

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

AU CŒUR DES MOTIVATIONS : COMPRENDRE LA SEXUALITÉ SOUS INFLUENCE DE
CANNABIS CHEZ LES JEUNES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

MAËLLE LEFEBVRE

DÉCEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord exprimer ma plus sincère gratitude à mon directeur de recherche, Mathieu Goyette, pour son accompagnement précieux tant sur le plan académique que professionnel depuis maintenant plusieurs années. Son soutien indéfectible, sa disponibilité et la confiance qu'il m'accorde ont été et continueront d'être des moteurs essentiels pour me dépasser et saisir de nouvelles opportunités formatrices. Son expertise et ses conseils ont non seulement enrichi ce mémoire, mais m'ont également inspirée à poursuivre mes études et ma carrière dans les domaines de la consommation de substances et la sexualité.

Je tiens également à souligner le travail de l'ensemble de l'équipe de recherche du projet Allier cannabis et sexualité. Je remercie notamment les coauteur·rices de l'article scientifique découlant de mon projet de mémoire, Adèle Morvannou, Kira London-Nadeau, Marianne Saint-Jacques et Olivier Ferlatte, qui ont grandement contribué à l'amélioration de celui-ci afin que je sois en mesure de présenter un article de qualité.

Je remercie chaleureusement les organismes et donateurs qui ont soutenu financièrement ma maîtrise et la rédaction de ce mémoire : le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) ainsi que la Faculté des sciences humaines de l'UQAM.

Enfin, ce projet n'aurait pas été possible sans la participation, l'ouverture et la confiance de toutes les personnes participantes qui ont partagé avec moi leurs expériences personnelles. Je leur en suis profondément reconnaissante.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES	3
1.1 Ampleur et profils de consommation et de sexualité sous influence de cannabis	3
1.2 Effets du cannabis sur la sexualité	3
1.2.1 Avantages liés à la sexualité sous influence de cannabis.....	4
1.2.2 Désavantages liés à la sexualité sous influence de cannabis	4
1.3 Les motivations à la sexualité sous influence de substances psychoactives.....	5
1.4 Les motivations à consommer du cannabis	7
1.5 Les motivations à la sexualité sous influence de cannabis	7
1.6 L'influence des normes sociales sur les motivations	9
1.7 Question et objectifs de recherche	10
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL	11
2.1 La centralité du plaisir	11
2.2 Le <i>Gender Structure Framework</i>	12
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE	15
3.1 Projet de recherche <i>Allier cannabis et sexualité</i>	15
3.2 Devis de recherche	15
3.3 Recrutement et critères d'éligibilité.....	15
3.4 Procédure et guide d'entrevue	16
3.5 Description de l'échantillon.....	17
3.6 Stratégies analytiques.....	18
3.7 Critères de scientificité et de rigueur du projet.....	20
3.8 Considérations éthiques	20
3.9 Choix de la revue scientifique et contribution de la candidate au projet	21
CHAPITRE 4 ARTICLE SCIENTIFIQUE	22
Abstract	22
Introduction.....	23
Current Study.....	26
Method	27

Participants	27
Measures	29
Procedure	31
Data Analysis.....	31
Reflexivity	33
Results	34
Enhancing and transforming sexual experiences.....	35
Facilitating sex and breaking down obstacles to pleasure	39
Emerging motivations from contextual and incidental influences	44
Discussion	46
The influence of gender and norms	47
Study Strengths and Limitations.....	52
Implications and Conclusion	53
CHAPITRE 5 DISCUSSION	55
5.1 Rappel des objectifs du mémoire.....	55
5.2 Retour sur les principaux constats	55
5.2.1 Le plaisir et les motivations à la sexualité sous influence de cannabis	57
5.2.2 Le genre et les motivations à la sexualité sous influence de cannabis.....	59
5.3 Limites et forces de l'étude.....	62
5.4 Implications et recommandations	64
CONCLUSION	67
ANNEXE A GRILLE D'ENTREVUE	68
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	73
ANNEXE C CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE	77
ANNEXE D APPROBATION DU SCAE	78
ANNEXE E CERTIFICAT EPTC-2	79
ANNEXE F AVIS DE CONFORMITÉ	80
RÉFÉRENCES.....	81

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.5	Portrait sociodémographique des participant·es à l'étude.....	17
-------------	---	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ASSIST	Alcohol, Smoking and Substance Involvement Screening Test
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines
FRQSC	Fonds de recherche du Québec – Société et culture
GSF	<i>Gender Structure Framework</i>
ITSS	Infections transmissibles sexuellement et par le sang
IUD	Institut universitaire sur les dépendances
SSI / SUI	Sexualité sous influence / Sex under the influence
UQAM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Le cannabis est, après l'alcool, la substance la plus consommée en contexte sexuel, en particulier chez les jeunes adultes. Pourtant, les motivations qui sous-tendent la sexualité sous influence (SSI) de cannabis demeurent peu étudiées, alors qu'elles constituent une porte d'entrée précieuse pour mieux comprendre les besoins comblés par cette pratique et ainsi permettre le développement d'activités d'intervention inclusives et ciblées. En outre, bien que la SSI de cannabis soit une pratique sexuelle qui concerne l'ensemble des genres, peu d'études ont examiné l'influence du genre sur celle-ci et ses motivations. Ce mémoire visait ainsi à explorer les motivations à la SSI de cannabis chez les jeunes adultes, en portant une attention particulière au rôle du genre dans ces expériences. À travers une approche qualitative, 27 jeunes adultes (de 18 à 24 ans) ayant vécu des expériences de SSI dans la dernière année ont participé à des entrevues individuelles. L'échantillon a été diversifié en termes de genre pour assurer la représentation d'une variété d'identités. Une analyse thématique, inspirée du *Gender Structure Framework*, a permis de dégager une variété de motivations à la SSI, regroupées en trois grands thèmes : la transformation de la sexualité (p. ex. sensations accrues, connexion à l'autre amplifiée), la facilitation de la sexualité (p. ex. diminution de l'anxiété, apaisement des préoccupations) et les influences contextuelles (p. ex. routine, associations entre cannabis et sexualité). Ces motivations se révèlent traversées par des dynamiques genrées marquées. Les femmes évoquent plus fréquemment des motivations liées à l'apaisement et à la gestion du stress (deuxième thème), tandis que les hommes mettent davantage l'accent sur la recherche directe de plaisir (premier thème), puis les personnes trans, non-binaires, agenres et queers présentent quant à elles davantage de motivations issues des deux premiers thèmes, révélant une navigation particulière dans des normes de genre binaires. En outre, à travers l'ensemble des motivations, le plaisir apparaît comme fil conducteur : explicitement recherché par certain·es, plus implicite ou conditionné pour d'autres. En donnant voix à des perspectives sous-représentées dans les domaines de la sexualité et de la consommation de substances, notamment celles des femmes, des personnes issues de la diversité de genre et des personnes qui consomment du cannabis, ce mémoire souligne l'importance de centrer le genre, le plaisir, l'agentivité et le bien-être sexuel, tant dans la recherche que dans les services offerts. Les différents rôles que peut jouer le cannabis dans la sexualité mis en lumière dans le cadre de ce mémoire permettent d'orienter la développement d'approches et d'interventions axées sur la réduction des méfaits et la promotion d'une sexualité positive, dans une perspective non stigmatisante, sensible au genre et ancrée dans les réalités des jeunes adultes.

Mots-clés : sexualité, cannabis, motivation, genre, jeunes adultes, substances psychoactives, santé sexuelle.

INTRODUCTION

Les jeunes adultes de 18 à 24 ans rapportent les plus hauts taux de consommation de cannabis (Conus et Street, 2020; Institut de la statistique du Québec, 2021; United Nations Office on Drugs and Crime, 2018, 2022). Parmi les jeunes qui consomment du cannabis, 45 % des hommes et 35 % des femmes ont eu des activités sexuelles sous l'influence du cannabis, en faisant la seconde substance la plus fréquemment consommée en contexte sexuel après l'alcool (Lambert et al., 2017). Alors que sa compréhension pourrait permettre le développement d'activités d'intervention ciblées et pertinentes, très peu d'études se sont penchées sur la sexualité sous influence (SSI) de cannabis; un phénomène pourtant bien présent dans l'ensemble de la population, particulièrement chez les jeunes adultes (Parent et al., 2021b).

Les motivations sous-jacentes à la consommation de cannabis en contexte sexuel offrent une piste fort intéressante pour identifier et comprendre les besoins sexuels comblés par le cannabis chez les jeunes adultes ainsi que les plaisirs et défis rencontrés dans leur sexualité (Glavak Tkalić et al., 2013). Les motivations, au-delà d'être à l'origine des décisions de s'engager dans tout comportement sexuel et de consommation, exercent également une influence significative sur l'adoption de stratégies pour favoriser le plaisir et limiter les risques (Rigg et Ibañez, 2010). Les études portant sur la SSI de substances adoptent fréquemment une vision négative de celle-ci, axée sur les risques, offrant ainsi une compréhension incomplète des motivations, dans laquelle la recherche de plaisir est occultée (Milhet et al., 2019). En outre, les femmes et les personnes issues de la diversité de genre demeurent sous-représentées non seulement dans les études sur ces sujets, mais également dans les services de santé (Connolly et al., 2020; Connolly et Gilchrist, 2020; Day et al., 2017; Hemsing et Greaves, 2020). En ce sens, ce mémoire vise à comprendre les motivations à la SSI de cannabis chez les jeunes en considérant l'influence du genre et l'importance du plaisir.

Socialement, cette étude propose une exploration novatrice de la SSI et de ses motivations en donnant la parole aux populations jusqu'à présent sous-étudiées dans les domaines de la sexualité et de la consommation, à savoir les personnes qui consomment du cannabis, les femmes et les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Les résultats pourraient contribuer à réduire les tabous et stigmas associés à la SSI en sortant des perspectives axées sur le risque. Au niveau scientifique, ce projet vise à combler des lacunes dans les connaissances scientifiques sur la SSI

de cannabis et ses motivations dans l'objectif de développer, en termes de pertinence sexologique, des pratiques novatrices et efficaces qui considèrent conjointement la sexualité et la consommation de cannabis chez les jeunes adultes. Ainsi, les résultats éclaireront l'influence des motivations et du plaisir dans la SSI de cannabis et, ultimement, ouvriront la voie au développement de matériel de prévention et d'intervention sexologique qui tiendra compte des motivations et des différences selon le genre dans une perspective de réduction des méfaits.

Ce mémoire par article s'articule autour de cinq sections principales. Le chapitre 1 propose une définition des concepts clés qui orientent le projet, en plus de faire le point sur les connaissances actuelles concernant la consommation de cannabis chez les jeunes adultes, les pratiques de SSI et les motivations qui y sont associées. Le chapitre 2 présente le cadre conceptuel et les approches mobilisées pour comprendre le phénomène de SSI de cannabis, en mettant en lumière les dimensions du plaisir, du genre et des normes sociales. Le chapitre 3 décrit la méthodologie, incluant le devis de recherche, les stratégies de recrutement et de collecte de données, les caractéristiques de l'échantillon, les enjeux éthiques anticipés et les critères de scientificité et de rigueur appliqués ainsi que les analyses réalisées. Le chapitre 4 expose les résultats sous forme d'un article scientifique accepté par la revue *Journal of Sex Research*. Enfin, le chapitre 5 propose une discussion des principaux constats, des liens établis avec le cadre théorique, des forces et limites du projet, ainsi que des recommandations et des pistes visant à enrichir les pratiques d'intervention et de recherche actuelles et à venir, le tout s'achevant sur une conclusion.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

La visée de ce mémoire est d'explorer la SSI de cannabis chez les jeunes adultes afin de comprendre les motivations qui la sous-tendent. La SSI de cannabis chez les jeunes sera abordée à travers la présentation de l'ampleur en termes de fréquences de consommation de cannabis et des différents profils de consommation et de SSI de cannabis, suivie des bénéfices, et risques et méfaits ainsi que des motivations sous-jacentes à cette pratique.

1.1 Ampleur et profils de consommation et de sexualité sous influence de cannabis

La consommation de cannabis est particulièrement répandue chez les jeunes adultes. Au Québec, près de la moitié des jeunes âgés de 18 à 24 ans ont consommé du cannabis au cours de la dernière année, ce qui en fait le groupe d'âge dont la fréquence d'usage est la plus élevée (Institut de la statistique du Québec, 2021). Parmi ces jeunes adultes, 32 % en consomment de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine (Conus et Street, 2020). D'ailleurs, la SSI de cannabis apparaît également comme un phénomène courant au sein de cette population, puisque parmi les jeunes adultes ayant consommé du cannabis, 35 % des femmes et 45 % des hommes rapportent avoir vécu des expériences sexuelles sous l'influence de cannabis (Lambert et al., 2017). Ces expériences ne sont pas anodines : la SSI de cannabis est corrélée à une plus grande fréquence d'activités sexuelles, à un nombre plus élevé de partenaires sexuels, ainsi qu'à des niveaux accrus de bien-être sexuel et de curiosité sexuelle (Lambert et al., 2017; Lissitsa et al., 2024; Sun et Eisenberg, 2017). Toutefois, elle est aussi liée à une plus forte propension à s'engager dans des pratiques sexuelles sans considération pour les méfaits potentiels (Lambert et al., 2017).

1.2 Effets du cannabis sur la sexualité

La documentation scientifique entourant les effets du cannabis sur la sexualité est équivoque, rapportant autant des impacts positifs et facilitants que négatifs et inhibants sur divers éléments de l'expérience sexuelle (Balon, 2017; Gorzalka et al., 2010; Wiebe et Just, 2019). En outre, un même effet pourrait être vécu comme positif ou négatif dépendamment du contexte, des attentes et de l'individu. En effet, une même personne pourrait même vivre un effet positivement dans une situation et négativement dans l'autre, illustrant le caractère fluctuant de l'impact du cannabis sur la sexualité (Denson et al., 2023; Wiebe et Just, 2019). Les effets perçus varient notamment en fonction du niveau d'intoxication et de la quantité de cannabis consommée : une dose plus faible

ou modérée semble favoriser une expérience sexuelle plus agréable, tandis qu'une dose plus élevée tend à nuire à l'expérience (Balon, 2017; Lissitsa et al., 2024; Wiebe et Just, 2019). En outre, les effets peuvent également varier selon le genre (Lissitsa et al., 2024). Par exemple, des effets distincts sur les fonctions sexuelles sont rapportés chez les hommes (p. ex. amélioration de la fonction érectile, problèmes liés à l'érection), comparativement à ceux rapportés chez les femmes (p. ex. augmentation du désir sexuel, atteinte facilitée de l'orgasme) (Hayaki et al., 2018; Lambert et al., 2017; Lynn et al., 2019; Smith et al., 2010; Wiebe et Just, 2019). Cependant, les études qui s'intéressent aux différences genrées semblent plutôt se baser sur le sexe assigné à la naissance, limitant les observations de ces différences uniquement aux hommes et aux femmes cisgenres (Lissitsa et al., 2024).

1.2.1 Avantages liés à la sexualité sous influence de cannabis

Les effets positifs perçus et vécus du cannabis sur l'expérience sexuelle peuvent fréquemment se traduire en motivations à la SSI. Plusieurs études mettent en lumière des bénéfices d'abord d'ordre émotionnel et cognitif : les personnes rapportent un sentiment accru d'intimité et de connexion à l'autre et au moment présent, une meilleure satisfaction sexuelle, une hausse de la confiance en soi, un sentiment de détente, d'aisance et d'euphorie, une ouverture et curiosité sexuelles accrues ainsi qu'une impression d'être plus attirant·e et que les autres le sont également (Hemsing et Greaves, 2020; Lambert et al., 2017; Lynn et al., 2019; Palamar et al., 2018; Parent et al., 2021b; Wiebe et Just, 2019). Sur le plan sensoriel et corporel, la SSI de cannabis est associée à davantage de plaisir, à une intensification des sensations, à une amélioration perçue des fonctions sexuelles (p. ex. qualité des orgasmes, désir, lubrification et l'érection) ainsi qu'à une réduction des douleurs sexuelles (Lock, 2019; Lynn et al., 2019; Parent et al., 2021b; Wiebe et Just, 2019). Ces effets contribuent à une perception générale des activités sexuelles comme étant plus agréables, sensuelles et satisfaisantes (Lock, 2019; Lynn et al., 2019; Palamar et al., 2018; Wiebe et Just, 2019).

1.2.2 Désavantages liés à la sexualité sous influence de cannabis

Les études, adoptant généralement une perspective axée sur les risques, soulignent également des désavantages associés à la SSI de cannabis. Ces effets négatifs peuvent être d'ordre émotionnel et cognitif, tels qu'un sentiment de paresse, de fatigue ou de somnolence, une hausse de l'anxiété et de préoccupations corporelles, une diminution de l'envie d'avoir des relations sexuelles ainsi que

des difficultés de concentration (Brady et al., 2022; Palamar et al., 2018; Wiebe et Just, 2019). Au niveau sensoriel et corporel, les conséquences rapportées sont plutôt des impacts sur les fonctions sexuelles, tels qu'en lien à l'atteinte de l'orgasme, l'obtention et le maintien de l'érection, la lubrification et la perception de sa performance sexuelle (Lock, 2019; Palamar et al., 2018; Smith et al., 2010). En outre, la plupart des conséquences négatives soulevées sont liées à des caractéristiques pouvant être associés de façons étroites ou périphériques à la prise de risques sexuels. Celles-ci incluent une initiation précoce à la sexualité, une sexualité sans condom, un nombre élevé de partenaires, la diminution de l'importance accordée à ses critères de sélection sexuelle (p. ex. dans le choix des partenaires), la réduction de la capacité à refuser des activités sexuelles, un risque plus élevé de contraction d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), de violences sexuelles et physiques et de grossesses non désirées ainsi qu'une tendance à s'engager dans des activités sexuelles sans considération pour les risques (Bellis et al., 2008; Currin et al., 2018; Lambert et al., 2017; Lock, 2019; Palamar et al., 2018; Smith et al., 2010).

Les conséquences rapportées du cannabis sur la sexualité sont cependant mitigées et il importe d'y apporter certaines nuances. Par exemple, en contexte de SSI de cannabis, il semble que le port du condom soit uniquement à la baisse avec des partenaires connus; en fait, le condom serait même plus utilisé lors de la SSI de cannabis que lors de la sexualité sobre lorsqu'il s'agit de partenaires occasionnelles ou nouveaux-elles (Walsh et al., 2014). De plus, une étude rapporte que la consommation de cannabis aurait peu d'influence sur les comportements sexuels à risque (Metrik et al., 2012). Il est également souligné que les difficultés liées aux fonctions sexuelles, telles qu'à l'érection, à la lubrification vaginale et à l'orgasme, seraient plutôt rares (Lock, 2019; Palamar et al., 2018).

1.3 Les motivations à la sexualité sous influence de substances psychoactives

Les motivations sont essentielles à considérer afin de comprendre la SSI de substances. Elles sont à l'origine de la décision de consommer des substances et de s'engager dans des activités sexuelles. Toutefois, les études s'attardant aux motivations à la SSI se limitent généralement aux hommes (Elliott et al., 2021) et les femmes et les personnes issues de la diversité de genre sont largement sous-représentées. De même, bien que les motivations à la SSI aient été abordées dans certaines études, dans le cas de la SSI de cannabis, celles-ci ont été ignorées ou étudiées en considérant un

ensemble de substances. Or, cette documentation scientifique permet néanmoins d’orienter les connaissances sur les motivations sous-jacentes à la SSI de substances de manière générale.

En termes de motivations liées au domaine émotionnel et cognitif, la documentation scientifique note une réduction des inhibitions, une hausse de l’ouverture et l’exploration sexuelles, une atténuation de l’impact négatif de sentiments désagréables ou de traumatismes, un sentiment de détente, une réduction de l’anxiété, des insécurités et des préoccupations, une plus grande concentration et présence dans le moment, une augmentation de la confiance en soi ainsi que la réponse à un besoin lié à une dépendance aux substances (Elliott et al., 2021; Hutton et al., 2015; Jerome et al., 2009; This et al., 2023; Weatherburn et al., 2016). Quant aux motivations d’ordre sensoriel et corporel, les études soulignent une facilitation et une prolongation des expériences sexuelles, une augmentation des sensations et du plaisir ainsi qu’une amélioration des fonctions sexuelles (p. ex. orgasme, désir, excitation, performance et endurance sexuelles) (Bellis et al., 2008; Elliott et al., 2021; Hutton et al., 2015; Jerome et al., 2009; This et al., 2023; Weatherburn et al., 2016). Il existe également des motivations en lien à la sphère sociale, notamment une facilitation des rencontres sexuelles, une favorisation de la connexion à l’autre, une justification de l’engagement dans une relation sexuelle ou encore une modification de ses perceptions pour se sentir davantage attiré·e envers ses partenaires (Bellis et al., 2008; Elliott et al., 2021; Hutton et al., 2015; Jerome et al., 2009; This et al., 2023; Weatherburn et al., 2016). Toutes substances et sphères confondues, la motivation sous-jacente à la SSI la plus fréquente est la recherche de plaisir, fréquemment à travers d’autres motivations plus spécifiques (Elliott et al., 2021; Gómez-Núñez et al., 2023).

Le genre est également un élément clé dans la compréhension de la SSI et de ses motivations. La documentation scientifique souligne que les effets des substances, les trajectoires de consommation, les expériences sexuelles ainsi que les vécus de plaisir sexuel sont variables et uniques selon le genre (Bellis et al., 2008; Hiller, 2005; Laan et al., 2021; McKeen et al., 2022). Puisque ces variations reflètent des dynamiques personnelles et sociales liées au genre qui influencent les manières dont les substances psychoactives sont perçues et intégrées à la sexualité, il semble logique que les motivations sous-jacentes à la SSI puissent tout autant être modulées par le genre. Les motivations associées à la SSI de substances ont peu été étudiées en lien au genre, mais les constats parcellaires issus de la documentation scientifique suggèrent tout de même certaines pistes au-delà des contextes sexuels. À titre d’exemple, une étude souligne que les

femmes seraient davantage motivées à consommer des médicaments sur ordonnance à des fins non médicales pour des raisons liées à l'automédication et à des fins académiques, tandis que les hommes présenteraient davantage de motivations récréatives (Drazdowski et al., 2020). Ces constats soulignent que les motivations peuvent différer selon le genre, constats qui pourraient se transposer à la sexualité. Notamment, les hommes seraient plus à même que les femmes de présenter des motivations sexuelles à consommer des substances, particulièrement pour des substances autres que l'alcool et le cannabis (Lefebvre et al., 2024).

1.4 Les motivations à consommer du cannabis

Au-delà des motivations spécifiques à la sexualité, celles associées à la consommation de cannabis plus globalement offrent des pistes pertinentes sur les effets recherchés, à même de se transposer aux contextes sexuels. La documentation scientifique souligne de nombreuses motivations fréquentes à la consommation de cannabis, telles qu'une recherche de plaisir, une quête d'appartenance sociale (p. ex. pression des pairs ou se sentir plus à l'aise socialement), un désir d'expérimentation, une curiosité, une amélioration des expériences et de la connexion aux pairs, un soulagement de l'ennui, une favorisation de la relaxation et du calme, une habitude et routine, ainsi qu'une stratégie pour faire face à des expériences ou des sentiments négatifs tels que le stress ou la dépression (Carnide et al., 2024; Ghvanidze et al., 2025; Lee et al., 2007). Ces différentes motivations sont d'ailleurs associées à des niveaux de risques liés à la consommation de cannabis variables. Par exemple, les personnes qui consomment du cannabis pour réduire l'impact de situations ou d'émotions désagréables (*coping*) présentent un risque plus élevé de développer des problèmes liés à leur consommation, alors que les personnes qui consomment du cannabis à des fins récréatives et d'expérimentation présentent un risque plus faible (Bresin et Mekawi, 2019; Espinosa et al., 2023; Patrick et al., 2016).

1.5 Les motivations à la sexualité sous influence de cannabis

L'une des rares études se penchant sur les motivations entourant la SSI de cannabis est celle de Parent et son équipe (2021b), qui s'intéresse spécifiquement aux hommes de la diversité sexuelle. Des entrevues qualitatives ont été menées auprès de 41 participants âgés de 15 à 30 ans, représentant une diversité d'identités en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre. L'échantillon était composé majoritairement d'homme cisgenres et d'hommes homosexuels ou bisexuels. Cette étude souligne des motivations au niveau émotionnel, cognitif et social telles

qu'une diminution des inhibitions, de l'anxiété et de la honte, une favorisation du sentiment d'intimité et une facilitation des rencontres sexuelles, ainsi qu'au niveau sensoriel et corporel telles qu'une augmentation des sensations et du plaisir, un soulagement de la douleur et une amélioration de la performance sexuelle. Pour plusieurs, la SSI était particulièrement motivée par la réduction des inhibitions, permettant d'explorer et de faciliter la sexualité (Parent et al., 2021b). Le cannabis était de plus utilisé en contexte de sexualité dans l'objectif de surpasser des sentiments douloureux comme de la honte ou culpabilité associées à la sexualité ou encore une préoccupation quant aux risques sexuels. La réduction de ces conséquences perçues comme négatives leur permettait alors de vivre davantage de plaisir, de désir et d'intimité dans leur sexualité (Parent et al., 2021b).

Parent et al. (2021b) notent également que chez les personnes de la diversité sexuelle, les motivations cadrent souvent dans l'évitement, visant à ne pas être exposées à des expériences ou sentiments négatifs relevant de la stigmatisation vécue en lien à leur identité sexuelle ou de genre. En effet, chez les personnes de la diversité sexuelle et de genre, la consommation de cannabis est fréquemment motivée par le désir d'éviter des sentiments d'isolement ou des répercussions associées à leur statut minoritaire et à la discrimination vécue (Buttazzoni et al., 2021; Gonzalez et al., 2017; Hemsing et Greaves, 2020). En combinaison avec la stigmatisation associée à la fois à la consommation de substances et à la sexualité, les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre peuvent être limitées dans leur accès à l'aide et à l'information et utiliser la consommation comme stratégie pour naviguer à travers ces difficultés (Gonzalez et al., 2017; Parent et al., 2021a, 2021b). Toutefois, des études récentes approchent ce phénomène avec une lunette plus positive, mettant en lumière la consommation de cannabis chez les personnes issues de la diversité de genre plutôt comme un outil facilitant l'exploration identitaire (Barborini et al., 2024; London-Nadeau et al., 2025). En effet, le cannabis pouvait permettre de vivre et d'incarner son genre de manière plus ouverte, d'ouvrir la porte à davantage d'introspection et d'auto réflexion entourant l'exploration de l'identité de genre et même d'atteindre des moments d'euphorie et d'affirmation de genre (Barborini et al., 2024). Ces constats suggèrent que des effets et des motivations similaires pourraient s'appliquer en contexte de sexualité, amenant certaines personnes à consommer pour réduire la dysphorie de genre ou pour favoriser l'euphorie de genre en contexte de sexualité.

1.6 L'influence des normes sociales sur les motivations

Par ailleurs, les normes sociales et l'influence sociale peuvent jouer un rôle important dans les motivations à consommer des substances en contexte de sexuel. Par exemple, This et son équipe (2023) ont mené une étude s'intéressant notamment aux influences extrinsèques sur les motivations à la SSI auprès de onze hommes homosexuels cisgenres ayant des pratiques de consommation de substances en contextes sexuels. À travers une analyse thématique à la suite d'entrevues qualitatives, celle-ci révèle une pression à se conformer à des standards valorisant une sexualité intense, prolongée, désinhibée et axée sur la performance, ce qui peut les inciter à consommer afin de répondre à ces attentes (This et al., 2023). De plus, dans des milieux où la consommation sexualisée est normalisée, voire valorisée, le désir d'appartenance (p. ex. à un groupe social ou auprès d'un·e partenaire sexuel·le) peut engendrer une pression à consommer, parfois même perçue comme une contrainte (This et al., 2023). En outre, une étude quantitative menée auprès de 196 personnes hétérosexuelles et cisgenres montre que la présence d'une personne de genre opposé qui consomme peut moduler la consommation de cannabis en fonction de l'attraction physique ressentie envers elle, illustrant ainsi l'influence des dynamiques interpersonnelles sur les comportements de consommation (Smith et al., 2023). De plus, l'exposition à des publicités de cannabis sexualisées peut être associée à l'adhésion à des croyances et des attentes liées à l'amélioration de la sexualité en contexte de consommation de cannabis, diminuant parallèlement la perception des risques associés (Willoughby et al., 2023). Ces constats suggèrent que l'exposition à des normes, à des communautés ou à des contextes sociaux valorisant des pratiques sexuelles ou de consommation spécifiques peut influencer et motiver l'usage de substances, notamment en contexte sexuel. De telles dynamiques sont également à même de se manifester dans la SSI de cannabis chez les jeunes adultes, un groupe au sein duquel la consommation de cannabis est fréquemment normalisée et où des normes et des attentes strictes par rapport à la sexualité sont souvent mises de l'avant (Martens et al., 2006; McKiernan et Fleming, 2017; Ward et al., 2022).

En bref, la recherche actuelle sur le sujet relève que le cannabis est la substance la plus consommée en contexte sexuel chez les jeunes adultes après l'alcool (Lambert et al., 2017). La SSI de cannabis présente à la fois des bénéfices et des risques sur le plan sexuel et elle peut être influencée par des normes sociales et de genre. Nonobstant son importante prévalence, les connaissances sur la SSI de cannabis et les motivations sous-jacentes demeurent limitées, en particulier en ce qui concerne

les populations autres que les hommes. Cette lacune dans les connaissances se répercute sur l'offre de services en matière de prévention et de réadaptation et leur capacité à répondre aux besoins spécifiques des personnes concernées.

1.7 Question et objectifs de recherche

Ce mémoire vise à répondre à la question suivante : quelles sont les motivations des jeunes adultes de 18 à 24 ans à consommer du cannabis en contexte de sexualité? Elle se décline en deux objectifs, soit 1) de décrire les motivations à la sexualité sous influence de cannabis chez les jeunes adultes et 2) de comprendre le rôle du genre dans les motivations à la sexualité sous influence de cannabis chez les jeunes adultes.

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

2.1 La centralité du plaisir

Ce projet propose d'abord de mettre de l'avant plaisir comme guide dans l'interprétation des motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité. En effet, le plaisir motive autant les comportements de consommation de substances que les comportements sexuels (Boul et al., 2008; Kennett et al., 2013), que ce soit à travers la recherche de plaisir ou encore l'évitement d'une situation déplaisante (Köpetz et al., 2013). Le plaisir peut être défini comme un état de bien-être plus ou moins durable qui se manifeste lorsqu'une récompense résulte d'une action (Werner et al., 2023). En ce sens, les expériences positives issues des comportements de SSI de cannabis motivent la poursuite de ces pratiques, car elles permettent à l'individu d'anticiper les résultats dans une situation donnée et de savoir comment revivre la même expérience (Boul et al., 2008; Werner et al., 2023). En outre, le plaisir associé à la fois à la consommation et à la sexualité est un facteur clé de l'engagement dans la SSI, et l'intersection de ces plaisirs permettrait d'accéder à des formes de plaisir distinctes et intensifiées (Blanchette, 2023).

Par ailleurs, bien que le plaisir puisse être considéré comme relevant d'une expérience universelle et profondément ancrée dans l'humanité, il constitue tout autant un phénomène socialement construit, façonné par des normes, des discours et des contextes qui lui confèrent des significations multiples (Budnik et al., 2018). Le plaisir demeure ainsi soumis à des tentatives de recadrement et de stigmatisation, à travers des normes cherchant à délimiter le « bon » du « mauvais » plaisir et à restreindre ses formes jugées illégitimes (Budnik et al., 2018). La consommation de cannabis et la sexualité représentent, chacune à leur manière, des formes de plaisir qui s'éloignent des conceptions dominantes d'un plaisir « idéal » ou « moralement bon » (Budnik et al., 2018). Ces pratiques sont fréquemment perçues à travers des cadres moraux ou genrés qui prescrivent ce qui est souhaitable, acceptable ou problématique. En opposition à ces conceptions contraignantes, subjectives et moralisatrices, ce mémoire vise à mettre de l'avant le plaisir vécu par les personnes ayant des relations sexuelles sous l'influence du cannabis, le reconnaissant comme une expérience valide, significative et essentielle à la compréhension des pratiques sexuelles sous influence. En outre, puisque le plaisir sous ses différentes formes est fondamentalement culturel et social, s'y intéresser permet d'éclairer la manière dont les normes sociales et de genre, les contextes culturels

et sociaux et les expériences individuelles s'articulent pour façonner les motivations, les pratiques et les significations de la sexualité sous influence de cannabis.

Nonobstant son importance, le plaisir a longtemps été négligé dans les études portant sur la sexualité et la consommation (Boden et al., 2016; Ford et al., 2019; Jones, 2019). Le présent projet met de l'avant l'importance de dépasser les perspectives axées sur le risque et de reconnaître le rôle central du plaisir dans les expériences de SSI de cannabis. Cet aspect est essentiel afin de réellement comprendre les motivations sous-jacentes et de promouvoir le bien-être sexuel et la santé sexuelle (Coleman et al., 2021; Ford et al., 2019). En contexte d'interventions axées sur la réduction des méfaits, cette approche se doit d'être définie comme une recherche d'équilibre entre les plaisirs associés à la SSI et les risques et conséquences potentielles, puisque l'adoption d'une vision positive du plaisir sexuel lors des pratiques de SSI pourrait permettre d'offrir des interventions plus adaptées (Blanchette, 2023). En ce sens, dans ce mémoire, le plaisir est considéré comme une motivation essentielle, centrale et d'une très grande importance (Jones, 2019).

En intégrant cette perspective centrée sur le plaisir, ce mémoire vise à reconnaître que les motivations à la SSI de cannabis sont profondément enracinées dans la recherche de bien-être et de plaisir. Il est ainsi guidé par une volonté de cibler et de comprendre le rôle du plaisir dans les comportements sexuels sous influence de cannabis, en mettant l'accent sur la manière dont il influence les expériences, les choix et les perceptions des participant·es. Une attention particulière est également portée à la façon dont la grille d'entrevue permet d'explorer et de comprendre les dimensions du plaisir dans les expériences de SSI et ses motivations. Le concept de plaisir sera mobilisé afin d'identifier les différences individuelles, sociales et genrées dans la recherche et l'expérience du plaisir, permettant une compréhension en profondeur de la diversité des motivations à la SSI de cannabis, en sortant du cadre du risque et en s'orientant vers une vision de sexualité positive.

2.2 Le *Gender Structure Framework*

Le *Gender Structure Framework* (GSF) a été utilisé afin de guider les analyses (Risman, 2004). Ce cadre propose de considérer le genre comme une structure et une construction sociales, qui opèrent à travers trois dimensions interreliées, qui s'influencent entre elles : les dimensions individuelle, interactionnelle et macro (Risman, 2004, 2018). La dimension individuelle fait

référence à la manière dont les personnes intériorisent, développent et conçoivent le genre et les normes de genre, par exemple à travers le corps, la socialisation et la découverte identitaire. La dimension interactionnelle renvoie à la façon dont les personnes performant et vivent le genre dans leurs relations et interactions sociales, notamment en lien aux attentes basées sur le statut social et genré, les biais cognitifs et préjugés genrés ou encore l'attribution implicite de différents rôles sociaux en fonction du genre. Enfin, la dimension macro comporte les façons dont les systèmes et institutions reproduisent et maintiennent les normes de genre ainsi que les attentes et contraintes genrées, telles qu'à travers les pratiques et valeurs organisationnelles, les réglementations légales, les idéologies dominantes ainsi que l'accessibilité à et la distribution des ressources. En outre, ces dimensions ne sont pas fixes; le genre est conçu comme une structure dynamique, fluide et largement sujette au changement (Risman, 2004). De plus, le GSF postule que chaque action individuelle prend forme en réponse à ces dimensions structurales, soit en les renforçant et en s'y adaptant, ou alors en les défiant et en s'y rebellant, mais sans jamais pouvoir s'extraire de leurs influences conscientes ou inconscientes (Risman, 2004, 2018).

Le GSF a su démontrer son utilité et sa pertinence dans divers projets de recherche. Par exemple, il a récemment été mobilisé pour explorer les expériences de plaisir chez les personnes issues de la diversité de genre, mettant en évidence le rôle du genre en tant que structure sociale façonnant le plaisir et les dynamiques d'affirmation identitaire (Beischel et al., 2024), ainsi que dans une étude sur le sexisme (Hughes et Donnelly, 2023). Par ailleurs, même lorsqu'il ne constitue pas le cadre théorique principal, le GSF offre une perspective utile pour conceptualiser le genre comme une structure sociale, comme en témoignent plusieurs études récentes, telles que sur la dépendance et les jeux de hasard et d'argent chez les femmes, sur l'expression de genre ou encore sur l'égalité de genre et la santé et les droits sexuels reproductifs (Dzwonkowska-Godula, 2024; Geist et al., 2025; Ukhova et Prever, 2025).

Le GSF est fort pertinent dans le contexte de ce mémoire puisqu'il permet de tenir compte de l'influence du genre (notamment, des normes et des attentes liées au genre) sur les différents comportements adoptés et les choix effectués en contexte de SSI de cannabis ainsi que sur les diverses motivations impliquées. Ce modèle rejoint plus particulièrement le second objectif (de comprendre le rôle du genre dans les motivations à consommer du cannabis en contexte sexuel), en permettant l'exploration de la manière dont les motivations peuvent être façonnées par des

normes de genre et structurées par des attentes sociales, mais aussi comment elles peuvent reproduire et refléter ces mêmes normes entourant la sexualité, la consommation de cannabis et leur interaction. En outre, ce modèle permet d'observer comment les normes de genre peuvent être défiées, volontairement ou non, à travers les motivations à la SSI des jeunes adultes et comment la consommation de cannabis peut être instrumentalisée pour surpasser les contraintes et les impacts négatifs des normes sociales et de genre entourant la sexualité. Concrètement, ce cadre permet une interprétation en profondeur des thèmes et des motivations issus des analyses, en rendant possible une lecture et une compréhension des données à travers les trois niveaux proposés, soit les dimensions individuelle, interactionnelle et macro. Cette analyse permet ainsi de capter l'influence du genre sur les motivations en identifiant des normes, des attentes et des contraintes de genre précises à plusieurs échelles, allant d'expériences subjectives à des dynamiques relationnelles, jusqu'à des influences institutionnelles et systémiques.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

3.1 Projet de recherche *Allier cannabis et sexualité*

Ce mémoire s'inscrit au sein du projet de recherche-action *Allier cannabis et sexualité chez les jeunes : réduire les risques tout en optimisant le plaisir* (FRQSC, 2022-25) dirigé par Mathieu Goyette. Ce projet s'intéresse aux expériences de sexualité sous influence de cannabis et aux représentations sociales entourant le plaisir, les risques et leur prévention ainsi que les normes chez les jeunes adultes de 18 à 24 ans. Ce mémoire vise à s'attarder plus particulièrement aux motivations sous-jacentes à la SSI de cannabis en mettant de l'avant le plaisir.

3.2 Devis de recherche

Une approche qualitative a été utilisée pour ce projet. Ce devis a été privilégié, à travers des entretiens individuels semi-dirigés, afin de faire émerger des motivations à la SSI uniques et de permettre une compréhension plus riche et profonde de celles-ci (Paillé et Mucchielli, 2021). L'approche qualitative est d'ailleurs particulièrement pertinente lorsque les connaissances sur un phénomène sont parcellaires et permet une exploration en profondeur d'un phénomène peu étudié (Poisson, 2009). De plus, les entrevues visaient à valoriser les voix des membres des personnes concernées dans l'objectif de comprendre les motivations et comment elles s'inscrivent dans leurs expériences. En ce sens, l'approche qualitative a également été favorisée dans l'objectif de souligner la valeur, la validité et la pertinence scientifique des connaissances expérientielles des membres de la population cible, soit des jeunes adultes qui pratiquent la SSI de cannabis. L'équipe a ainsi travaillé en étroite collaboration avec la population concernée tout au long du projet afin de bien cerner le phénomène et développer des connaissances et des interventions adaptées, qui répondent directement à leurs besoins.

3.3 Recrutement et critères d'éligibilité

Afin de tendre vers une saturation empirique (Pires, 1997), 27 participant·es ont pris part à cette étude. Les critères d'inclusion étaient d'être un·e jeune adulte âgé·e de 18 à 24 ans, résider au Québec, consommer du cannabis au moins une fois par mois, avoir eu des relations sexuelles sous influence de cannabis avec un·e partenaire dans la dernière année et se sentir à l'aise d'élaborer sur les thèmes ciblés. L'échantillon a été diversifié sur la base de la fréquence de la consommation, de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, représentant ainsi un échantillon par contraste

(Pires, 1997). Pour soutenir cet objectif de diversification, le matériel de recrutement a été conçu en utilisant une écriture et un langage inclusifs, invitant explicitement une diversité de profils et d'expériences, et a été distribué à travers divers médiums (p. ex. plateformes, réseaux) et contextes (p. ex. milieux) susceptibles de rejoindre des jeunes adultes présentant des caractéristiques, des profils et des parcours variés. En ce sens, le recrutement, à participation volontaire, a été réalisé à travers des affiches au sein d'organismes communautaires partenaires, des annonces sur les réseaux sociaux (*Facebook, Instagram*), des kiosques dans des milieux universitaires et lors d'événements (p. ex. Fierté Montréal) ainsi qu'avec la méthode boule de neige. Cette dernière stratégie consiste à inviter les personnes ayant participé à l'étude à contribuer au recrutement en présentant le projet à leurs pair·es qui partagent un profil similaire et qui seraient susceptibles d'avoir un intérêt à y participer (Goodman, 1961).

3.4 Procédure et guide d'entrevue

Des entrevues individuelles semi-dirigées, d'une durée de 60 à 150 minutes, ont été guidées par la grille d'entrevue encadrant le projet Allier cannabis et sexualité (voir annexe A). Les entrevues pouvaient se dérouler en ligne, sur Zoom, ou en présence à l'UQAM dans les locaux de l'équipe de recherche, selon la préférence des personnes participantes. Quelques jours avant l'entrevue, le formulaire de consentement (voir annexe B) était envoyé par courriel aux participant·es, qui étaient invité·es à le survoler avant leur participation. À l'amorce de l'entrevue, le formulaire de consentement était expliqué et les personnes participantes étaient invitées à poser leurs questions, s'il y avait lieu, puis à le signer. Elles étaient ensuite invitées à remplir à l'oral un questionnaire sociodémographique (rempli par l'auxiliaire de recherche sur *Qualtrics*). Les participant·es ont également complété l'*Alcohol, Smoking and Substance Involvement Screening Test* (ASSIST) (Humeniuk et al., 2008) pour caractériser la fréquence et le niveau de risque entourant leur consommation de cannabis. Ensuite, l'enregistrement audio débutait et la grille d'entrevue était utilisée. Celle-ci comporte 16 questions, incluant chacune plusieurs sous-questions, divisées en quatre sections : les expériences de sexualité sous influence, les représentations de la sexualité sous influence, les risques et les stratégies de prévention. La collecte de données portant sur les motivations s'insérait dans la première section et deux questions s'attardaient spécifiquement aux motivations à la SSI, quoique les motivations soient un thème transversal à même d'émerger dans l'ensemble de l'entrevue. La grille d'entrevue a été révisée et bonifiée au cours de la collecte de

données selon l'analyse itérative réalisée. Les participant·es recevaient une compensation de 30 \$ pour leur participation et 10 \$ supplémentaire pour le déplacement, s'il y avait lieu.

3.5 Description de l'échantillon

Les caractéristiques sociodémographiques des 27 personnes ayant pris part à l'étude sont détaillées dans le tableau 3.5.

Tableau 3.5 Portrait sociodémographique des participant·es à l'étude^a

	<i>n</i>	%
Âge ($M = 21,93$, $ÉT = 1,82$)		
18 ans	1	3,7
19 ans	3	11,1
20 ans	2	7,4
21 ans	4	14,8
22 ans	4	14,8
23 ans	7	25,9
24 ans	6	22,2
Genre		
Femmes cis	10	37
Hommes cis	7	25,9
Hommes trans	3	11,1
Non-binaires, agenres ou queers	7	25,9
Orientation sexuelle		
Hétérosexuelle	11	40,7
Bisexuelle	7	25,9
Pansexuelle	6	22,2
Homosexuelle	1	3,7
Queer	1	3,7
Demisexuelle	1	3,7
Identité ethnoculturelle		
Québécoise	14	51,9
Premières Nations, Inuit, Métis	3	11,1

Latina	2	7,4
Marocaine	1	3,7
Mexicaine	1	3,7
Belge	1	3,7
Française	1	3,7
Chinoise	1	3,7
Haïtienne	1	3,7
Brésilienne	1	3,7
Américaine	1	3,7
Statut relationnel		
Célibataire	12	44,4
Relation monogame	9	33,3
Relation non-monogame	4	14,8
Fréquentation	2	7,4
Fréquence de consommation de cannabis		
Chaque jour ou presque	13	48,2
Chaque semaine	10	37
Chaque mois	4	14,8
Niveau de risque lié au cannabis (ASSIST)		
Risque moyen	20	74,1
Risque élevé	7	25,9

^a = Toutes les données sociodémographiques sont auto-rapportées, à l'exception du niveau de risque lié à la consommation de cannabis, qui a été établi à partir des réponses des participant·es au questionnaire *ASSIST* (Humeniuk et al., 2008).

3.6 Stratégies analytiques

Les entrevues ont été intégralement transcrites en verbatim, puis soumises à une analyse thématique s'appuyant sur l'approche en six phases proposée par Braun et Clarke (2006). Ce processus comprend une familiarisation avec les données, la création de codes initiaux, l'élaboration de thèmes à partir de ces codes, la révision de thèmes émergents, leur définition et leur dénomination, ainsi que la rédaction finale des résultats. Le codage a été effectué à l'aide du

logiciel NVivo (version 14), en se basant sur la structure de la grille d'entrevue. Cette première étape a permis d'organiser les données selon des catégories thématiques ancrées dans les propos des personnes participantes (Miles et al., 2014). L'analyse visait à faire émerger les liens entre les thèmes associés à la SSI et à identifier les motivations sous-jacentes (Miles et al., 2014; Paillé et Mucchielli, 2021). Celles-ci ont été structurées à travers un arbre thématique, qui regroupait thèmes et sous-thèmes et facilitait l'identification des similarités, des contrastes et des nuances dans les motivations évoquées. Cette organisation a également permis de dégager une vue d'ensemble des motivations et des dynamiques associées. L'approche analytique combinait des dimensions déductives et inductives, puisque les premiers codes s'appuyaient sur la documentation scientifique et la grille d'entrevue, mais ont été ajustés et enrichis à mesure que des éléments nouveaux et uniques au vécu des personnes participantes se manifestaient (Braun et Clarke, 2006; Miles et al., 2014). Pour renforcer la rigueur et la crédibilité de l'analyse, un double codage indépendant a été réalisé par plusieurs membres de l'équipe de recherche. Cette étape a permis de valider l'arbre thématique et d'assurer une cohérence dans la codification. Par la suite, le reste des données a été codé par une seule personne, en s'appuyant sur la nouvelle version de la grille révisée collectivement. Enfin, les thèmes finaux ont été exemplifiés par des extraits de verbatim, afin d'en offrir une interprétation ancrée dans les paroles des personnes participantes. Par ailleurs, les thématiques finales issues des analyses ont été discutées avec les membres de l'équipe de recherche et les coauteur·rices de l'article, dans une visée de rigueur et de cohérence scientifique. En ce sens, alors que la première version des résultats présentait onze motivations de manière distincte, la version soumise propose plutôt un regroupement en trois thèmes porteurs de sens, plus représentatifs des dynamiques rapportées par les jeunes adultes ayant des pratiques de SSI de cannabis.

En ce qui a trait au cadre conceptuel, le *Gender Structure Framework* a été mobilisé afin d'identifier les aspects genrés et les normes de genres qui agissent sur les différentes motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité, ainsi qu'afin de comprendre comment elles s'inscrivent dans l'interaction entre les dimensions individuelle, interactionnelle et macro de la structure du genre (Risman, 2004, 2018). En outre, le plaisir a été considéré comme un fil conducteur essentiel dans l'analyse des motivations à la SSI, en analysant comment il façonne et colore les comportements de SSI et les motivations des participant·es.

3.7 Critères de scientificité et de rigueur du projet

Quatre critères sont à considérer pour assurer la scientificité et la rigueur d'un projet de recherche qualitatif : la crédibilité, l'imputabilité procédurale, la confirmabilité et la transférabilité (Morse, 2015). Afin de favoriser la crédibilité de l'étude, toutes les motivations soulevées par les participant·es étaient considérées, permettant une représentation juste de celles-ci. De multiples perspectives ont été considérées à travers la diversification des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (p. ex. genre, orientation sexuelle, origine ethnoculturelle, âge). La confirmabilité de l'étude a été assurée à travers une interprétation des données collée aux paroles des participant·es, soutenue par des extraits de verbatims. L'analyse se basait sur le même arbre thématique pour chaque participant·e et les étapes du projet étaient détaillées de manière exhaustive afin que tous·tes puissent être en mesure de saisir l'approche, la procédure et les choix effectués, assurant l'imputabilité procédurale. De plus, les instruments utilisés (grille d'entrevue, arbre thématique, etc.) ont fait l'objet d'une validation à chaque étape du projet auprès des chercheur·ses, intervenant·es et personnes associé·es au projet.

3.8 Considérations éthiques

D'abord, le projet *Allier cannabis et sexualité* dans lequel s'insère ce mémoire a reçu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains en juillet 2023 (voir annexe C) et la présente étude a été approuvée par le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE) du département de sexologie de l'UQAM en mars 2024 (voir annexe D). En outre, le certificat de réalisation de l'Énoncé de politique des trois conseils (EPTC-2) a été obtenu (voir annexe E).

Pendant la réalisation de ce projet, certains enjeux éthiques ont été considérés. D'abord, un enjeu éthique potentiel s'inscrivait dans les thématiques sensibles que représentent la consommation et la sexualité. S'il s'avérait qu'une personne participante se sente mal pendant ou après l'entrevue, elle était libre d'y mettre fin ou d'omettre de répondre à certaines questions, et elle avait également accès à une séance de débriefing avec une professionnelle en psychoéducation. De plus, une liste de ressources était offerte aux personnes participantes lors de l'entrevue. Si une personne participante décidait de mettre fin à l'entrevue ou de passer quelques questions, elle recevait tout de même la totalité de sa compensation financière. Ces éléments étaient présentés dans le formulaire de consentement et étaient également soulignés à l'amorce de l'entrevue. Afin d'assurer la confidentialité des données, les verbatims ont été dénominalisés et des noms fictifs, choisis par

les participant·es, ont été utilisés. En ce sens, lors de l'anonymisation des verbatims, tout élément pouvant participer à l'identification d'une personne participante a été retiré (p. ex. organismes fréquentés, villes d'origine, noms des partenaires). De plus, le formulaire en ligne contenant les informations sociodémographiques des participant·es ne contient pas leur nom et indique seulement leur numéro de participant·e. Le fichier indiquant les noms des participant·es en lien à leur numéro de participant·e est protégé par un mot de passe. Ces fichiers ne sont accessibles qu'au chercheur principal, la personne coordonnatrice du projet et l'auxiliaire de recherche/intervieweuse.

3.9 Choix de la revue scientifique et contribution de la candidate au projet

La revue *Journal of Sex Research* a été choisie en raison de sa réputation internationale, de son positionnement central dans le domaine de la sexualité ainsi que de son orientation interdisciplinaire, cette dernière étant particulièrement pertinente pour une étude située à l'intersection des champs de la sexualité, de la consommation de substances et du genre. Ainsi, cette revue représente un espace de diffusion stratégique pour des résultats novateurs, axés sur le plaisir et la sexualité positive, à même d'enrichir les réflexions entourant la santé sexuelle.

Par ailleurs, ce mémoire résulte de mon implication soutenue au sein du projet *Allier cannabis et sexualité* en tant qu'unique auxiliaire de recherche présente du début à la fin. J'ai intégré l'équipe dès les premières étapes du projet, soit lors de l'élaboration de la demande de subventions, ce qui m'a permis de participer à des phases clés comme la demande d'approbation éthique, l'élaboration du protocole et la préparation des documents annexes (p. ex. formulaire de consentement, questionnaires sociodémographique, grille d'entrevue). J'ai élaboré le projet de mémoire en termes d'objectifs spécifiques, des cadres conceptuels et des analyses. J'étais également responsable des communications avec les personnes participantes (via le téléphone cellulaire et le courriel du projet), en plus de contribuer activement au recrutement. J'ai mené 26 des 27 entrevues réalisées, effectué une part importante des transcriptions de verbatim, participé de manière significative à l'élaboration de l'arbre thématique, réalisé l'ensemble de la codification des verbatim ainsi que des analyses spécifiques à ce mémoire ainsi que de la rédaction de l'article à l'aide des rétroactions constructives des personnes de l'équipe de recherche.

CHAPITRE 4

ARTICLE SCIENTIFIQUE

“It’s a beautiful feeling”: Exploring embodied, psychological, and gendered motivations for sex under the influence of cannabis among young adults¹

Lefebvre, Maëlle^a, Goyette, Mathieu^a, Morvannou, Adèle^b, London-Nadeau, Kira^c, Saint-Jacques, Marianne^b, and Ferlatte, Olivier^d

^aDepartment of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montreal, Canada; ^bDepartment of Community Health Sciences, Université de Sherbrooke, Longueuil, Canada; ^cDepartment of Pediatrics, Université de Montréal, Montreal, Canada; ^dDepartment of Social and Preventive Medicine, Université de Montréal, Montreal, Canada.

Abstract

Cannabis is the second most used substance in sexual contexts after alcohol, particularly among young adults. Understanding motivations underlying sex under the influence of cannabis can shed light on the needs these practices fulfill, deepening knowledge and providing critical insights for sexual well-being promotion. Moreover, little research has examined how gender shapes these motivations. This study explored motivations for sex under the influence of cannabis among young adults and the role of gender. Participants aged 18-24 ($n = 27$) took part in semi-structured interviews. Thematic analysis was conducted, using a combined inductive and deductive coding process, and interpretations were considered in light of the Gender Structure Framework, which conceptualizes gender as a social structure operating across multiple dimensions. Three categories of motivations were constructed: transformed sexuality (e.g., heightened sensations, enhanced connection), facilitated sex (e.g., eased anxiety, lessened concerns), and contextual influences (e.g., routine, sex-cannabis associations), within which several gendered dynamics were visible. This study highlights the importance of considering gender, pleasure, and agency in both research and services. Understanding the role cannabis plays in meeting sexual needs can help guide the development of sexual health and sexual well-being promotion approaches that are non-stigmatizing, gender-specific, and responsive to young adults’ realities.

Keywords: cannabis, sexuality, motivations, gender, sex under the influence

¹ Les références de l’article sont présentées en annexe avec les références du mémoire.

Introduction

The highest prevalence of cannabis use is found in young adults worldwide (Conus & Davison, 2024; United Nations Office on Drugs and Crime, 2018, 2022). Among these young adults, in Quebec 45% of men and 35% of women have engaged in sex under the influence (SUI) of cannabis, making it the second most frequently used substance in sexual contexts after alcohol (Lambert et al., 2017). Despite this high prevalence, research on SUI of cannabis remains limited. Most studies to date have focused on other substances, often from a risk-oriented perspective that overlooks the complexity of motivations and the potential for positive and intentional use, contributing to a lack of knowledge on the diverse ways cannabis is used in sexual contexts (Milhet et al., 2019). Moreover, these experiences are likely to vary across gender identities, as gender influences how individuals approach both sexuality and substance use (Harris et al., 2022; Harvey et al., 2023). However, gender-specific perspectives remain underrepresented in current research (Hemsing & Greaves, 2020). As a result, sexual health and harm reduction efforts may fail to provide resources that are relevant and tailored to young adults' needs and experiences.

Current literature on the effects of cannabis on sexuality and sexual function is scarce and mixed, with studies reporting both facilitating and inhibiting effects on various aspects of sexuality (Gorzalka et al., 2010). Studies report consequences such as impaired sexual functioning (e.g., difficulty getting or maintaining an erection), negative mood and emotional states (e.g., increased anxiety), and increased sexual risk-taking (e.g., not using condoms) (Bellis et al., 2008; Brady et al., 2022; Lock, 2019; Palamar et al., 2018). As for positive effects, studies indicate enhanced intimacy and connection with a partner, greater openness to sexual exploration, a sense of ease and relaxation, increased self-confidence, and increased perceived attractiveness (Hemsing & Greaves, 2020; Lambert et al., 2017; Lynn et al., 2019; Palamar et al., 2018; Parent, Ferlatte et al., 2021). Additionally, people who engage in SUI of cannabis report more pleasurable sexual experiences, including heightened sensitivity to touch, heightened physical sensations, more satisfying orgasms, reduced sexual pain, and an overall increase in sexual pleasure, desire, and arousal (Lock, 2019; Lynn et al., 2019; Parent, Ferlatte et al., 2021). Importantly, the effects of cannabis on sexuality are not fixed; the same effect may be experienced as either positive or negative depending on context, expectations, the individual, and the moment (Denson et al., 2023). It is also important to note that much of the existing literature on cannabis and sexuality was conducted when cannabis

was an illicit substance in most locations. This legal status may have influenced participants' motivations, experiences, and reporting of SUI, and should be considered when interpreting prior findings in comparison to the current study as well as current research conducted in the context of cannabis legalization.

Experiences of SUI and the effects of cannabis on sexuality can also vary by gender. For example, in young men, SUI is associated with improved erectile function but also with issues related to ejaculation (Lambert et al., 2017; Smith et al., 2010; Wiebe & Just, 2019). In women, SUI is linked to increased sexual pleasure and desire, better orgasms, and lower condom use (Hayaki et al., 2018; Lynn et al., 2019). Moreover, men are reported to be more likely than women to exhibit sexual motivations underlying substance use (Lefebvre et al., 2024). Gender differences also emerge in social dynamics surrounding SUI: cannabis is sometimes used to facilitate social connections, with men being more likely to initiate shared cannabis use as they report feeling more social and courageous, thus helping them approach a potential partner and facilitating sexual encounters (Palamar et al., 2016). However, studies that focus on gender differences seem to be based primarily on sex assigned at birth, limiting observations of these differences to cis men and women only (Lissista et al., 2024). These gender differences nevertheless suggest the presence of varying motivations underlying SUI of cannabis based on gender identity, as the effects achieved, and subsequently sought, may differ. Relatedly, substance use stigma is itself gendered. For instance, women who use substances are more likely to be sexually objectified and dehumanized (Riemer et al., 2019), which may shape their experiences of SUI in ways that differ from men. Similarly, trans and non-binary individuals may experience unique forms of stigma around substance use and sexuality, potentially influencing their motivations and experiences of SUI in ways distinct from cis individuals (Anzani et al., 2023; Kelly et al., 2024). Moreover, research on gender and sexually diverse populations indicates that they are more likely to engage in intentional or agentic use of substances for sexual purposes (Jalil et al., 2022; Lawn, 2019; Lorenz, 2021). However, much of this work remains risk-focused, such as focusing on these patterns leading to negative health outcomes, leaving a gap in understanding the affirming or pleasure-oriented dimensions of such use (Hibbert et al., 2021). Relatedly, despite evidence that sexually diverse women are likely to engage in SUI of cannabis, their experiences have received considerably less attention than those of sexually diverse men (Hibbert et al., 2019, 2021; Lorenz, 2021). This imbalance underscores the importance of considering gender and sexual diversity in research on SUI.

Given the complexity surrounding cannabis' effects on sexuality, it becomes relevant to explore the underlying motivations for using cannabis in sexual contexts. Understanding the reasons why young adults choose to engage in SUI of cannabis can provide valuable insights into how they perceive its role in their intimate and sexual life. Cannabis use more broadly has been linked to diverse motivations. These include seeking pleasure, experimenting (e.g., new experiences and curiosity), enhancing social interactions (e.g., bonding with peers), coping (e.g., with stress) or avoiding (e.g., negative affects), and habit (Carnide et al., 2024; Espinosa et al., 2023; Lee et al., 2007; Patrick et al., 2016). Different motivations are also associated with different levels of risk for problematic use. For instance, use for coping and avoidance purposes is linked to higher risk of presenting problematic cannabis use, whereas cannabis use for experimenting purposes has a lower risk of problematic use (Bresin & Mekawi, 2019; Espinosa et al., 2023; Patrick et al., 2016). While motivations for general cannabis use have been well documented, few studies have explicitly examined how these translate into sexual contexts. Yet, it is reasonable to think that some of these motivational patterns may also apply, in nuanced ways, to sexual contexts.

Although few studies have explicitly examined motivations for SUI of cannabis, emerging research offers meaningful insights. Parent, Ferlatte et al. (2021) examined the motivations behind SUI of cannabis among men who have sex with men and found that cannabis was notably used to lower inhibitions, allowing for easier sex and sexual exploration, as well as to overcome painful emotions such as shame or guilt related to sexuality (Parent, Ferlatte et al., 2021). These findings resonate with research on individuals from sexual and gender-diverse groups, who may use cannabis to avoid or cope with distress linked to social stigma and discrimination (Buttazzoni et al., 2021; Gonzalez et al., 2017; Hemsing & Greaves, 2020; Parent, Ferlatte et al., 2021). However, recent studies also point to more affirming uses, highlighting cannabis use among gender-diverse youth (transgender, non-binary, and gender non-conforming) as a tool for exploring their identity (Barborini et al., 2024; London-Nadeau et al., 2025). Cannabis allowed them to express and embody their gender in various ways, to support introspection regarding their identity discovery, and to achieve moments of gender euphoria (Barborini et al., 2024). These findings suggest that specific motivations for use may exist in sexual and gender-diverse groups. However, how these may carry over to sexualized contexts has not yet been explored.

Although gendered analyses of motivations for SUI remain limited, existing research points to avenues worth exploring. The literature suggests that substance effects, consumption patterns and trajectories, sexual experiences, and pleasure differ across genders (Bellis et al., 2008; Harris et al., 2022; Hiller, 2005; Laan et al., 2021; McKeen et al., 2022). These gendered variations are not merely incidental; they reflect broader social and personal dynamics that influence how substances are used and experienced in sexual settings (Harvey et al., 2023). It is therefore reasonable to expect that motivations for engaging in SUI of cannabis could also be linked to gender. However, as in many fields, women and gender-diverse individuals remain underrepresented in research on SUI (Hemsing & Greaves, 2020). This underscores the importance of exploring how gender shapes the experiences and motivations for SUI of cannabis.

Several gaps in knowledge on SUI of cannabis remain. First, many studies tend to adopt a risk-focused perspective, providing an incomplete understanding by overlooking the central role that pleasure-seeking can play in sexuality (Milhet et al., 2019). Even within risk-focused frameworks, sexual health is increasingly recognized to include positive dimensions such as pleasure and intimacy (National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine, 2021; World Health Organization, n.d.), although risk-focused studies often acknowledge these positive aspects only superficially (Milhet et al., 2019). By contrast, centering pleasure as an important component of sexual experience allows for a more nuanced understanding of motivations for SUI of cannabis. Integrating both risk and pleasure perspectives can therefore illuminate the full spectrum of experiences and better inform sexual health and harm reduction efforts. Additionally, women and individuals from gender-diverse groups are often overlooked in sexual health and addiction services (Hemsing & Greaves, 2020). Finally, motivations are currently underexplored in the literature despite being crucial for understanding how this sexual practice fits into the lives of young adults, identifying the desired and lived aspects of these experiences, and accurately defining and addressing the needs of those who engage in SUI of cannabis. Addressing these gaps can contribute to broader efforts to raise awareness, provide non-stigmatizing education, and support informed decision-making regarding SUI of cannabis.

Current Study

This study explored young adults' motivations for engaging in sexual activity under the influence of cannabis, with a particular focus on gender and pleasure. We aimed to answer the following

question: what are the motivations of young adults (18 to 24 years old) for using cannabis in a sexual context? This research was structured around two objectives: 1) to describe the motivations underlying SUI of cannabis among young adults and 2) to understand the role of gender in shaping these motivations.

Method

Participants

Interviews were conducted with 27 young adults. Eligibility criteria required individuals to be aged 18 to 24, reside in Quebec, use cannabis at least once a month, have engaged in SUI of cannabis with a partner in the past year, and feel comfortable discussing the study's themes. Participants were required to reside in Quebec to ensure that the data reflected the specific cultural and legal context of cannabis use and sexualized behaviors in this province, which may differ from other regions of Canada. Recruitment was carried out through advertisements on social media (Facebook, Instagram), posters in community organizations, booths at university campuses and events (e.g., Montréal Pride), and through the snowball sampling method (Goodman, 1961). The advertisements described the study as exploring participants' experiences and perceptions of SUI of cannabis, including how they ensure these experiences are pleasurable and safe, and emphasized that all types of experiences were welcome. Due to the exploratory nature of the study and the difficulty of recruiting individuals meeting multiple inclusion criteria, a convenience sample was used. It was intentionally diversified in terms of reported frequency of cannabis use, sexual orientation, and gender identity (see Table 1). To support this aim, recruitment materials were carefully designed using inclusive language and invited a range of experiences (e.g., posters and messages used gender-neutral terms and explicitly welcomed diverse identities). Responses were tracked as participants enrolled to identify underrepresented groups, and recruitment strategies were adjusted accordingly. These adjustments included targeted outreach to specific communities (e.g., Pride events, organizations supporting people who use substances or experience social vulnerability), ensuring a sample that reflected varied experiences. The sample included cis men and women, trans men, and non-binary, agender, and queer individuals (see Table 1 for full demographics). The sample size was determined based on thematic saturation. Although the team initially aimed to conduct approximately 30 interviews, saturation was evaluated continuously throughout data collection and confirmed during coding, when no new themes or insights

regarding SUI of cannabis were identified in the final interviews, which primarily aligned with previously identified themes (Saunders et al., 2018). This decision was made collaboratively by the research team, through comparison of the themes from the final interviews with those already identified (Saunders et al., 2018). For the purposes of analysis and reporting, trans men were occasionally grouped together with non-binary, agender, and queer participants under the term gender-diverse, particularly when discussing themes that were relevant across these groups.

Table 1. Participant characteristics

	<i>n</i>	%
Age ($M = 21.93$, $SD = 1.82$)		
18	1	3.7
19	3	11.1
20	2	7.4
21	4	14.8
22	4	14.8
23	7	25.9
24	6	22.2
Gender		
Cis women	10	37
Cis men	7	25.9
Trans men	3	11.1
Non-binary, agender or queer	7	25.9
Sexual orientation		
Heterosexual	11	40.7
Bisexual	7	25.9
Pansexual	6	22.2
Homosexual	1	3.7
Queer	1	3.7
Demisexual	1	3.7
Ethnocultural identity		
Quebecer	14	51.9

First Nations, Inuit, Metis	3	11.1
Latina	2	7.4
Moroccan	1	3.7
Mexican	1	3.7
Belgian	1	3.7
French	1	3.7
Chinese	1	3.7
Haitian	1	3.7
Brazilian	1	3.7
American	1	3.7
Relationship status		
Single	12	44.4
Monogamous relationship	9	33.3
Non-monogamous relationship	4	14.8
Casually dating	2	7.4
Cannabis use frequency		
Every day or almost every day	13	48.2
Every week	10	37
Every month	4	14.8
Cannabis use risk (ASSIST score)		
Moderate risk	20	74.1
High risk	7	25.9

Note. All sociodemographic data were self-reported, except for the cannabis use risk level, which was derived from participants' responses to the *Alcohol, Smoking and Substance Involvement Screening Test* (ASSIST) questionnaire (Humeniuk et al., 2008).

Measures

This study employed a qualitative approach based on semi-structured individual interviews. This methodology was chosen to provide a deep and nuanced understanding of the unique motivations underlying SUI of cannabis (Paillé & Mucchielli, 2021), as well as to emphasize the significance, validity, and scientific importance of the experiential knowledge of young adults who engage in

SUI of cannabis. As such, the research team worked directly with the population of interest to understand the phenomenon and collaboratively develop knowledge and, within the larger research-action project in which this study was embedded, interventions to meet their needs. This included team members with personal experience with SUI of cannabis, as well as partners from community organizations who work directly with the study population and have personal experience with cannabis use. These team members and partners did not participate in the interviews but provided guidance on study design and procedures. Moreover, all participants were invited to provide feedback on the interview guide and study procedures, though not all chose to do so. While the present study did not directly involve intervention development, it is part of a larger project aimed at knowledge co-creation and at raising awareness of and destigmatizing SUI of cannabis.

At the start of the interview, participants verbally completed a sociodemographic questionnaire (entered by the interviewer into Qualtrics), which included questions about age, gender, sexual orientation, ethnocultural identity, relationship status, cannabis use frequency, and level of risk measured with the *Alcohol, Smoking And Substance Involvement Screening Test* (ASSIST) (Humenuik et al., 2008). The response options for each question are presented in Table 1. The interview guide consisted of 16 questions, each with several sub-questions, divided into four sections: 1) concrete experiences of sexuality under the influence of cannabis, 2) perceptions of these experiences, 3) perceived risks and consent, and 4) strategies and ideas for prevention and harm reduction. Data collection on motivations was integrated into the first section, with two sub-questions specifically addressing motivations for cannabis use in sexual situations. The exact wording of these questions can be found in the interview guide, presented as an online supplementary file (see sub-questions 4.6 and 4.7). However, discussions of motivations crosscut the interview, extending beyond the two targeted questions.

The interview guide was refined iteratively during data collection and analysis in response to participants' narratives. Team members with personal experience of SUI of cannabis and partners working with the population contributed to the development and refinement of the interview guide, ensuring that questions were relevant, respectful, and reflective of participants' realities. Throughout data collection, questions and sub-questions were added or refined based on participants' responses and on themes that frequently arose but were not yet explicitly addressed

in the interview guide. For example, sub-questions on the difference between sober sex and SUI (see online supplementary file, question 3.5), the specific progression of sexual experiences under the influence (question 3.6), links between gender and motivations (question 4.7), and the effects of cannabis on consent (question 16.3) were added. Iterations were reviewed by the research team through meetings and discussions, during which proposed changes were evaluated for relevance, clarify, and alignment with study goals. Decisions about adding or modifying questions were made by consensus, ensuring that the guide reflected emerging participant perspectives while remaining consistent with the research objectives.

Procedure

The interviews were conducted from August 2023 through May 2024, each lasting between 60 and 150 minutes, depending on the participants' level of comfort, the diversity of their experiences, and the extent of what they wished to express. They were conducted either online via Zoom ($n = 10$) or in person on the university campus ($n = 17$), according to participants' preferences, and took place in French ($n = 24$) or English ($n = 3$) depending on their primary language. The interview questions were asked in a flexible and conversational manner to encourage participants to elaborate freely and spontaneously, thereby guiding the flow of the discussion. The flexible interview guide allowed interviewers to adapt questions to participants' narratives while maintaining coverage of core domains. Given this flexibility, the first author – who conducted the majority of interviews and contributed to developing the interview guide – ensured that all topics were addressed by checking them as needed and integrating them seamlessly into the flow of the conversation, drawing on her extensive knowledge of the guide and her personal familiarity with its content. At the end of each interview, all 16 core topics were checked to ensure they had been covered. Participants received a C\$30 compensation for their participation, plus an additional C\$10 for transportation if applicable. This study obtained approval from the Institutional Committee on the Ethics of Research Involving Humans of the Université du Québec à Montréal in July 2023 (certificate number: 2024-5286).

Data Analysis

All interviews were fully transcribed verbatim by members of the research team. Subsequently, the interviews were analysed through thematic analysis inspired by Braun and Clarke's (2006) approach that consists of six sequential steps. This involves familiarizing oneself with the data,

generating initial codes, searching for themes through the codes, revising emerging themes, labeling and defining them, and ultimately producing the report. Coding was conducted in NVivo (version 14), based on the interview guide, which supported the organization of participants' responses into thematic categories. This process facilitated the identification of connections between recurring themes related to SUI of cannabis and the motivations behind it (Miles et al., 2014; Paillé & Mucchielli, 2021). Motivations were further explored through the development of a thematic tree, in which key themes and sub-themes were identified and interpreted to highlight their meanings. This analysis combined both deductive and inductive approaches, as initial codes and themes were initially informed by the interview guide and existing literature, and then refined and expanded based on participants' narratives and the motivations that were identified (Braun & Clarke, 2006; Miles et al., 2014). To ensure the credibility and consistency of the coding process and to validate the coding framework, an initial double coding was conducted independently on a subset of interviews by members of the research team, including the first author, the second author, and two research coordinators. Differences were explored through discussion and calculation of the inter-coder agreement in NVivo, which provides a percentage of agreement between coders, used in an exploratory manner to identify areas of divergence rather than to statistically validate the coding (Braun & Clarke, 2022). These divergences served as a starting point for team discussions aimed at refining the coding framework, in a spirit of reflexivity and co-construction (Braun & Clarke, 2022). The first author led the refinement of the coding framework based on team feedback, with consensus achieved through meetings where discrepancies in coding were reviewed in detail. When disagreements arose, the team examined the relevant transcript passages together, discussed differing interpretations, and reached agreement on final codes. This process ensured that coding was consistent and that multiple perspectives contributed to the refinement of the framework. Once consensus was reached, the remaining material, as well as the initially coded interviews, was coded by the first author using the collaboratively refined grid.

The Gender Structure Framework (Risman, 2004) was used to guide and deepen the interpretation of the themes identified through thematic analysis. This framework conceptualizes gender as a social structure that operates on three interrelated levels: the individual dimension (internalization of gender norms, beliefs, and identities), the interactional dimension (how people perform and negotiate gender and norms in their social relationships), and the macro dimension (how larger systems, institutions, and cultural forces shape and reinforce gender norms and expectations). It

also posits that every individual action takes place within these existing structures, either by reinforcing or challenging them (Risman, 2018). This theory is particularly relevant to the current study as it allows for an interpretation of motivations that considers how gender norms, expectations, and interpersonal dynamics influence individuals' experiences, behaviors, and choices in contexts involving sexuality and cannabis use. This particularly aligns with the second objective (to understand the role of gender), as it offers a lens to explore how motivations underlying SUI of cannabis may be driven by and reflect gender norms and social expectations surrounding sexuality and cannabis use. The framework was introduced only after themes had been developed, to support a deeper and more critical interpretation by helping to draw connections between the inductively derived themes and broader gender norms and expectations. Instances where participants' accounts did not fully align with the propositions of the framework were recognized as valuable points of divergence, prompting reflection on how gender norms were negotiated, resisted, or redefined within participants' experiences. Although the framework informed and shaped the resulting findings, its application is made more explicit in the discussion section, where the interpretation of motivations is directly connected to its dimensions.

The analytical process was thus conducted in three steps. First, a descriptive coding scheme was applied to the data based on the interview guide. Second, inductive coding was conducted through reflexive thematic analysis, interpreting the descriptive data with a specific focus on motivations for SUI and an attention to the valence (positive, negative, neutral) participants attributed to these various motivations. This portion targeted the first study objective of better understanding and describing nuanced youth experiences of SUI of cannabis. Third, interpretations of the inductively derived motivation themes were considered in light of the Gender Structure Framework, allowing examination of individual, interactional, and macro dimensions relating to gender within these themes.

Reflexivity

The first author, who had experience in research on substance use and sexuality, conducted 26 of the 27 interviews, approaching these topics from a positive, harm-reduction perspective. This background provided familiarity with the study population and topic, guided the conversational style and flexibility of the interviews, and informed the interpretation of participants' narratives. The remaining interview was conducted by a team member with personal experience related to

SUI of cannabis. Their inclusion was intended to enhance the validity of the data by offering an additional, situated viewpoint to the study. Both interviewers were trained in qualitative interviewing techniques, including rapport-building, ethical considerations, and strategies to encourage open and authentic sharing from participants. During the data collection period, sessions were held in which co-researchers and community partners listened to interviews and provided specific feedback on how they were conducted, supporting the credibility and refinement of the process.

The team members, including the first author, engaged in reflexivity, considering their positionality throughout data collection and analysis and reflecting on how their experiences and perspectives may have influenced interactions with participants and interpretation of the narratives. To support this reflexive approach and ensure a nuanced interpretation of the data, the team held meetings during data collection and analysis, during which members shared interpretations and discussed potential biases. These discussions allowed different perspectives to be compared and critically examined, helping to identify and mitigate the influence of individual experiences on the study findings. While team members differed in age, gender, as well as personal and academic backgrounds, they shared similar perspectives on substance use and sexuality, with a commitment to destigmatization and respect for participants' lived experiences and choices. The first author has a background in sexology, and the team collectively brings expertise in sexual health, substance use, and gender studies. The team debriefed throughout data collection while also seeking participant feedback on the interviews and questions.

Results

A range of motivations was interpreted through the thematic analysis, offering a meaningful understanding of how participants made sense of their experiences of sex under the influence of cannabis. Drawing on participants' narratives, three central themes were developed to reflect the diverse and nuanced ways cannabis use was intertwined with sexual motivations: 1) enhancing and transforming sexual experiences, 2) facilitating sex and breaking down obstacles to pleasure, and 3) emerging motivations from contextual and incidental influences. Together, these themes offer insight into how cannabis and gender interplay in shaping intimate interactions and sexual experiences.

Enhancing and transforming sexual experiences

Cannabis was used to intensify the sensory, emotional, and relational dimensions of sex. Participants described more intense pleasure, improved sexual function (e.g., desire, arousal, orgasms), heightened physical sensations, a deeper sense of connection and intimacy with their partner, as well as enhanced sexual openness and facilitated sexual exploration. In these narratives, cannabis use was tied to the pursuit of more fulfilling, intensified, and novel sexual experiences, which were often shaped by gendered norms and expectations surrounding pleasure, sexual desire, performance, and inhibition.

The improved experience of pleasure and intensity in sexuality was mentioned as a motivation by many participants ($n = 18$). Overall, sexual experiences under the influence of cannabis were described by participants as more intense and euphoric than sober sexual experiences. They spoke of a different and special kind of pleasure, that was sometimes easier to control. These experiences were described as longer and more satisfying, as illustrated by Rocky²:

Sexually, it's like there's even more satisfaction. I'm better able to control myself during it to make the pleasure last longer. [...] And in the end, both parties are even better off than when not under the influence. (Rocky, cis man, 18 years old)

The enhancement of physical sensations was raised as a main motivation by participants ($n = 12$), particularly by cis women, non-binary, agender, or queer individuals, and gender-diverse individuals more broadly. Sensory experiences, including physical touch and comfort, sounds, and visual experiences, were described as more intense, prolonged, and globally different compared to sober sexual experiences. Participants explained that a touch that would normally feel rather ordinary could be transformed into a pleasant and sensual sensation. The sensory experience was thus amplified and experienced as more positive. These aspects were illustrated by Optimus:

On cannabis, it's more of a sensory experience, a kind of fusion. [...] Because it's beautiful to be touched. It's truly a powerful sensory experience. [...] The touch on my arms, on my chest, on my erogenous zones. Everything is amplified, but especially on the erogenous zones. [...] I feel touch a thousand times more. It's a beautiful feeling. It's like the positive aspects of sex are amplified for me. (Optimus, non-binary person, 20 years old)

² Participants chose their own pseudonyms.

The stimulation of sexual desire and arousal were also identified as a significant motivation among participants ($n = 7$), particularly by trans men. This increase in desire and libido aimed to align with social norms that frame spontaneous sexual desire and arousal as markers of being sexually functional, adequate, or simply “normal”. In this context, cannabis was used to “hack” the body and the mind into reaching a level of desire or arousal deemed appropriate, and expected, for the situation. For some participants, cannabis facilitated reaching a targeted level of desire and arousal, while for others, it helped generate or connect with a sexual desire that was perceived as absent. These two scenarios were illustrated, respectively, by Teddy and Jade:

A lot of the time, we [the participant and their partner] want to have sex, and we want to have sex more once we're high. Weed makes you horny. And then you also don't really have to get horny, you can just kind of be horny from the jump. [...] It became almost like a crutch, I guess, where it was like, okay, this is how I get horny. Because otherwise it's hard, and I don't want it to be hard. I want it to be easy. And I want to have fun. [...] I call it the weed horny. It's like, even if I'm not mentally horny, I'm physically horny. I physically feel warmer in that area. [...] It's kind of... weed is like Viagra, but for horniness. It maintains the horniness levels. (Teddy, trans man, 19 years old)

More desire. Yeah, desire, sensations, those would be the two words. [...] With my history, I don't necessarily have libido, so it also amplifies libido. [...] Otherwise [without cannabis], I don't really have libido. (Jade, cis woman, 23 years old)

Perceived improvement in sexual performance, including self-confidence and energy in sexual contexts, was presented as a motivation for SUI ($n = 5$), particularly raised by cis men. Participants mentioned that cannabis made them feel more energetic and aroused. As such, these effects gave them the impression of performing better, which allowed them to feel more confident. In this motivation, the desire to perform better during sex was closely tied to social expectations and gendered norms surrounding “good” sexual performance, and meeting these expectations allowed participants to feel more confident during sex, thus allowing for a more satisfying sexual experience. These effects on sexual performance and energy were discussed by Joe:

It's like taking Viagra. Not only does it increase arousal, but it makes me more performant. [...] These are boosting effects, and they're energizing. You feel like you've become a monster, in a good way. That's what I'm looking for. (Joe, cis man, 23 years old)

Participants highlighted that cannabis use in sexual contexts could lead to better orgasms ($n = 5$), especially emphasized by trans men and gender-diverse individuals. These orgasms were described

as more intense and pleasurable, and participants reported they were not achievable without cannabis, as explained by Mathilde:

My orgasms are more fun. They're more intense, it's a different level that I can't reach when I'm not under the influence. Let's say on a scale from 0 to 10, an orgasm under the influence is a 10, while the sober orgasm is a 7. Like, it's fine, it's not bad. But under the influence, it's really a thousand times better [...] I don't even know how to explain it, but it's like I'm jumping higher. (Mathilde, cis woman, 22 years old)

Cannabis use in sexual contexts was also motivated by the desire to create a special connection with a partner ($n = 12$), a motivation that was especially salient among cis men, non-binary, agender, or queer individuals, and gender-diverse individuals. Cannabis was described as enhancing intimacy and opening the door to a deeper, stronger connection than what was experienced during sober sex. This connection was described on a physical level, but especially on an emotional one, allowing participants to feel close to their partner during sex. Participants described a sense of being on the same wavelength and truly understanding one another, sometimes described as a “cozy cocoon” of intimacy, where one could invite the other into their personal bubble, and vice versa. This sense of connection was explained by Noah:

I'm really someone who loves, who craves intimacy, that one-on-one connection. Emotional connection. It's something I really value. And I feel like when I'm high and I have sex, that whole aspect of intimacy and connection is multiplied in that moment. I feel more connected to the person. [...] A cocoon of intimacy. There are times where that feeling is almost physical. [...] It's like this little bubble just forms. (Noah, cis man, 24 years old)

This connection occurred when both partners had used cannabis, and participants emphasized the importance of this concordant use. Without it, they experienced a sense of imbalance or additional stress related to the differing states of mind and experiences between the partners, as described by Lena:

We're in the same energy. It creates a different connection. The person in front of me is in the same energy as I am, and we're in the same vibe. But I don't know if I'd be very comfortable doing it with someone who isn't high. I think it would feel completely different, and it might even have the opposite effect in terms of relaxation and well-being. [...] If you tell me the other person is sober, I'd rather wait until we're both in the same state, whether that's sober or high. Just to make sure we experience it the same way and with the same feelings. I think it really adds something and helps avoid one person feeling out of sync during sex or in how it unfolds. (Lena, cis woman, 23 years old)

Participants reported that being under the influence of cannabis made them feel more open to sexual exploration, trying new sexual practices, and diversifying their sexual experiences ($n = 10$). This motivation was more central among cis women and gender-diverse individuals. For some participants, cannabis helped them break away from their sexual routine and allowed for a less structured, more spontaneous, and uninhibited sexuality by lowering barriers such as shyness or uncertainty ($n = 7$). These aspects helped diversify their sexuality and practices, as Kim described:

We take a break, we caress each other, we talk, we flirt, and we start over. It's much less structured. [...] I think sometimes there can be more of a routine when we're sober. And cannabis, in my case, helps break that sexual routine. [...] I think it creates more of a go-with-the-flow experience, like trying roleplays, fantasies or positions we've never done before. [...] I think when sober, that's where some limits can come in, it gets a bit awkward. Whereas under the influence, those barriers are lowered. (Kim, cis woman, 24 years old)

Cannabis use could also spark a desire to discover new things and try new sexual practices (e.g., roleplay, genderplay), and participants felt more open-minded toward sexuality in general ($n = 8$). It helped them take things less seriously and focus more on the experience and how it felt, rather than overthinking the practices they were exploring. Participants described greater sexual exploration while under the influence, helping them learn more about their sexual preferences and embrace new desires, as explained by Teddy and Marcel:

Like doing genderplay and stuff... cause we're both transmasculine, but we've done it where we can kind of feel free to be girly or something, within the context of, like, oh, we're high, it's all silly, it's all lighthearted. So, things that would maybe ordinarily be a little bit triggering or be difficult during sex, it makes those easier. [...] We've also done genderplay where we're both dumb jocks and stuff. Just silly stuff that maybe we wouldn't let ourselves get fully into if we were sober. But when we're high, it's a space where we can play and you can kind of write it off, like, oh, we were high, it's silly. (Teddy, trans man, 19 years old)

I explored my sexuality and especially my body a lot while under the influence, because I was less afraid. I was more open to whatever could happen. [...] It opened my mind, and I was like, "Why haven't I tried this yet?" And it really opened up new horizons, like... kind of fetishes? There were things I really didn't think I'd enjoy, but I did! And I would never have tried them without using cannabis. (Marcel, agender person, 19 years old)

In sum, throughout this first theme, cannabis use was strongly tied to the pursuit of more intense and pleasurable sexual experiences. Across diverse gender identities and experiences, participants described how cannabis enhanced and amplified their sensorial, emotional, and physical experiences, sometimes enabling experiences otherwise difficult to access when sober. These

narratives suggest that cannabis can help sex feel more connected, satisfying, and embodied, as well as navigate gendered pressures and expected roles within sexuality, while also reflecting broader desires for meaningful sexual experiences.

Facilitating sex and breaking down obstacles to pleasure

Participants described using cannabis as a deliberate strategy to modify their emotional or cognitive state in preparation for, and during, sexual activity. Cannabis was used to ease anxiety and stress, to eliminate or reduce concerns related to negative past experiences, daily life, and body image, as well as to cope with internalized norms around bodies, gender, and sexual performance. In some cases, cannabis helped participants tolerate sex, such as when wanting to satisfy a partner when not in the mood or in contexts where emotional and financial needs influenced their decisions. Cannabis served as a tool to navigate, modify, and control their mindset during sex, as well as to break down obstacles to pleasure such as stress and anxiety.

Cannabis helped participants feel more comfortable making the first move toward a potential sexual partner and facilitated sexual encounters ($n = 2$). When it came to initiating contact with someone they didn't know (e.g., in a club), cannabis helped boost confidence and reduce feelings of awkwardness. This motivation was only mentioned by cis men. That was the case for Joe:

When you feel like having sex with a girl... I'm not someone who's very shy, I'm chill, but sometimes... when I feel like I'm a bit low-energy or things aren't moving much. Or when there's a girl dancing in the middle of the club, on the dance floor. Sometimes, when I'm not high, I have a hard time going up to her. But when I drink or smoke, it's like there's a force in me that carries me and pushes me toward the girl. So, for me, it helps with that, to make the first move. (Joe, cis man, 23 years old)

Participants also reported using cannabis to ease the mood, specifically in the context of new intimate and sexual encounters ($n = 6$). This motivation was more significant among cis women. They compared cannabis use to having a drink on a date with someone new. For these participants, cannabis helped reduce the stress associated with meeting or having sex with new partners and helped them feel calmer, as described by Eva:

Sometimes, it's because it's a first time with someone. It's kind of to ease the mood. If you're in a relationship with someone, there's no awkwardness either, but I think I associate it with, you know, like having a drink... you go on a date with someone, you have a drink. (Eva, cis woman, 23 years old)

The desire to calm down, reduce stress, and let go as a motivation for cannabis use in sexual contexts ($n = 13$) was especially prominent among cis women, with 90% of them mentioning it. This effect was sometimes described as a form of positive dissociation ($n = 4$). This disconnection was perceived as enjoyable and beneficial, allowing them to detach from themselves, take typically stressful or negative events more lightly (e.g., unexpected moments during sex), and fully engage in the moment, as Eva described:

It's fun, because sometimes I feel like I kind of split myself and it's like I'm dreaming, like I'm a new person. It disconnects me from myself. Most of the time, dissociating isn't nice. It can be linked to trauma and all, but in this case, it feels like nice dissociation. (Eva, cis woman, 23 years old)

For others, in contrast to dissociation, cannabis allowed them to let go, focus on the experience and sensations, and thus become more present in the moment, leading to a more pleasurable sexual experience ($n = 10$). This aspect was mentioned by Lena:

I know that sometimes I have trouble letting go. I often struggle to fully relax and just focus on what's happening in the moment. And so, sometimes, when I'm high, I concentrate a lot more on what I'm feeling and on what's happening. It helps me feel more pleasure. (Lena, cis woman, 23 years old)

For participants, the desire to calm down was often related to disturbing concerns that affected sexual experiences. These concerns were divided into three sub-categories: concerns related to negative past experiences, sexual traumas, or personal obstacles ($n = 9$), concerns related to daily life ($n = 9$), and concerns centered around body image, gender, and norms ($n = 6$).

In the first category, participants described negative experiences, sexual or not, and traumas that disturbed their sexual experiences in the form of intrusive thoughts. This motivation held particular resonance for cis women, trans men and, globally, gender-diverse individuals. In fact, most gender-diverse participants (80%) raised a motivation related to negative or traumatic experiences. These experiences included sexual and domestic violence or negative interpersonal relationships, which led to painful feelings such as shame during sex. For these participants, cannabis use helped avoid or diminish the influence of these difficulties. This was the case for Jade:

Certain thoughts... it just kind of shuts down my brain a bit. [...] It's just that my mind goes all over the place, you know, I might think about an ex or I might think about what

I've experienced in my life [domestic and sexual violence]. Whereas if I'm on weed, it helps. (Jade, cis woman, 23 years old)

For some, these negative experiences led to the development of personal obstacles that disrupted sexual experiences. Participants mentioned that this prevented them from having sex or engaging in certain sexual practices. The intent, in these cases, was simply to allow the experience to occur, rather than to enhance it. For these individuals, using cannabis in the context of sexual activity was motivated by the desire to overcome these obstacles (e.g., anxiety) and have a desired sexual experience, as in Marcel's case:

Every time something sexual starts, for me it's always... I have a little bit of anxiety. I'm not really comfortable. There are certain things I wouldn't do, because it's tied to trauma, things I can't do when I'm sober. But, when I'm high, it takes away that awareness, that I have so much trauma that it doesn't work. It just takes it all away. And I've been able to try more things like that, I've been able to do things I like but couldn't do because of it. (Marcel, agender person, 19 years old)

For the second category, a motivation particularly salient for cis women, participants described anxiety-inducing thoughts related to everyday life, such as school or work, that disrupted their sexual experiences. These concerns could also relate to negative events or aspects of their lives beyond sexuality that they sought to forget. Cannabis allowed them to ruminate less on matters unrelated to their sexual experience (e.g., chores at home) and to reduce the impact of this anxiety on their sexuality, as Enlign explained:

I'd say it brings me a bit more mental calm, a little less overthinking. I'm someone who's generally very anxious in life, especially with school, it's often performance anxiety. So, it kind of takes that little worry away. [...] Or if something's bothering me, like something happened with my friends or my family... I definitely tend to overthink a bit. [...] That's what I enjoy about it, when I have sex. (Enlign, cis woman, 21 years old)

Third, participants reported using cannabis to feel more comfortable with or to avoid thinking about their bodies. This motivation was mentioned exclusively by cis women and trans men. For these individuals, body-related insecurities were often present during sober sex and negatively impacted their sexual pleasure or the practices they wanted to engage in (e.g., discomfort with their genitals that interfered with oral sex). They described fears of not looking good in certain positions or drawing attention to body parts they liked less. This motivation, to reduce awareness of perceived physical flaws and to focus on pleasure, was illustrated by Ren and Justine:

Maybe I'm more comfortable with my body. [...] When I'm high, it's easier not to think so much about my body. (Ren, cis woman, 24 years old)

I struggle a bit more with the idea of a man going down on me or really focusing a lot on me. I know that when I'm less stressed [under the influence of cannabis], I'm less aware of my body and of little flaws or things like that. (Justine, cis woman, 22 years old)

Similarly, participants reported using cannabis in sexual contexts to reduce the pressure related to sexual performance norms, the expectation to always look their best during sex, and the emphasis on pleasing their partner rather than focusing on their own pleasure. This motivation was particularly gendered, mainly discussed by cis women. Participants described the influence of social norms and pornography-related expectations about their bodies (e.g., being shaved, striking flattering poses, emphasizing their hips or butt) and their role in sex (e.g., making sexy sounds, pleasing the other person). The goal of this motivation was to avoid negative emotions (e.g., discomfort, shame) associated with gendered body norms and beauty standards that make people feel uncomfortable with their bodies, which do not necessarily fully meet those norms and expectations. This motivation thus results from the internalization of external norms and pressures about the body in sexual contexts. Cannabis helped participants detach from these norms and pressures, fear less about not pleasing their partner or showing imperfections, and shift toward an experience of shared intimacy rather than individual sexual performances, as illustrated by Kim:

That pressure or those norms. [...] It becomes a performance, from me, to please him. [...] Like if I make noise, making sure the sounds are sexy and not too animalistic. Controlling how I look. I stop thinking about those things so much. It becomes more of a moment of sharing and connection. (Kim, cis woman, 24 years old)

For some trans participants, avoiding gender dysphoria related to their bodies in sexual contexts was their main motivation for using cannabis ($n = 2$). It helped them become less conscious of their bodies or genitalia that did not align with their gender, or to care less about gendered terms used to describe parts of their bodies (e.g., breasts). Cannabis also sometimes helped them visualize parts of their bodies or genitalia that were congruent with their gender. Overall, it allowed them to overcome body insecurities in sexual contexts. This was the case for Johnny and Teddy:

Well, I'm trans and I don't feel good about having female genitalia. So, I use [cannabis] to not care about that. Weed helps me forget that I have female genitalia. And then, when you're high, you don't notice your insecurities, that you have genitalia that you don't like. (Johnny, trans man, 23 years old)

It's easier to have sex when you're disconnected from your body, when you have dysphoria. [...] Let's say my partner touches me in my downstairs area, where I'm dysphoric, I'm not thinking like, am I imagining that it's a penis or not. I'm just kind of like, that feels good. It takes that second layer of dysphoric thinking that can come up during sex. [...] As a transgender person, definitely the dysphoria has a big impact, where you... I don't want to feel like this is my body. I want to feel like my body can be whatever I want it to be. And weed can also help with the visualization, where I can visualize myself with a penis or with a flat chest. And I'm not like being like "do I feel girl in this moment, do I feel guy in this moment?", I can just be in the moment. (Teddy, trans man, 19 years old)

Some participants reported using cannabis to tolerate sexual encounters, such as in the context of sex work or with a partner they wanted to please ($n = 5$). This motivation stood out among cis women and gender-diverse individuals. Cannabis helped them disconnect from the sexual experience, making it go by more quickly and feel less disturbing. It allowed them to feel less resistance in agreeing to sex and made it more tolerable. This motivation was embedded in social contexts shaped by external pressures to engage in sex in order to meet emotional or financial needs. In this sense, the behavior was not performed because it met a personal sexual need, but because it was tied to a consequence beyond the sexual experience. Cannabis was instrumentalized, with the aims of gaining a reward (e.g., money in sex work) or avoiding a punishment (e.g., a partner's disappointment if sex was refused). Although this motivation does not reflect a pursuit of pleasure in the conventional sense, it illustrates a particular relationship to pleasure, in which cannabis allowed participants to transform or mitigate unpleasant aspects of the sexual experience. This motivation was illustrated by Lia, Ren, and Eclipse:

I didn't want to before, and now it's more like... I feel like it's easier. Maybe I'm not really enjoying it, but that's mostly because I don't have a very high libido anyway, because of high stress or whatever, I don't fucking know. Being high helps. Like, I'm not unhappy when I have sex with my boyfriend. But it helps because I'm not always that into it, but I love my boyfriend, so it makes me happy to make him happy. I'm not unhappy at all having sex, but being high helps get through it. [...] And, you know, it takes a long time, so it helps me get through it more easily in my head. (Lia, queer person, 23 years old)

In my last relationship, toward the end I was smoking because I didn't want to have sex. And it was like, I don't want to do this, but if I smoke weed, maybe I'll want to and maybe it'll bother me less. [...] Like, do I want it? Do I not want it? It's easier to do it, so I'll just smoke a bit of weed to avoid the discomfort of saying no. (Ren, cis woman, 24 years old)

I've done sex work before, and I needed a break, so I went to the bathroom. I had a weed vape and I hit it, but after that, I felt really less present. It was also because I kind of wanted to disconnect from the experience and be less present. [...] It wasn't a great experience. At

the same time, I guess it can be kind of nice to be less there, not think about it, and just forget about it. (Eclipse, non-binary person, 19 years old)

In this theme, cannabis was identified as a strategic tool to break down obstacles to pleasant experiences, alter mental and emotional states, and achieve a beneficial state in the context of sexuality, enabling participants to navigate a variety of psychological and social barriers to intimacy. Across the narratives, cannabis was used to regain agency over their sexual experience, whether by tolerating sex, engaging in practices otherwise inaccessible due to trauma, or easing stress, concerns, and discomforts. These strategies were often deployed in response to gendered pressures and expectations around sexual availability, appearance, and roles in sexuality. Overall, cannabis served to shift the experience of sex from one of distress and pressures, many of which were shaped by gender norms, toward one of relaxation and pleasure.

Emerging motivations from contextual and incidental influences

While participants identified clear motivations for engaging in SUI of cannabis, they also described experiences where cannabis use and sexuality didn't occur together because of a specific intent to alter the sexual experience, but as a result of routine, habits, and other contexts. In these instances, sex happened while already under the influence, or cannabis was a regular part of the participants' lifestyles and thus incidentally present during sex. For some, with time, cannabis became associated with sex, thus overshadowing specific motivations and becoming more spontaneous and automatic. As such, these aspects reflect a more passive and situational co-occurrence, where cannabis played a background role in shaping sexual experiences. This third theme thus highlights how incidental and situational use of cannabis can shape sexual experiences, even in the absence of conscious motivations.

Participants reported associating cannabis with sexuality after experiencing positive experiences of SUI ($n = 5$). This association could trigger sexual arousal or a desire for sex simply because cannabis use had become linked to enhanced pleasure. In such cases, cannabis was still used intentionally in anticipation of sex, with participants consciously acknowledging the beneficial effects of cannabis on their sexuality, but the motivation was more embedded in conditioning than a concrete, moment-specific goal. Mathilde described this association between sexuality and cannabis:

It's probably an effect, like Pavlov, with the drooling dog. When I discovered that my orgasms were better under the influence, every time I used cannabis, I was like, I know I'm going to masturbate later because it's going to be a good orgasm. Every time I smoked, I was kind of horny. Because I knew it was coming, like the drooling dog. [...] I created an association between cannabis and sexuality. (Mathilde, cis woman, 22 years old)

For others, cannabis was simply part of their usual routine, particularly in the evenings (e.g., during their bedtime routine or a relaxing moment with their partner), coinciding with times when sex would typically occur ($n = 7$). In these situations, SUI was incidental and not driven by an explicit desire to modify the sexual experience. It was more about the habitual presence of cannabis at moments when intimacy was likely, as explained by Lia:

I'd say my motivations are that I'm kind of trying to get used to it. [...] Because, like it or not, most sex happens in the evening. And it's in the evening that I smoke, it's part of my daily routine. [...] So, I think that would be my motivation, like a kind of habit. (Lia, queer person, 23 years old)

Participants also explained that SUI of cannabis often occurred within specific social contexts, such as during a party, and that they tended to use because their sexual partners or peers were as well ($n = 6$). In this context, engaging in SUI was more about fitting into a shared vibe and experience than a desire to enhance sexuality and pleasure, as explained by Eva and Marcel:

The ritual. It's like a habit if I go out, especially if I see someone else smoking too. That's a big influence. It's often at festive events. You know, I'm not going to just sit down on a Tuesday evening and smoke a joint with someone and have sex. (Eva, cis woman, 23 years old)

I think it's out of habit and... there's definitely some peer pressure. Because once you've done it [had SUI of cannabis] and it went well and all that, you're like, well, everyone does it anyway. (Marcel, agender person, 19 years old)

Notably, a majority of participants ($n = 17$) stated that some of their experiences of SUI of cannabis occurred without any specific motivation. For more regular users, cannabis was already normalized and an ongoing part of their life. As such, they were often already under the influence when sex occurred, and did not pause their cannabis use for the sake of having sex. For some, this pattern was reinforced by cannabis dependency ($n = 5$). Among regular users, this overlap is unsurprising; cannabis use in sexual contexts will almost inevitably occur as a result of frequent use, and it is likely that connections will form between the two, even in the absence of explicit motivations. These perspectives were especially emphasized by non-binary, agender, or queer

individuals (all of whom reported this) and gender-diverse individuals (80% of whom brought it up). Moss illustrated this idea:

There's nothing in particular that motivates me to have sex specifically while under the influence of cannabis. Since I smoke every day, that's just kind of what happens, because for the rest of my life, to function, I must smoke. And usually, I'm not going to stop smoking for three hours just to have sober sex. It's usually not planned like that. When I sleep with people, it just happens. (Moss, trans person, 21 years old)

Although this third theme departs from clearly articulated motivations, it remains relevant. These narratives reflect the ways in which cannabis use can become normalized, routinized, and embedded in the rhythms of everyday life and sexuality. Interestingly, this type of use was less gendered than other overarching motivations for SUI of cannabis. The absence of explicit sexual motivations does not imply the cannabis has no effect; rather, it illustrates how patterns of use and contextual factors can shape sexual experiences in more implicit ways. This broadens the understanding of SUI of cannabis by revealing the blurred lines between intentional and incidental use, especially among more frequent users.

Discussion

This study identified three themes related to motivations for cannabis use in the context of sexual activity among young adults aged 18 to 24: 1) enhancing and transforming sexual experiences, 2) facilitating sex and breaking down obstacles to pleasure, and 3) emerging motivations from contextual and incidental influences. The motivations from this study align with those highlighted in the existing literature on motivations for cannabis and other psychoactive substances use in sexual contexts, such as enhancing pleasure and physical and emotional experiences, relaxing and letting go, or coping with negative experiences or feelings (Bellis et al., 2008; Elliott et al., 2021; Kahler et al., 2015; Köpetz et al., 2013; Parent, Ferlatte et al., 2021; This et al., 2023; Wiebe & Just, 2019). By interpreting these motivations through the intersecting lenses of pleasure and the Gender Structure Framework, this study provides a nuanced understanding of how motivations for sex under the influence of cannabis are embedded in social dynamics, gendered expectations and norms, agency, and sexual well-being. This framework is mobilized in the discussion as an interpretive lens to situate individual experiences within broader systems of gender, illustrating how social and structural processes shape SUI.

The influence of gender and norms

Among cis men, cannabis use was described as a tool to enhance initiative and sexual performance. Cannabis was first reported to support these goals by reducing anxiety related to taking initiative and facilitating the approach of a potential partner, a motivation described exclusively by heterosexual men. Moreover, cannabis was used to provide a boost in self-confidence and energy during sexual activity, both seen as assets for sexual performance. Similarly, among trans men, cannabis was used to stimulate immediate sexual desire and arousal. These motivations appear to be partly shaped by social expectations around masculinity that prioritize stamina, spontaneous sexual desire, and the ability to maintain an erection during sex, and gendered sexual scripts in which men are socially encouraged to take on an active role in initiating interactions (Khan et al., 2008; Masters et al., 2013; Sprecher et al., 2015). Thus, cannabis use in this context appears to be intertwined with broader social and gender norms, reinforcing the idea that men must adopt a proactive and in control stance in sexual interactions (Khan et al., 2008; Masters et al., 2013). It can therefore be seen as a means of conforming to expectations tied to heterosexual masculinity by reducing stress, uncertainty, or awkwardness associated with initiating contact and by facilitating engagement in these gendered dynamics. This can be interpreted through the Gender Structure Framework (Risman, 2004). It involves the individual dimension through internalized beliefs about what it means to be a sexually successful man (e.g., confident, spontaneous, and high-performing). It is also expressed at the interactional dimension through the use of cannabis to socially perform and meet these gendered expectations. Finally, it manifests at the macro dimension through the reflection of the cultural and institutional norms that uphold narrow ideals of masculinity, prioritizing performance over vulnerability. These findings underscore how norms around masculine sexuality may channel men toward external solutions, such as substance use, rather than toward alternative definitions of sexual success and performance rooted in connection and communication. Here, there are implications for sex education that challenges narrow notions of performance and promote more expansive understandings of sexual and relational satisfaction and pleasure. This also calls for a broader societal rethinking of masculine norms and a revaluation of what is valued in men during sexual experiences.

For gender-diverse participants, cannabis was significantly used during sex to cope with difficulties stemming from past negative and traumatic experiences, including sexual, physical,

and psychological violence. This aligns with research pointing to alarmingly high levels of violence, mental health challenges, and other traumas affecting gender-diverse populations (Gonzalez et al., 2017; Newcomb et al., 2020; Parent, Coulaud et al., 2021; Shipherd et al., 2011). While cannabis has been identified as a coping mechanism (e.g., with stigma or trauma) in these groups (Dyar et al., 2022; London-Nadeau et al., 2025; Parent, Coulaud et al., 2021), the present findings reveal that this strategy also extends to specific domains like sexuality. In this context, cannabis appears to serve as a short-term resource to facilitate sexual intimacy following past experiences of harm. Using the Gender Structure Framework, this seems particularly linked to the macro dimension, reflecting systemic transphobia, cisnormativity, gender-based violence, and gendered access to support and care. These findings point to a need for trauma-informed and gender-affirming approaches to sexual health that recognize the role of cannabis as a coping mechanism while offering alternative, long-term forms of support and solutions, such as trauma-focused therapy, gender-affirming mental health services, and integrated sexual health services that combine care, education, and social support (Gahagan & Subirana-Malaret, 2018; Rutherford et al., 2012). They also highlight the importance of transforming the social and structural conditions, such as stigma, discrimination, and unequal access to care, that contribute to the need for such coping strategies in the first place.

A second and distinct motivation reported by gender-diverse participants was entering sexuality while already under the influence of cannabis. This practice reflects higher rates of cannabis use within LGBTQ+ populations, as well as a particular cultural positioning of cannabis within queer communities (Barborini et al., 2024; Fahey et al., 2023; Parent, Coulaud et al., 2021). Beyond representing a coping mechanism, cannabis use may serve as a tool to build connection, foster gender euphoria, and affirm one's sexual and gender identity (London-Nadeau et al., 2025). As such, rather than considering these patterns solely through the lens of risk, they can be understood as expressions of agency, reflecting participants' capacity to actively navigate their sexual experiences, make choices that affirm their identity, and create meaningful social connections within their communities. Viewed through the Gender Structure Framework, this can be linked to the macro dimension, as cannabis use serves to resist marginalization and reclaim space for queer affirmation and identity. The interpersonal dimension is also reflected, as cannabis use can function as a social facilitator, helping to create and strengthen connections with peers among LGBTQ+ youth. These results emphasize the importance of paying close attention to cannabis-

related sexual motivations among gender-diverse individuals, who are affected by cannabis use in ways that carry specific meanings. This also calls for a nuanced, community-centered understanding of cannabis use during sexuality among gender-diverse groups, one that recognizes its adaptative and identity-affirming functions.

The reduction of day-to-day concerns that hinder sexuality, as well as the need to feel calm and to let go, was salient particularly among cis women. These everyday worries extended into their sexual lives to the point that alleviating them becomes a key motivation for cannabis use in sexual contexts. The literature shows that women experience elevated levels of daily stress and anxiety, which are especially likely to interfere with their sexuality and sexual satisfaction (Cohen & Janicki-Deverts, 2012; Jalnapurkar et al., 2018; Olthuis et al., 2024). Moreover, women often carry a disproportionate share of emotional and relational responsibilities, including within intimate settings (Dean et al., 2022; Gewirtz-Meydan et al., 2024). Gender norms also prescribe that women should adopt a certain posture in sexuality, such as being passive, accommodating, and attentive to their partner's needs (Dean et al., 2022; Gewirtz-Meydan et al., 2024). These pressures can create internal tensions that cannabis helps to alleviate, enabling greater ease and presence during sexuality. Unlike cis men, who used cannabis for action, women appear to use cannabis more as a tool to relax, let go, and feel free from social demands and expectations (Gewirtz-Meydan et al., 2024; Moser et al., 2023; Wiebe & Just, 2019). Through the lens of the Gender Structure Framework, these patterns reflect macro level norms that shape women's roles as emotional anchors and caregivers, as well as individual level internalization of the expectations to be passive and available during sexuality. These findings point to a need for sex education and interventions that address mental load and promote equitable sexual dynamics and roles, as well as for a cultural shift that challenges the gendered expectations that continue to influence, or even define, women's roles and experiences.

Furthermore, concerns about physical appearance and bodily insecurity were identified as another key motivation, especially among cis women and trans men, though in gender-specific ways. Among cis women, body concerns included fear of judgment from partners, avoidance of certain sexual positions, and discomfort with practices like oral sex where they felt more exposed. These worries often stemmed from macro-level normative beauty standards and individual-level internalized sexual scripts that value women for their appearance and ability to please (Risman,

2004; Runfola et al., 2013; Woertman & van den Brink, 2012). The discomfort associated with women-focused practices such as oral sex also reflects the social perceptions and personal internalization of cis women's genitals as dirty or gross, alongside the minimization of women's pleasure as unimportant or secondary, which leads women to feel shame and avoid such practices and pleasures (Bierly, 2021; Wood et al., 2016). As a result, women focused more on their appearance and how their performance was perceived by their partner, rather than on their own pleasure and connection to the moment. In this context, cannabis use appears to allow women to challenge these internalized expectations, detach from them, and reclaim their sexuality with greater freedom and spontaneity. While this effect can be empowering, it also reveals the extent to which external standards and norms shape women's experiences of sexuality.

For trans men, body concerns primarily manifested through gender dysphoria. Cannabis was used to alleviate this distress, as well as to foster gender euphoria by promoting better comfort with their bodies and genitalia (Barborini et al., 2024). Some participants even mentioned that it allowed them to visualize genitalia that aligned with their gender identity. Understood through the Gender Structure Framework, these experiences reflect the impacts on the individual dimension of living in a world where dominant macro level norms invalidate and exclude trans bodies and sexualities. Although cannabis use seems to offer temporary relief, it does not replace support tailored to the specific needs of trans men regarding gender and sexual well-being. These results highlight the importance of considering gender dysphoria and euphoria in the context of substance use and sexual health. Taken together, these findings emphasize a major need related to body image and esteem in women and trans individuals, particularly in the context of sexuality. Rather than relying on cannabis use to overcome these difficulties, gender-targeted interventions could propose more sustainable strategies. Furthermore, these findings underscore a need for social transformations that promote the validity and acceptance of trans bodies. Equally as important is fostering social valorization and positive representation of sexual practices centered on women's pleasure (e.g., oral sex), challenging norms that continue to devalue or even shame these experiences (Bierly, 2021; Wood et al., 2016).

Another finding that deserves particular attention is the use of cannabis to tolerate sexual experiences. This was especially meaningful among women and gender-diverse individuals, reflecting gender norms and the internalization of sexual responsibility towards a sexual partner

(Katz & Tirone, 2009; Rubinsky, 2020). In these instances, cannabis functioned as a way to dissociate from, numb, or endure sexual activity. As such, participants used cannabis to overcome their own lack of clear desire to have sex, in order to reach other emotional, relational, or financial goals. Through the interactional dimension of the Gender Structure Framework, this pattern highlights how social and gendered dynamics influence consent, extending beyond the individual dimension. This points to the importance of addressing individual consent alongside the relational and structural dynamics that shape it. Moreover, from a clinical and intervention perspective, these findings have implications for sexual health professionals. It is crucial for professionals to recognize that consent can be influenced by social, relational, and structural dynamics, and may involve complex negotiations of desire and expectations beyond a simple individual yes or no (Kukla, 2021), particularly in contexts where substances are used to facilitate or endure sexual activity. This finding also underscores the relevance of consent-centered sex education and violence prevention efforts that incorporate discussions of gender and relational dynamics.

It is also worth noting that many of the individuals who described emerging SUI motivations from contextual and incidental influences also shared motivations aligned with the two previous themes, suggesting that motivations are not fixed but rather vary across time and context. Moreover, this third theme is particularly important given the profile of the sample, with all participants reporting moderate to high-risk cannabis use. While cannabis use was not explicitly motivated by sexual goals in this theme, these patterns, particularly when cannabis use becomes associated with more pleasurable experiences, may present challenges for individuals seeking to reduce or cease their use.

Finally, while this discussion has focused on adaptation and coping, as is necessary when exploring gendered dynamics and norms, it is important to also return to pleasure. For many participants, and sometimes through the detachment of expectations, pressures, and difficulties, cannabis facilitated experiences of sexual pleasure, exploration, and reconnection with oneself. For all participants, cannabis use carried pleasuring and affirming dimensions. As such, a comprehensive view of sexual well-being must recognize the harm-reducing potential of cannabis and its role in fostering positive sexuality and intimacy. This aligns with theories on pleasure that conceptualize pleasure as more than an end goal, viewing it as a space for resistance against restrictive social norms, as well as for sexual affirmation and freedom (Trumbull, 2018).

Study Strengths and Limitations

This study had several notable strengths. It provides an original contribution by exploring motivations underlying SUI of cannabis, a topic that remains under-researched. The approach is centered on pleasure, positive sexuality, and harm reduction, moving beyond risk-focused perspectives to highlight the intentionality and agency underlying these practices. A rigorous qualitative methodology was employed, including iterative development of the interview guide and rounds of team review and discussion to ensure relevance and responsiveness to participants' experiences. The interpretation of findings was guided by the Gender Structure Framework, allowing for the consideration of structural factors such as gender norms, relationship dynamics, and social expectations. Moreover, the analysis remained closely anchored in participants' narratives, centering their knowledge as scientifically valid and meaningful. The sample was diverse across sexual and gender identities as well as ethnocultural backgrounds, giving voice to groups often underrepresented in research on SUI.

It is important to note that participants in this study were individuals who felt comfortable speaking openly about their sexual experiences under the influence of cannabis. This characteristic shapes the context in which the findings should be interpreted, as individuals who feel less comfortable discussing these topics, such as those with more stigmatized experiences, may hold different perspectives. Participants were assured of the strict confidentiality of the interviews and the anonymization of all responses and information, which aimed to foster a safe space that encouraged open sharing.

As for limitations, although the sample of 27 participants reflects a good level of diversity in terms of gender, sexual orientation, and cultural background, certain perspectives were differentially emphasized within the project. In particular, more cis women than individuals of other genders took part in the project, representing about one third of the sample. While some trans individuals did participate, no trans women were included, limiting the exploration of motivations among gender-diverse individuals to trans men and non-binary, agender, and queer individuals. In an effort to encourage the participation of underrepresented groups, the call for participation explicitly emphasized a desire to include diverse gender identities and experiences, and targeted outreach was conducted through community organizations to promote inclusivity in the recruitment process, even though it did not result in the inclusion of trans women in the final sample. Nevertheless, this

study helps fill an important gap in knowledge surrounding SUI of cannabis and its underlying motivations among women and gender-diverse individuals.

Implications and Conclusion

This study underscores the importance of considering gendered experiences when examining SUI of cannabis and its motivations. Participants of all genders described using cannabis in sexualized contexts for a diversity of reasons, most revolving around enhancing pleasure. This highlights the importance of moving beyond risk-focused perspectives and recognizing the central role of pleasure in SUI of cannabis experiences. This aspect is essential to truly understand the motivations behind these experiences among young adults and to promote their sexual well-being and sexual health (Coleman et al., 2021; Ford et al., 2019). Across this study's findings, pleasure was identified as a cross-cutting and central element in the identified motivations. These motivations were either aimed at enhancing a pleasurable experience or at avoiding an unpleasant one (Köpetz et al., 2013). In both cases, pleasure acts as a guiding thread shaping both sexual and cannabis use behaviors.

Furthermore, the motivations were considered through the lens of the Gender Structure Framework (Risman, 2004), allowing for a nuanced understanding of how gender norms and social expectations shape individuals' experiences and motivations related to SUI of cannabis. A diversity of motivations were described, reflecting the different ways in which participants navigate gender, pleasure, sexuality, and cannabis use. While these motivations can be grouped thematically, their meanings may differ depending on how individuals internalize gender norms (individual dimension), how they perform or resist these norms in relationships (interactional dimension), and how broader institutional and cultural expectations influence their behaviors (macro dimension) (Risman, 2004, 2018). Indeed, these motivations may be experienced as autonomous or socially influenced, depending on how individuals position themselves within gendered expectations and norms surrounding cannabis use and sexuality. This complexity highlights the deeply contextual and subjective nature of sexual experiences under the influence of cannabis. Despite these nuances, many participants framed their motivations in ways that emphasized agency and intentionality, describing cannabis use not as a passive reaction to external pressures, but rather as a conscious and deliberate strategy to enhance pleasure and improve their sexual experiences. These findings challenge certain dominant narratives that associate SUI with

loss of control or risky behavior (Milhet et al., 2019). In contrast, this study suggests that, in many cases, cannabis appears as an intentional tool in the service of sexual well-being, underscoring the need for a nuanced approach to SUI of cannabis. This study also contributes to efforts in the fields of sexual health and substance use to increase awareness, reduce stigma, and support informed decision-making. It highlights the needs of young adults that are fulfilled through SUI of cannabis, offering insight into how professional practices can be adapted to better reflect their realities. For example, the findings could inform the development of sex education and harm reduction programs that include open, non-judgmental discussions about SUI, free from moralization or stigma.

In conclusion, this study allows for an examination of the link between cannabis use and the pursuit of pleasure in sexual contexts, and of how social and gender norms influence these behaviors. It calls for a paradigm shift: to view SUI of cannabis not only as a risk to be managed, but also as a potential space for well-being, on the condition that individuals are supported in a compassionate and informed manner. By placing pleasure, agency, and gender at the heart of its understanding of SUI, this research challenges dominant narratives and expands the conversation in the fields of sexual health and substance use. Ultimately, it urges a gender-specific reimagining of clinical, educational, and preventive practices, grounded in the lived realities, needs, and motivations of young adults, while challenging the broader social norms, stigma, and structural conditions that shape these experiences.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Cette discussion propose d'abord un retour sur les objectifs et les principaux constats de ce mémoire, avant de les analyser à la lumière des concepts de plaisir et de genre. Par la suite, une réflexion sur les forces et les limites de l'étude ainsi que les implications et recommandations qui en découlent est présentée. Cette discussion vise à mettre en relation les motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité avec les dynamiques sociales de genre et les expériences de plaisir. En éclairant la manière dont la SSI de cannabis s'inscrit à la fois dans des normes sociales et des quêtes de bien-être sexuel, elle permet de guider le développement d'interventions sensibles au genre et réellement adaptées aux réalités des jeunes adultes ayant des pratiques de SSI.

5.1 Rappel des objectifs du mémoire

Ce mémoire par article vise à comprendre les motivations des jeunes adultes de 18 à 24 ans à consommer du cannabis en contexte de sexualité. À cette fin, il se décline en deux objectifs : 1) décrire les motivations à la sexualité sous influence de cannabis chez les jeunes adultes et 2) comprendre le rôle du genre dans les motivations à la sexualité sous influence de cannabis chez les jeunes adultes.

5.2 Retour sur les principaux constats

Les constats issus de l'article ont permis d'identifier trois thèmes entourant les motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité chez les jeunes adultes, soit 1) l'amélioration et la transformation des expériences sexuelles, 2) la facilitation des expériences sexuelles et la réduction des barrières au plaisir et 3) les motivations émergentes issues d'influences contextuelles et non planifiées.

Le premier thème, l'amélioration et la transformation de la sexualité, fait référence à la consommation de cannabis en contexte de sexualité dans l'objectif d'améliorer ou d'intensifier les dimensions sensorielles, émotionnelles et relationnelles de la sexualité. Ce thème englobe l'augmentation du plaisir et de l'intensité dans les relations sexuelles, le renforcement des sensations physiques et de la sensibilité au toucher, une hausse du désir sexuel et de l'excitation, l'amélioration de la performance sexuelle, l'atteinte d'orgasmes plus satisfaisants, un sentiment de connexion accrue avec l'autre, ainsi qu'une plus grande ouverture à la sexualité et à l'exploration sexuelle.

Le deuxième thème, la facilitation de la sexualité, renvoie à la consommation intentionnelle de cannabis dans le but de moduler l'état d'esprit afin de favoriser l'engagement dans des relations sexuelles et de faciliter leur déroulement, notamment en permettant de surmonter des obstacles d'ordre psychologique, social et corporel. Ce thème se manifeste à travers la recherche d'une ambiance et d'un atmosphère détendus, la réduction du stress en présence de nouvelles personnes partenaires (p. ex. lors d'un premier rendez-vous ou pour aller à la rencontre d'une personne intéressante), le calme, la réduction du stress et le laisser-aller dans la sexualité, le recentrage sur le moment présent durant les expériences sexuelles, la diminution des préoccupations liées à des expériences négatives ou traumatiques, au stress sur quotidien, ainsi qu'au corps et à l'apparence, la réduction de l'impact des normes sociales liées au genre, au corps et à la performance sexuelle, la gestion ou l'évitement de la dysphorie de genre, ainsi que la tolérance de relations sexuelles dans certaines situations.

Enfin, le troisième thème, les influences contextuelles, désigne l'engagement dans la SSI de cannabis en l'absence de motivations ou d'intentions clairement et délibérément réfléchies. Ce thème regroupe le développement progressif d'une association entre le cannabis et la sexualité à la suite d'expériences sous influence perçues positivement, l'intégration de la SSI de cannabis dans la routine quotidienne, l'influence de certains contextes sociaux (p. ex. lors d'une soirée festive) ou encore la consommation de cannabis par la personne partenaire, la présence d'une dépendance au cannabis se reflétant en contexte sexuel, ainsi que l'état d'intoxication qui précède tout simplement l'occasion d'avoir une relation sexuelle.

Ces motivations sont cohérentes aux constats d'autres études entourant les motivations à consommer du cannabis, les effets des substances sur la sexualité et les motivations à consommer des substances en contexte sexuel (Bellis et al., 2008; Elliott et al., 2021; Kahler et al., 2015; Köpetz et al., 2013; Parent et al., 2021b; This et al., 2023; Wiebe et Just, 2019). Par exemple, dans l'étude d'Elliott et son équipe (2021) sur la SSI d'alcool et d'autres substances, l'une des motivations les plus fréquemment mentionnées était de se détendre, se calmer et se laisser aller. De manière similaire, les résultats de la présente étude révèlent que la recherche de calme, la réduction du stress et l'atténuation des préoccupations figurent parmi les motivations centrales évoquées par les participant·es. Les constats s'alignent également avec ceux de Parent et son équipe (2021b), qui ont exploré les motivations à la SSI de cannabis chez les hommes de la

diversité sexuelle. La présente étude permet d'ailleurs l'élargir ces observations à une population plus variée en termes de genre et d'orientation sexuelle, au sein de laquelle de mêmes motivations ont été rapportées, telles que l'augmentation du plaisir, la réduction des inhibitions, la diminution de l'anxiété et la recherche de connexion à l'autre (Parent et al., 2021b). En outre, bien que cet aspect soit approfondi dans la section suivante portant sur le plaisir, les résultats soutiennent également les propositions de Köpetz et al. (2013), selon lesquelles les motivations à consommer des substances visent soit à bonifier une expérience plaisante, soit à éviter une expérience désagréable. En effet, ici, les constats soutiennent que cette perspective du plaisir s'applique tout autant à la sphère sexuelle.

5.2.1 Le plaisir et les motivations à la sexualité sous influence de cannabis

À travers les trois grands thèmes identifiés concernant les motivations à consommer du cannabis en contexte sexuel, le plaisir émerge comme un fil conducteur transversal. Qu'il s'agisse de bonifier une expérience déjà agréable, d'en transformer certains aspects pour l'intensifier et l'améliorer ou plutôt d'atténuer des obstacles au plaisir, voire d'éviter une expérience perçue comme déplaisante, le plaisir, sous diverses formes, apparaît comme un noyau central aux motivations évoquées (Elliot, 2006; Köpetz et al., 2013). Ce plaisir peut notamment être lié aux sphères physique et sensorielle, émotionnelle et cognitive, ou encore relationnelle et sociale. Les paragraphes suivants illustreront comment cette notion de plaisir se décline à l'intérieur de chacun des thèmes identifiés, en touchant de manière spécifique les différentes motivations évoquées par les participant·es.

Le premier thème regroupe des motivations centrées sur l'amélioration et la transformation de l'expérience sexuelle dans une perspective renvoyant explicitement à une recherche de plaisir. Le cannabis est ici perçu et utilisé intentionnellement comme un amplificateur du plaisir sexuel, tant sur le plan physique qu'émotionnel. Les participant·es décrivent une augmentation du plaisir et de l'intensité des relations sexuelles, une intensification des sensations physiques et corporelles, une amélioration des fonctions sexuelles, une connexion accrue à l'autre ainsi qu'une augmentation de l'ouverture sexuelle et du désir d'exploration sexuelle. À travers ces motivations, le plaisir est activement recherché et le cannabis devient un outil permettant d'élever le ressenti de plaisir dans l'expérience sexuelle (Lock, 2019; Parent et al., 2021a, 2021b). Dans cette perspective, la

consommation de cannabis est utilisée pour améliorer une situation déjà plaisante (Elliot, 2006; Köpetz et al., 2013).

Le deuxième thème, la facilitation des expériences sexuelles et la réduction des barrières au plaisir, met plutôt en lumière des motivations centrées sur la réduction des freins au plaisir. Le cannabis est utilisé dans les contextes intimes et sexuels pour détendre l'atmosphère, faciliter les premières interactions relationnelles et sexuelles, diminuer l'anxiété, le stress et les préoccupations ainsi qu'atténuer les insécurités corporelles et la dysphorie de genre. Ces facteurs sont souvent décrits comme des obstacles à la satisfaction sexuelle et au bon fonctionnement sexuel (Hamilton et Julian, 2014; Quinn-Nilas et al., 2016). En soulageant ces difficultés, le cannabis agit comme un facilitateur, créant un état d'esprit plus propice à la détente, à une humeur positive et, ultimement, au plaisir (Parent et al. 2021a, 2021b; Wiebe et Just, 2019). Ainsi, si ces motivations ne visent pas toujours directement l'intensification du plaisir sexuel, elles en facilitant néanmoins l'émergence en apaisant les éléments susceptibles de l'entraver. Par ailleurs, la dernière motivation abordée dans ce thème, soit tolérer des relations sexuelles, soulève un rapport au plaisir particulier. Dans ces cas, le cannabis n'est pas un outil pour générer du plaisir, mais plutôt pour atténuer l'expérience négative (Elliot, 2006; Köpetz et al., 2013). À travers cette logique d'évitement du déplaisir, lorsque le plaisir est absent ou difficilement accessible, le recours au cannabis vise à rendre l'expérience moins difficile à vivre ou à tolérer.

Enfin, la troisième thème, axé sur les influences contextuelles, illustre une recherche de plaisir plus implicite, souvent médiée par des habitudes, des dynamiques relationnelles et sociales ou des expériences passées positives. Le plaisir n'est pas toujours une intention consciente au moment de consommer en contexte de sexualité, mais il teinte rétrospectivement la motivation. Par exemple, le cannabis peut être associé à la sexualité en raison d'expériences antérieures agréables (p. ex. meilleurs orgasmes, plaisir accru), ce qui conditionne une forme d'anticipation, des attentes de vivre des effets positifs similaires, liée à la combinaison des deux comportements (Currin et al., 2018; Skalski et al., 2017). Dans ces cas, le plaisir constitue la base initiale de l'association, même s'il n'est plus une raison explicitement réfléchie de consommer en contexte de sexualité. De plus, la SSI peut également s'inscrire dans une routine où cannabis et sexualité coexistent, non en raison d'un choix réfléchi mais parce qu'ils sont devenus des habitudes interconnectées dans la recherche régulière de plaisir. Ainsi, celui-ci prend la forme d'une attente implicite de bien-être, intégrée à

des pratiques quotidiennes ou répétées. En ce sens, la SSI de cannabis a été intégrée à la routine à travers la coexistence, aux mêmes moments, de la recherche de plaisir associée individuellement à la consommation de cannabis et la sexualité (Ghvanidze et al., 2025; Pinkerton et al., 2003). En outre, certaines motivations sont davantage relationnelles et sociales, comme le désir de se synchroniser avec un·e partenaire sexuel·le qui consomme ou un groupe social. La consommation en contexte sexuel devient alors une source de plaisir partagé, renforçant la complicité et le sentiment d'appartenance (This et al., 2023). Cette forme de plaisir, bien que moins centrée sur la sexualité en elle-même, contribue à enrichir l'expérience dans son ensemble, au niveau émotionnel et social. Par ailleurs, la présence d'une dépendance au cannabis comme motivation ajoute une couche de complexité. Si cette motivation s'éloigne du contexte sexuel immédiat, elle s'ancre toutefois bien souvent dans une trajectoire marquée par une recherche initiale de plaisir (Kennett et al., 2013). Même si le plaisir n'est plus une motivation consciente, il a joué un rôle central dans le développement des comportements et des habitudes de consommation ainsi que dans l'installation d'une dépendance au cannabis (Kennett et al., 2013). Enfin, la dernière motivation de ce thème, l'état d'intoxication préalable à l'occasion d'avoir une relation sexuelle s'inscrit dans un même ordre d'idées : sans viser directement le plaisir sexuel, l'élément motivation la consommation de cannabis initiale est la recherche de plaisir ou d'un état plaisant.

En bref, qu'il soit directement recherché, facilité, conditionné ou influencé socialement, le plaisir constitue un point de convergence des motivations à la SSI de cannabis chez les jeunes adultes. Cette perspective éclaire la pluralité des usages du cannabis en contexte de sexualité et souligne l'importance de considérer la consommation en contexte sexuel au-delà des risques, en allant explorer les dynamiques liées à la quête de plaisir et de bien-être sexuel.

5.2.2 Le genre et les motivations à la sexualité sous influence de cannabis

De nombreuses dynamiques genrées ressortent à travers les différentes motivations identifiées. Considérant que l'article découlant de ce projet de mémoire a permis de porter un regard en profondeur à travers le GSF entourant les liens entre le genre et certaines motivations spécifiques, cette présente section s'intéressera, pour sa part, davantage aux liens entre le genre et les thèmes globaux construits à travers les analyses.

D'abord, les femmes, comparativement aux autres genres, expriment davantage consommer en contexte sexuel afin de faciliter la sexualité et réduire les barrières au plaisir. La majorité de ces

motivations font référence, directement ou indirectement, à la réduction du stress (p. ex. détendre l'atmosphère, favoriser le calme et le laisser-aller, diminuer les préoccupations, réduire l'impact des normes et des contraintes sociales). Ces résultats mettent en lumière un enjeu précis, à savoir l'impact du stress et de l'anxiété, allant parfois au-delà de la sexualité (p. ex. préoccupations liées au quotidien et au corps), sur l'expérience sexuelle des femmes, incluant leur satisfaction sexuelle et leur accès au plaisir (Cohen et Janicki-Deverts, 2012; Jalnapurkar et al., 2018; Olthuis et al., 2024). Cette réalité est exacerbée par le fait que les femmes assument encore aujourd'hui une part disproportionnée des responsabilités émotionnelles et relationnelles, incluant celles dans la sphère sexuelle (Dean et al., 2022; Gewirtz-Meydan et al., 2024). Même lorsque ces dynamiques ne sont pas explicitement transposées à la sexualité, elles peuvent générer des difficultés qui se manifestent pendant les relations et perturbent l'expérience sexuelle (Dean et al., 2022; Gewirtz-Meydan et al., 2024). De plus, les normes sociales continuent de prescrire aux femmes une posture dans la sexualité caractérisée par la passivité, la réceptivité et la disponibilité à leur partenaire (Dean et al., 2022; Gewirtz-Meydan et al., 2024). Dans ce contexte, les femmes semblent se servir du cannabis pour apaiser le stress associé, d'une part, à ces pressions directement en lien à la sexualité et, d'autre part, à d'autres pressions générales au-delà du domaine sexuel qui s'y reflète néanmoins.

En parallèle, les hommes cisgenres rapportent plus significativement des motivations associées à l'intensification des expériences sexuelles. Leurs motivations s'articulent davantage autour de la recherche directe de plaisir et de sensations intensifiées. Cette différence suggère que les hommes ont tendance à consommer du cannabis dans un objectif de bonification de l'expérience sexuelle, tandis que les femmes y recourent davantage comme stratégie d'autorégulation, visant à réduire le stress ou à éviter certains obstacles à la sexualité. Ces constats font écho à des observations issues de la documentation scientifique sur les motivations à consommer des substances, qui mettent en évidence des différences genrées, notamment entre l'usage récréatif chez les hommes et dans une visée d'automédication chez les femmes (Drazdowski et al., 2020). Ces résultats représentent la transposition des normes sociales et de genre sur les comportements sexuels : alors que les hommes sont socialement encouragés à être actifs et axés sur la performance, les femmes sont incitées à adopter une posture plus passive et orientée vers les besoins d'autrui (Gewirtz-Meydan et al., 2024; Khan et al., 2008; Masters et al., 2013). À travers le cadre d'analyse du *Gender Structure Framework* (Risman, 2004), ces tendances peuvent être analysées à trois niveaux. Sur le plan macro, elles reflètent des normes culturelles et institutionnelles qui façonnent le rôle des femmes

comme passives et disponibles, dans la sexualité et au-delà, alors que les hommes sont valorisés pour leur proactivité, leur contrôle et leur performance (Dean et al., 2022; Gewirtz-Meydan et al., 2024; Khan et al., 2008; Masters et al., 2013). Au niveau interactionnel, les motivations des femmes à consommer du cannabis en contexte sexuel peuvent viser soit à mieux performer en lien à ces attentes genrées (p. ex. en facilitant le calme et la passivité), soit à se libérer temporairement de ces contraintes (p. ex. en accordant moins d'importance à leur apparence physique). Chez les hommes, la consommation semble davantage répondre à une volonté d'adhérer à ces normes (p. ex. en améliorant leur performance sexuelle). Enfin, au niveau individuel, ces motivations témoignent d'une internalisation, chez les hommes autant que chez les femmes, de ces normes et contraintes de genre, qui orientent de manière implicite les choix et les comportements, qu'ils soient conformes aux attentes ou qu'ils cherchent à les défier. Lorsque ces normes apparaissent intégrées, la consommation en contexte sexuelle et les pratiques sexuelles associées sont alors vécues comme étant positive alors que lorsqu'elles le sont moins, ces dernières sont alors ressenties comme une dynamique compensatoire visant à répondre aux attentes.

Quant aux personnes trans, non-binaires, agenres ou queers, elles rapportent plus fréquemment des motivations liées à l'amélioration des expériences sexuelles, suivies de motivations liées à la facilitation de la sexualité et la réduction des barrières. En mobilisant le GSF, ces tendances peuvent être interprétées comme le reflet d'une navigation particulière à travers les normes et les attentes de genre, marquée à la fois par des injonctions contradictoires liées à la féminité et à la masculinité, ou encore par le rejet ou le dépassement de celles-ci (Bell, 2025). La documentation scientifique souligne d'ailleurs que les normes de genre ne s'appliquent pas uniquement en fonction de l'identité ou de la catégorie de genre à laquelle une personne est assignée, mais davantage en fonction des traits ou caractéristiques genrés qu'elle manifeste (Bell, 2025). Ainsi, les expériences des personnes issues de la diversité de genre sont souvent façonnées par une exposition simultanée à différentes normes, selon la combinaison de traits perçus comme typiquement féminins ou masculins qu'elles expriment (Bell, 2025). Cette position particulière dans le système de genre pourrait affecter différemment les motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité. À travers une interprétation au niveau macro du GSF, les normes de genre dominantes reposent largement sur une logique binaire et cisnormative, ce qui peut entraîner des formes de marginalisation, de stigmatisation et d'exclusion des corps et des expressions de genre qui s'éloignent de cette binarité (Blair et Hoskin, 2019; Howansky et al., 2021). Dans ce contexte,

la consommation de cannabis lors de la sexualité peut être mobilisée comme une stratégie de *coping* ou favorisant l'agentivité, permettant par exemple de se réapproprier son corps, d'affirmer son identité et de mieux gérer la stigmatisation (London-Nadeau et al., 2025; Parent et al., 2021b). Au niveau interactionnel, les dynamiques relationnelles et sexuelles peuvent également être teintées par ces normes; le cannabis peut alors faciliter une mise à distance avec certaines attentes genrées ou encore soutenir la performance du genre, soit en se conformant aux attentes ou en les défiant (Barborini et al., 2024). Enfin, au niveau individuel, les motivations exprimées peuvent témoigner de l'internalisation complexe des normes de genre liées à la sexualité, mais également de résistance face à celles-ci. Le cannabis peut ainsi servir d'outil pour explorer la sexualité, réduire la dysphorie de genre et favoriser l'euphorie de genre ou encore accéder à des moments où les catégories genrées perdent de leur rigidité et de leur importance.

Pour terminer, une motivation se distingue par son absence de variation marquée selon le genre : l'augmentation du plaisir en contexte de SSI de cannabis. Cette motivation est mentionnée de manière récurrente dans l'ensemble des récits, occupant une place centrale dans leurs expériences, et ce, indépendamment de leur genre. Ce constat est particulièrement révélateur, puisqu'il met en évidence que le plaisir constitue une motivation fondamentale à la SSI de cannabis chez les jeunes adultes, tous genres confondus. Si le plaisir est déjà reconnu comme une motivation centrale à la sexualité en général (Pinkerton et al., 2003) et à la SSI dans d'autres espaces socioculturels (p. ex. Blanchette, 2023), ce mémoire permet de souligner qu'il en va de même dans le cadre spécifique de la SSI de cannabis. Cela dit, bien que le plaisir soit recherché par tous·tes dans leurs pratiques de SSI, les tendances genrées qui ressortent des différentes motivations spécifiques mettent en lumière que les façons dont il est recherché et atteint semblent varier selon le genre (p. ex. les hommes évoquent davantage une recherche directe du plaisir, tandis que les femmes évoquent des voies plus indirectes liées notamment à la réduction du stress et la facilitation de l'expérience). Le plaisir demeure néanmoins au cœur de chacune des motivations.

5.3 Limites et forces de l'étude

Il est essentiel de considérer ces constats en tenant compte des limites de ce mémoire. D'abord, afin de prendre part à une entrevue individuelle impliquant de parler en profondeur de sexualité et de consommation de cannabis, il était nécessaire que les personnes participantes soient particulièrement ouvertes et à l'aise avec ces sujets. En ce sens, ce sous-groupe n'est

potentiellement pas tout à fait représentatif de l'ensemble des jeunes adultes de 18 à 24 ans qui consomment du cannabis en contexte de sexualité. Les personnes vivant davantage de jugements, de honte ou de stigmatisation par rapport à leur SSI auraient donc pu avoir moins tendance à prendre part à l'étude. Toutefois, en amont et pendant le recrutement, cette limite a été réfléchie et des mesures avaient été mises en place pour mitiger ses impacts. Lors d'envoi d'informations ou de discussions auprès de personnes participantes potentielles, un accent particulier était placé sur l'importance de la confidentialité dans le cadre de l'étude. De plus, des efforts ont été mis en place afin que l'environnement lors de l'entrevue soit calme, confidentiel et propice à ce que les personnes participantes se sentent à l'aise et en sécurité. Ensuite, quoique l'échantillon final soit diversifié en termes de genre, d'orientation sexuelle et d'identité ethnoculturelle, certaines perspectives ont été différemment représentées dans l'étude. Plus particulièrement, environ le tiers des personnes participantes était des femmes cisgenres. En outre, même si plusieurs personnes trans et non-binaires ont participé aux entrevues, aucune femme trans n'a pris part à celles-ci. Cet aspect est important puisqu'il peut limiter l'exploration des motivations selon le genre. Bien que les efforts mis de l'avant n'ait ultimement pas permis de recrutement des femmes trans, cette limite avait tout de même été réfléchie en amont, et l'appel à la participation invitait explicitement des perspectives, des expériences et des identités variées. Néanmoins, cette étude met de l'avant plusieurs perspectives genrées et peu entendues dans les études précédentes entourant la SSI de cannabis et permet de combler une lacune scientifique importante, par exemple celles des femmes et des personnes issues de la diversité de genre.

Par ailleurs, ce projet se distingue par plusieurs forces méthodologiques, théoriques et sociales qui en renforcent la pertinence scientifique et les retombées potentielles. D'abord, ce projet présente une contribution originale en apportant un éclairage inédit sur les motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité, un angle encore peu exploré dans la documentation scientifique. De plus, l'une des contributions majeures réside dans la posture centrée sur le plaisir, la sexualité positive et la réduction des méfaits. En s'éloignant délibérément des approches largement dominantes dans la documentation scientifique axées sur les risques ou les comportements sexuels et de consommation perçus comme problématiques, ce mémoire propose une compréhension nuancée, contextualisée et respectueuse de la diversité des expériences de SSI de cannabis. En ce sens, plutôt que d'observer ce phénomène sous l'angle du danger, il met en lumière l'intentionnalité et l'agentivité sous-jacentes à celui-ci chez les jeunes adultes. Il propose ainsi un

regard alternatif sur des pratiques souvent réduites à des comportements à surveiller ou à corriger, en reconnaissant plutôt leur potentiel positif, notamment en termes de plaisir, de découverte de soi et de sa sexualité ainsi que de bien-être sexuel et relationnel.

De plus, cette étude s'inscrit dans une volonté de représentativité et d'inclusion. En recrutant une diversité de profils, notamment des femmes et des personnes trans, non-binaires, agenres et queers, elle donne la parole à des groupes souvent sous-représentés dans les recherches portant sur la consommation et la sexualité. Cette attention portée à la pluralité des vécus et de genre permet non seulement de documenter des réalités encore peu explorées, mais aussi d'identifier l'influence du genre sur les pratiques de SSI de cannabis parmi diverses identités. En s'appuyant sur un cadre théorique présentant le genre comme construit social, ce projet s'aligne avec des perspectives féministes et critiques, particulièrement attentives aux façons dont les normes sociales et de genre façonnent les comportements, les désirs, les choix et les motivations associées à SSI de cannabis.

Sur le plan méthodologique, l'approche qualitative retenue ouvre à la porte à une compréhension riche et une exploration en profondeur des expériences de SSI de cannabis chez les jeunes adultes. Les récits des personnes participantes mettent en lumière des expériences et des motivations uniques et complexes, qui pourraient plus difficilement être saisies par des méthodes quantitatives seules. Cette approche peut d'autant plus donner une voix aux personnes participantes et ancrer la compréhension des pratiques de SSI de cannabis dans leurs discours et leurs expertises, valorisant leurs savoirs expérientiels comme forme légitime de connaissance.

5.4 Implications et recommandations

Ce mémoire soulève plusieurs pistes de réflexion importantes en matière de promotion de la santé sexuelle, de prévention et d'intervention en contexte de SSI. À travers la compréhension des motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité chez les jeunes adultes, les constats permettent de dégager des implications interventionnelles et sociales hautement pertinentes.

En premier, la place centrale du plaisir comme fil conducteur des motivations invite à repenser les approches éducatives, préventives et d'intervention en santé sexuelle et en consommation de substances, qui peuvent être, à ce jour, souvent axées sur les risques. Or, les constats de ce mémoire montrent que la consommation de cannabis en contexte de sexualité est fréquemment motivée par la recherche d'expériences et de sensations positives, telles qu'intensifier le plaisir sexuel ou encore faciliter une sexualité agréable à travers, par exemple, la connexion émotionnelle à l'autre,

le rapport à son corps ou la diminution de l'anxiété. En ce sens, ces pratiques ne sont pas nécessairement problématiques et peuvent s'inscrire dans une démarche réfléchie, agentive et axée sur le bien-être personnel (Fallu, 2024). Les pratiques professionnelles en sexologie, en dépendance et en santé de manière générale gagneraient donc à intégrer davantage une perspective axée sur la réduction des méfaits et la sexualité positive (Blanchette, 2023; Fallu, 2024). Ces pratiques pourraient, par exemple, offrir des interventions qui sont non stigmatisantes et sensibles à la diversité des expériences, ouvrant la porte à des discussions ouvertes, nuancées et même positives entourant la consommation de cannabis et la sexualité (Fallu, 2024). De telles interventions pourraient aborder des aspects essentiels, tels que le consentement, la communication, la performance sexuelle ou l'image corporelle, en allant au-delà des risques et en travaillant en collaboration avec les jeunes adultes dans le développement ou le maintien d'une sexualité saine, plaisante et positive. D'ailleurs, l'intégration de la notion de plaisir dans ces approches permettrait de mieux rejoindre les jeunes adultes tout en favorisant leur engagement dans leur propre santé sexuelle et bien-être sexuel (Goyette et al., sous presse; van Ditzhuijzen et Overeem, 2025).

En parallèle, les constats soulignent l'importance de considérer les normes sociales et les dynamiques de genre dans les motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité. Ils montrent que les normes de genre, et parfois les contraintes associées, influencent significativement la manière dont les personnes vivent leur SSI de cannabis, un constat qui rejoint les observations faites en ce qui concerne la consommation de cannabis en général (Hemsing et Greaves, 2020). Les motivations à consommer visent à s'adapter et à respecter ces normes (p. ex. consommer du cannabis pour être en mesure d'offrir la performance sexuelle attendue chez les hommes) ou, au contraire, à défier et se détacher de ces normes (p. ex. consommer du cannabis pour se sentir libéré·e des standards de beauté chez les femmes) (Hemsing et Greaves, 2020; Risman, 2004, 2018). Ces motivations, bien qu'elles puissent s'exprimer de manière unique et nuancée chez chacun·e, sont façonnées par des dynamiques sociales genrées plus larges, qui dépassent le simple choix individuel. Ainsi, les professionnel·les offrant des services en santé sexuelle et en dépendance devraient s'outiller pour mieux reconnaître et accueillir les vécus différenciés selon le genre. Ces adaptations pourraient notamment se traduire par des interventions et des programmes plus inclusifs, personnalisés et qui considèrent les besoins genrés des jeunes adultes dans leur sexualité et leur consommation.

De futures études pourraient approfondir d'autres dimensions des motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité qui n'ont pas été explorées en profondeur dans le cadre de ce mémoire. Par exemple, l'orientation sexuelle apparaît dans la documentation scientifique comme un facteur pouvant influencer les expériences de sexualité sous influence, tant en ce qui concerne la fréquence de consommation et de SSI que la présence de motivations spécifiques et propres à certains groupes (Feinstein et Newcomb, 2016; Taggart et al., 2019; This et al., 2023; Velter et al., 2018). Par ailleurs, il serait pertinent de se pencher sur les attentes associées aux effets du cannabis sur la sexualité, celles-ci pouvant constituer un fondement important des motivations et orienter les décisions de s'engager dans la SSI (Köpetz et al., 2010). L'exploration de ces dimensions pourrait permettre d'enrichir la compréhension des multiples facteurs qui sous-tendent la SSI et ses motivations et d'adapter plus finement le développement d'interventions pertinentes.

En somme, ce mémoire appelle à repenser les cadres actuels d'éducation, de prévention et d'intervention entourant la sexualité et le cannabis afin d'y inclure davantage les motivations, le plaisir et les rapports de genre. Ceux-ci pourraient notamment bénéficier d'une approche qui reconnaît la complexité de la SSI de cannabis et des motivations, en proposant d'aborder les risques et les limites au même titre que les bénéfices et les plaisirs, le tout avec bienveillance, sans moralisation ni jugement (Blanchette, 2023). Ces ajustements permettraient de mieux représenter les réalités des jeunes adultes, de mieux les soutenir dans leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires, ainsi que de promouvoir des pratiques sexuelles sous influence de cannabis qui sont plus sécuritaires, réfléchies et plaisantes.

CONCLUSION

Pour conclure, ce mémoire met en lumière une diversité de motivations à consommer du cannabis en contexte de sexualité chez les jeunes adultes, réparties en trois thèmes : 1) l'amélioration et la transformation des expériences sexuelles, 2) la facilitation des expériences sexuelles et réduction des barrières au plaisir et 3) les motivations émergentes issues d'influences contextuelles et non planifiées. À travers ces motivations, de nombreuses dynamiques genrées ressortent, permettant d'identifier et de comprendre l'influence du genre, et particulièrement des normes de genre, sur les expériences de SSI de cannabis et les motivations qui les sous-tendent.

Au-delà d'une simple description des motivations à la SSI de cannabis chez les jeunes adultes, ce mémoire offre une compréhension approfondie de ces expériences en lien avec l'identité, le plaisir, l'agentivité sexuelle et le bien-être sexuel. Il contribue ainsi à dépasser les perspectives axées sur le risque fréquemment mobilisées dans les études sur la sexualité et la consommation, en s'ancrant plutôt dans une approche nuancée, centrée sur la sexualité positive et la réduction des méfaits. En intégrant les dimensions de plaisir et de genre comme éléments centraux, et non comme accessoires ou secondaires, de l'analyse, ce mémoire vise à participer à une déstigmatisation des pratiques sexuelles sous influence de cannabis ainsi qu'à rejoindre et à représenter les réelles expériences vécues des jeunes adultes.

Enfin, les constats de ce projet de mémoire soulignent l'importance de tenir compte du genre, du plaisir et des motivations dans l'élaboration des outils d'éducation, de prévention et d'intervention en lien à la SSI de cannabis. Une meilleure compréhension des motivations et des dynamiques qui traversent la SSI de cannabis permet non seulement de mieux accompagner les jeunes adultes dans leurs choix, leurs trajectoires et leur agentivité, mais également de promouvoir des pratiques plus sécuritaires, plaisantes et épanouies.

ANNEXE A

GRILLE D'ENTREVUE

Annexe 7: « Grille d'entrevue », projet de recherche Allier cannabis et sexualité chez les jeunes
20 juin 2023, version 1.1

Allier cannabis et sexualité chez les jeunes : Grille d'entrevue

Introduction (10 minutes)

Mon nom est [X] et j'utilise le.s pronom.s [X].

Merci beaucoup de m'accorder du temps aujourd'hui. Le but de la rencontre aujourd'hui est de recueillir ton point de vue sur plusieurs aspects en lien à la sexualité sous influence du cannabis.

As-tu eu l'occasion de prendre connaissance du formulaire de consentement ? As-tu des questions ? Je vais t'accompagner pour la signature [Remettre une copie papier également de la liste des ressources si la rencontre est en présence]. https://uqamfsh.ca1.qualtrics.com/jfe/form/SV_blmYe0IFySLedOS

Je te rappelle que tout ce qui va se dire lors de la rencontre est confidentiel. [Si à distance] Je te demanderais de t'assurer d'être seule.e dans une pièce fermée et d'avoir recours, si possible, à un casque d'écoute afin de favoriser la confidentialité. La rencontre est enregistrée sous format **audio-visuel**. **[Commencer l'enregistrement]**.

Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, l'important est ce que tu penses. Si tu te sens mal à l'aise, n'hésite pas à m'en parler. Tu n'es pas obligé.e de répondre à une question si tu n'en as pas envie. Tu es libre de mettre fin à l'entrevue quand tu veux si tu le souhaites.

https://uqamfsh.ca1.qualtrics.com/jfe/form/SV_4ZTFZSCeOIunxHM

Demander nom fictif

Je vais parfois te proposer un ensemble de mots. En lien à ces mots, je vais te demander de me dire spontanément ce qui te vient en tête. Après, je vais te demander les raisons qui t'ont amené.e à mentionner ces mots. Par la suite, je vais te poser des questions en lien à ce thème.

On va faire un exemple de l'exercice, si je te dis « vacances », qu'est-ce qui te vient en tête? [Attendre que la personne donne au moins un mot]. Et là je te demanderais pour quelle raison tu as nommé [reprenre le mot].

Autre formulation : à quoi ça te fait penser?

Autre formulation : si une personne proche de toi pensait à vacances, qu'est-ce qu'elle dirait?

Si rien ne vient : Moi, quand je pense à vacances, ça me dit repos, pas de cadran.

Avant qu'on commence, est-ce que tu as des questions?

Thème 1. Expériences de la sexualité sous influence (20 minutes)

Pour la première partie de l'entrevue, j'aimerais que tu me parles de tes expériences et de tes perceptions de la sexualité lorsque tu es sous l'effet du cannabis.

1. Quand je dis « avoir du sexe quand je suis high », qu'est-ce qui te vient en tête ?

À quoi penses-tu ?

Qu'est-ce qui t'amène à me dire [X] ? *Reprendre cette question pour chaque mot énoncé.*

2. Maintenant, si on ajoute le mot « plaisir » à « avoir du sexe quand je suis high », qu'est-ce qui te vient en tête ? C'est quoi le plaisir?

À quoi penses-tu ?

Qu'est-ce qui t'amène à me dire [X] ? *Reprendre cette question pour chaque mot énoncé.*

3. Si on parle de tes expériences de sexualité sous l'effet du cannabis, ça ressemble à quoi ?

Information visée : Situationnelle ou intentionnelle ? Planification ? Convenue ? À quels moments ou dans quels contextes ? Avec quels types de partenaires ? Représentations de soi et de l'autre.

- Parle-moi d'une expérience significative pour toi où tu étais sous l'effet du cannabis et eu une relation sexuelle?
- Jusqu'à quel point cet exemple représente les expériences que tu vis généralement?
- Est-ce que ça t'arrive d'avoir des relations sexuelles sous l'effet du cannabis et d'une ou plusieurs autres substances en même temps? Comment ça se passe ? Qu'est-ce qui est différent que lorsque tu as des relations sexuelles où tu consommes seulement du cannabis ?
- Quelle substance est consommée en premier? Est-ce qu'il y a un ordre privilégié? Comment ça?
- Qu'est-ce qui est différent lorsque tu as des relations sexuelles sous l'influence du cannabis par rapport aux relations sexuelles sobres?
- *Voir le déroulement : avant, pendant, après*
- *Différences sexualité avec des femmes vs des hommes (quand expériences avec les deux)*

4. Comment la consommation de cannabis influence ton expérience sexuelle ou l'intimité que tu vis ?

- Qu'est-ce que tu trouves plaisant dans ces expériences ?
- Qu'est-ce que tu trouves moins plaisant ?
- Parmi ce que tu viens de nommer, quels éléments font en sorte que tu choisis d'avoir d'autres relations sexuelles sous l'effet du cannabis?
- Motivations → qu'est-ce que tu recherches?
- Comment perçois-tu cet effet? (+ / -) À quel point est-ce que ça impacte ton expérience? Comment?

5. Jusqu'à quel point tu parles de ta consommation de cannabis lors de relations sexuelles avec tes partenaires ? Comment l'abordes-tu?

- Êtes-vous déjà revenu sur l'expérience après?
- Comment c'est discuté avec tes partenaires + comment c'est perçu par tes partenaires?

Thème 2. Représentations de la sexualité sous influence (20 minutes)

Maintenant, je vais te poser des questions sur ta façon de voir la sexualité sous l'effet du cannabis, les tiennes autant que celles que tu perçois de la part des gens qui t'entourent et de la société.

- 6. Quels mots ou termes te viennent en tête lorsque tu penses à une personne qui choisit d'avoir des expériences sexuelles sous influence du cannabis ?** *Imagine une personne qui choisit d'avoir des expériences sexuelles sous influence du cannabis – à quoi tu penses? Quels mots te viennent en tête? Comment vois-tu cette personne?*

À quoi penses-tu ?

Qu'est-ce qui t'amène à me dire [X] ? *Reprendre cette question pour chaque mot énoncé.*

- 7. Comment les personnes de ton entourage pourraient voir ça ?**

- Est-ce que tu en discutes avec ton entourage ? (Distinguer parents/amis/autres)
- Comment c'est discuté ? (Distinguer parents/amis/autres)
- As-tu l'impression que c'est une pratique répandue, dans ton entourage et chez les jeunes adultes en général?
- Où as-tu l'impression que tu te situes par rapport aux autres dans ta SSI?
- Comment tu t'expliques que ce soit discuté de cette façon (Distinguer la sexualité et la consommation)?
- Si on parle d'éducation sexuelle, selon toi, est-ce que la SSI devrait être abordée? Par qui (parents, entourage, école, organismes)?
- Qu'est-ce qui devrait être intégré dans l'éducation sexuelle sur la SSI? *Qu'est-ce que tu aurais aimé avoir comme information?*
- Comment le regard des autres entourant la SSI de cannabis diffère de celui qu'ils pourraient avoir par rapport à d'autres substances (illégalles)? Et alcool?
- Est-ce que la consommation de cannabis est acceptée dans ton cercle d'amis? / Comment est-ce que ton cercle d'amis perçoit la consommation de cannabis?
- Lorsque ce n'est pas discuté; comment tu penses que ce serait perçu/discuté?

- 8. Comment perçois-tu l'influence du regard des autres par rapport à cet aspect ?**

- Est-ce que le regard des autres est un aspect préoccupant pour toi?
- Est-ce que le regard des autres a une influence significative pour toi?

- 9. Comment le genre change le regard que les gens peuvent avoir sur le fait d'avoir des relations sexuelles sous l'effet du cannabis ?** (Distinguer le regard sur le genre de personne la qui a cette pratique du regard du genre de la personne qui évalue le tout)

Thèmes 3. Risques et sexualité sous influence (10 minutes)

Maintenant, je vais te poser des questions sur ta perception des risques possibles liés à la sexualité sous l'effet du cannabis.

- 10. Si je te dis : « les personnes qui consomment du cannabis sont plus ouvertes (disposées, plus envie) à avoir des expériences sexuelles », qu'est-ce qui te vient en tête?**

À quoi penses-tu ?

Qu'est-ce qui t'amène à me dire X ? *Reprendre cette question pour chaque mot énoncé.*

- 11. Quand j'ajoute le mot « consentement » à « avoir du sexe quand je suis high », qu'est-ce qui te vient en tête ?**

À quoi penses-tu ?

Qu'est-ce qui t'amène à me dire X ? *Reprendre cette question pour chaque mot énoncé.*

- 12. Où se situe la limite où le consentement n'est plus possible dans ce contexte ? (en termes de consommation, de contexte, de connaissance du partenaire, etc.)**

- De quelle façon est-ce applicable lorsque ça se présente ?

- 13. Comment le genre change le regard des gens sur l'ouverture à avoir des relations sexuelles et le consentement ?** (Distinguer le regard sur le genre de personne la qui a cette pratique du regard du genre de la personne qui évalue le tout)

Thème 4. Stratégies de prévention utilisées (10 minutes)

Pour la dernière partie de l'entrevue, nous allons parler des actions que toi ou tes partenaires mettez en place afin de rendre tes activités sexuelles sous l'influence du cannabis à la fois plaisantes et sécuritaires.

- 14. Si j'ajoute « me sentir en sécurité » à « avoir du sexe quand je suis high », qu'est-ce qui te viens en tête ?**

À quoi penses-tu ?

Qu'est-ce qui t'amène à me dire X ? *Reprendre cette question pour chaque mot énoncé.*

- 15. Quels éléments doivent être réunis pour que tu te sentes en sécurité quand tu as du sexe sous l'effet du cannabis ?**

- Est-ce que tu dirais qu'il y a des risques à la sexualité sous influence du cannabis?
- Comment est-ce que tu perçois la prévention des risques en contexte de SSI?
- Tu m'as parlé de certains risques associés à la sexualité sous l'effet du cannabis. Qu'est-ce que tu fais pour favoriser une expérience plaisante et limiter ces risques ? Peux-tu m'en parler? [p. ex. stratégies relationnelles, stratégies de protection contre les ITSS, pas consommer d'autres substances en même temps, juste avec des personnes de confiance ou des partenaires connu.e.s...]
- Est-ce que ce sont des stratégies spécifiques à la SSI ou plutôt des stratégies pour la conso / pour la sexualité en général?

- Est-ce qu'il y a des stratégies que tu connais mais que tu n'utilises pas? Comment ça?
- 16. Comment est-ce que tu communicates et mets ces éléments en place avec tes partenaires ?**
- Comment t'assures-tu d'obtenir un consentement mutuel ?
- Comment en arrives-tu à évaluer le consentement si toi ou un.e partenaire êtes sous l'effet du cannabis ?
- Est-ce que c'est différent lorsque tu as consommé vs pas consommé?
- Est-ce que ta manière d'évaluer le consentement / de percevoir le consentement est différente lorsque tu as consommé vs pas consommé?

Conclusion (2 minutes)

Merci beaucoup de ton temps.

- Qu'est-ce que tu aimerais qu'on retienne de ton entrevue?

- Qu'est-ce que tu aimerais comme soutien par rapport à ta SSI du cannabis?

-Avant que nous terminions est-ce que tu aurais autre chose à ajouter que ce soit en lien avec les thèmes qu'on vient de discuter ou plus largement ?

-Est-ce qu'il y a quelque chose que tu trouves pertinent que tu n'as pas mentionné?

- Comment tu te sens à la suite de l'entrevue ? As-tu des commentaires sur l'entrevue?

As-tu des questions pour moi?

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Annexe 10: « Formulaire d'information et de consentement », projet de recherche Allier cannabis et sexualité chez les jeunes : réduire les risques tout en optimisant le plaisir
9 juin 2023, version 1.1



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche : Allier cannabis et sexualité chez les jeunes

Chercheur responsable : Mathieu Goyette, Ph.D., Professeur au département de sexologie, UQAM

Membres de l'équipe : Jorge Flores-Aranda, Ph.D., UQAM
Adèle Morvannou, Ph.D., Université de Sherbrooke
Olivier Ferlatte, Ph.D., Université de Montréal
Mylène Fernet, Ph.D., UQAM
Marianne Saint-Jacques, Ph.D., Université de Sherbrooke
Martine Hébert, Ph.D., UQAM
Julie Loslier, Ph.D., Université de Sherbrooke
Karine Bertrand, Ph.D., Université de Sherbrooke

Coordonnatrice : Iris Bourgault Bouthillier, UQAM

Organisme de financement : Fonds de recherche du Québec – Société et Culture

Nous te remercions de prendre le temps de lire ce formulaire. Ta collaboration est précieuse.

Objectifs du projet

Nous t'invitons à participer à une recherche. Ce projet vise à 1) décrire les expériences des jeunes entourant les activités sexuelles sous influence du cannabis, 2) comprendre les normes, l'expérience de plaisir, les motivations et les risques perçus ainsi que les stratégies de protection que les jeunes mettent en place lors d'activités sexuelles sous l'influence du cannabis, et 3) développer des activités de prévention par et pour les jeunes qui choisissent de consommer du cannabis et d'avoir des activités sexuelles, ainsi qu'une formation destinée aux intervenant.e.s qui œuvrent auprès d'eux.

Si tu acceptes de participer

Ta participation à cette étude implique que tu prennes part à une entrevue individuelle d'une durée de 60 à 75 minutes. L'entrevue portera sur les thèmes suivants : ton expérience et tes perceptions de la sexualité sous influence, du plaisir vécu, des risques perçus et des jugements associés ainsi que sur les stratégies que tu utilises pour avoir des activités plaisantes et sécuritaires. Pendant l'entrevue, tu répondras aussi à un questionnaire portant sur ton identité, tes occupations, ton genre, ton orientation sexuelle, ta sexualité et ta consommation. L'entrevue se déroulera en ligne ou en présence à l'Université du Québec à Montréal et le moment sera choisi selon ton horaire et celui de l'équipe de recherche. Un enregistrement audio ou audio-visuel de l'entrevue sera réalisé afin de permettre une retranscription du contenu qui sera ensuite dénominalisée (on enlèvera ton nom).

Risques, inconvénients et mesures pour les limiter

Il existe peu de risques et d'inconvénients associés à ta participation. Il se peut que tu ressenties de la gêne, de l'inconfort ou une certaine détresse psychologique en lien avec les questions ou les thèmes abordés. Si tel est le cas, nous t'invitons à le signaler à un membre de l'équipe de recherche. En cas de besoin, un membre de l'équipe sera disponible à la suite de l'entrevue pour échanger avec toi. Tu peux aussi choisir de ne pas répondre à des questions. Si à la fin de l'entrevue, tu

Approbation du CIERH : 2024-5286

ressens un inconfort, tu es également invité.e à le communiquer avec un membre de l'équipe de recherche pour en discuter. Cette personne pourra te référer à des ressources appropriées.

Avantages

Ta participation permettra de contribuer à mieux comprendre les expériences, les perceptions, les normes et les besoins des jeunes quant à la consommation de cannabis en contexte de sexualité ainsi qu'à l'élaboration d'activités de prévention et de formations destinées aux intervenant.e.s.

Incitatif ou compensation

Tu recevras 30 \$ à titre de dédommagement pour ton temps donné à ta participation à l'entrevue ainsi que 10 \$ pour ton déplacement s'il y a lieu. Tu recevras ta compensation par virement *Interac*.

Droit de retrait

Tu es libre de refuser de participer ou de répondre à certaines questions. Tu es toujours libre de cesser de participer au projet, sans avoir à te justifier. Si c'est ce que tu souhaites, tu n'as qu'à nous écrire au pacs@uqam.ca ou nous appeler au 438-867-3428. Nous détruirons tous les renseignements, sauf si tu nous autorises explicitement à les conserver. Ta décision de ne pas participer ou de te retirer n'entraînera aucune conséquence sur les services que tu reçois ou que tu souhaites recevoir.

Tes renseignements sont confidentiels

Pour préserver et conserver la confidentialité des renseignements recueillis, nous nous engageons à respecter les limites prévues par la loi. Tous les renseignements que nous recueillerons sur ta participation sont confidentiels. Un code numérique sera associé aux données que nous recueillerons sur toi afin de préserver ton identité et la confidentialité de ces renseignements. La clé du code reliant ton nom à ton dossier de recherche sera conservée par le chercheur responsable du projet de manière sécuritaire. Les données de recherche (réponses au questionnaire et les transcriptions des échanges lors de l'entrevue individuelle) ainsi que l'enregistrement de l'entrevue seront détruites à la fin de l'étude. L'enregistrement de ton entrevue sera transcrit sans mention de ton nom. Certains propos des participant.e.s seront rendus publics à des fins de recherche ou d'amélioration des pratiques, mais il ne sera pas possible de t'identifier.

Personnes-ressources

Pour toute question concernant l'étude, tu peux communiquer avec la coordonnatrice de recherche, Iris Bourgault Bouthillier, au (438) 867-3428 ou nous faire parvenir un courriel à : pacs@uqam.ca

Si tu as des questions sur tes droits en tant que participant.e, tu peux contacter le *Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains* au (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel : ciereh@uqam.ca.

Pour toute question concernant tes droits en tant que participant.e à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM, par courriel : protectriceuniversitaire@uqam.ca ou par téléphone : (514) 987-3151.

Consentement du participant

J'ai lu le présent formulaire. Si nécessaire, j'ai pu poser des questions à un membre de l'équipe de recherche et réfléchir avant de prendre ma décision.

En cochant cette case, je consens à participer au projet de manière libre et éclairée.e.

Oui ☐ Non ☐

Approbation du CIEREH : 2024-5286

Date [insérée automatiquement]

Ton nom en lettres moulées :

J'accepte que l'entretien soit enregistré en format audio ou audio-visuel.

Oui ☐ Non ☐

En consentant à participer, je ne me prive d'aucun droit ou recours en cas de préjudice lié au projet.

Dans la semaine suivant ta participation, ta compensation te sera versée par virement Interac.

Quel est le courriel ou le numéro de téléphone auquel tu souhaites recevoir ton virement ?

Désires-tu recevoir un résumé des résultats du projet?

☐ Oui, indique ton courriel:

☐ Non

Autres projets de recherche

Tes renseignements pourraient être intéressants pour d'autres projets. Nous autorises-tu à partager tes renseignements dans d'autres projets de recherche après avoir supprimé tout ce qui permettrait de t'identifier?

☐ Oui, mes données peuvent être utilisées dans d'autres projets de recherche

☐ Non, mes données ne peuvent pas être utilisées dans d'autres projets de recherche

Notre équipe souhaite recruter des participant.e.s pour une phase ultérieure du projet. Acceptes-tu qu'on te recontacte pour solliciter ta participation?

Oui ☐ Non ☐

Déclaration du chercheur principal ou de son représentant

Le chercheur principal ou son.sa représentant.e déclare s'être assuré.e que la personne participante a compris l'ensemble du présent formulaire, en répondant au besoin à ses questions.

[Signature du chercheur intégrée au formulaire]

Mathieu Goyette

Professeur

Département de sexologie

goyette.mathieu@uqam.ca

514-348-5005, poste 6969

[La personne participante doit recevoir par courriel une copie de ce document]

Approbation du CIEREH : 2024-5286

Liste de ressources**Tel-jeunes**

1-800-263-2263

teljeunes.com

Jeunesse, J'écoute

1-800-668-6868

Texte au 686868

jeunessejecoute.ca

Drogue : aide et référence

Partout au Québec : 1-800-265-2626

Montréal et environs : 514-527-2626

aidedrogue.ca

Interligne

1-888-505-1010 (Partout)

Téléphone ou texto : 514-866-0103 (Montréal)

interligne.co

Trouve ton centre

trouvetoncentre.com

Centre de prévention du suicide du Québec

1-866-277-3553

Info-Santé

Compose le 811: un professionnel te référera au service approprié si nécessaire

À Montréal :**Urgence-dépendance**

514-288-1515

Tel-Aide

514-935-1101

telaideмонтreal.org

ANNEXE C

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

No. de certificat : 2024-5286

Date : 05 juillet 2023

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Mathieu Goyette

Unité de rattachement : Département de sexologie

Titre du protocole de recherche : Allier cannabis et sexualité chez les jeunes: réduire les risques tout en optimisant le plaisir

Source de financement (le cas échéant) : FRQSC

Date prévue de fin de projet : 31 mars 2026

Équipe de recherche

Cochercheurs UQAM : Jorge Flores-Aranda; Mylène Fernet; Martine Hébert

Cochercheurs externes : Adèle Morvannou (Université de Sherbrooke); Olivier Ferlatte (Université de Montréal); Marianne Saint-Jacques (Université de Sherbrooke); Julie Loslier (Université de Sherbrooke); Karine Bertrand (Université de Sherbrooke)

Partenaires : Marianne Palardy (Association des intervenants en dépendance du Québec); Roxanne Hallal (Groupe de recherche et d'intervention psychosociale)

Auxiliaires de recherche: Maëlle Lefebvre

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **05 juillet 2024**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

ANNEXE D

APPROBATION DU SOUS-COMITÉ D'ADMISSION ET D'ÉVALUATION



PROJET DE RECHERCHE ÉTUDIANT IMPLIQUANT DES ÊTRES HUMAINS NÉCESSITANT UNE APPROBATION ÉTHIQUE

En vertu de la [Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM](#), le [SCAE](#), après consultation avec la directrice, le directeur de recherche, doit informer par écrit, en utilisant le formulaire conçu à cette fin, la présidente, le président du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains ([CERPE](#)) concerné de tout projet de recherche étudiant qui nécessite une approbation au plan de l'éthique et qui ne s'insère pas directement dans un projet de recherche en cours d'une professeure, d'un professeur. (7.1.12)

Veuillez joindre ce document dûment complété à votre demande d'approbation éthique dans Nagano

À compléter par l'étudiant(e) :

Nom de l'étudiant(e) : Maëlle Lefebvre Courriel (UQAM) : lefebvre.maelle@courrier.uqam.ca
Code permanent : LEFM21629905 Programme d'études : 2218
Titre du projet de recherche : Au coeur des motivations : comprendre la sexualité sous influence de cannabis chez les jeunes
Nom de la directrice, du directeur de recherche : Mathieu Goyette
Courriel : goyette.mathieu@uqam.ca
Nom de la codirectrice, du codirecteur (s'il y a lieu) : _____
Courriel : _____

À compléter par le [SCAE](#) ou son instance déléguée :

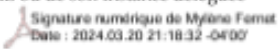
- ☒ Ce projet de recherche a été reçu et approuvé par le [SCAE](#) ou son instance déléguée.
- ☐ Ce projet de recherche nécessite une approbation éthique par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de l'UQAM. (Veuillez vous référer à la page 2 pour déterminer si le projet nécessite une approbation éthique.)

Mylène Fernet

20 mars 2024

Nom de la présidente, du président du SCAE ou de son instance déléguée

Date

Signature : Mylène Fernet 
Date : 2024.03.20 21:18:32 -0400

NB : Si le projet s'insère directement dans celui d'une professeure, d'un professeur, approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains ([CIEREH](#)), l'étudiante, l'étudiant n'a pas besoin de faire évaluer son projet par le CERPE. Elle, il doit cependant s'assurer que son nom apparait sur le certificat de la professeure, du professeur.

ANNEXE E
CERTIFICAT EPTC-2

Groupe en éthique
de la recherche

Piloter l'éthique de la recherche humaine

EPTC 2: FER



Certificat d'accomplissement

Ce document certifie que

Maëlle Lefebvre

*a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :
Éthique de la recherche avec des êtres humains :
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)*

10 mars, 2020

ANNEXE F

AVIS DE CONFORMITÉ



AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2024-5286

Date : 20 novembre 2025

Nom de l'étudiant.e : Maëlle Lefebvre (LEFM21629905)

Titre du projet : u cœur des motivations : comprendre la sexualité sous influence de cannabis chez les jeunes

Programme d'étude : Maîtrise en sexologie, profil recherche-intervention

Unité de rattachement : Département de sexologie

Direction de recherche : Mathieu Goyette

OBJET : Avis final de conformité - doctorat

Selon les informations qui nous ont été fournies par la direction de recherche, le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **Maëlle Lefebvre** a réalisé son projet de maîtrise sous la direction de Mathieu Goyette conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2024-5286.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Éric Dion, Ph.D.

Professeur, Département d'éducation et formation spécialisées

Président du CIEREH

Louis-Philippe Auger

Coordonnateur du CIEREH

Pour: Éric Dion
 Professeur
 Président du CIEREH

Signé le 2025-11-20 à 18:32

RÉFÉRENCES³

- *Anzani, A., Siboni, L., Lindley, L., Galupo, M. et Prunas, A. (2023). From abstinence to deviance: sexual stereotypes associated with transgender and nonbinary individuals. *Sexuality Research and Social Policy*, 21, 27-43. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00842-y>
- Balon, R. (2017). Cannabis and sexuality. *Current Sexual Health Reports*, 9(3), 99-103. <https://doi.org/10.1007/s11930-017-0112-7>
- Barborini, C., Goodyear, T., Kia, H., Gilbert, M., Ferlatte, O. et Knight, R. (2024). “To smoke feels gender”: Exploring the transformative and emancipatory capacities of cannabis among transgender, non-binary and gender non-conforming (TGNC) youth. *International Journal of Drug Policy*, 131, 104536. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2024.104536>
- Beischel, W. J., Mao, J., Irwin, J. A. et Van Anders, S. M. (2024). Gender pleasure and minoritized gender/sexual experiences. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*. <https://doi.org/10.1037/sgd0000753>
- Bell, R. (2025). The role of a lifetime: Trans experience and gender norms. *Feminist Philosophy Quarterly*, 11(1). <https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/fpq/article/view/17738>
- Bellis, M. A., Hughes, K., Calafat, A., Juan, M., Ramon, A., Rodriguez, J. A., Mendes, F., Schnitzer, S. et Phillips-Howard, P. (2008). Sexual uses of alcohol and drugs and the associated health risks: A cross sectional study of young people in nine European cities. *BMC Public Health*, 8, 155. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-8-155>
- *Bierly, S. (2021). Inequalities in heterosexual sex and how we can become equals. *Undergraduate Honors Theses*. <https://doi.org/10.22371/02.2021.020>
- Blair, K. L. et Hoskin, R. A. (2019). Transgender exclusion from the world of dating : Patterns of acceptance and rejection of hypothetical trans dating partners as a function of sexual and gender identity. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(7), 2074-2095. <https://doi.org/10.1177/0265407518779139>
- Blanchette, M. (2023). *Mieux comprendre les perspectives des gais, bisexuels et autres hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes (gbHARSAH) concernant leur*

³ Les références apparaissant uniquement dans l'article sont signalées par un astérisque (*).

- consommation sexualisée de substances psychoactives et leurs besoins en intervention*.
[Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke]. <http://hdl.handle.net/11143/20483>
- Boden, M. T., Heinz, A. J. et Kashdan, T. B. (2016). Pleasure as an overlooked target of substance use disorder research and treatment. *Current Drug Abuse Reviews*, 9(2), 113-125. <https://doi.org/10.2174/1874473710666170308163310>
- Boul, L., Hallam-Jones, R. et Wylie, K. R. (2008). Sexual pleasure and motivation. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 35(1), 25-39. <https://doi.org/10.1080/00926230802525620>
- Brady, S. S., Jefferson, S. C., Saliars, E., Porta, C. M. et Patrick, M. E. (2022). Sex in the context of substance use: A study of perceived benefits and risks, boundaries, and behaviors among adolescents participating in an internet-based intervention. *Archives of Sexual Behavior*, 51(3), 1741-1764. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02173-8>
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- *Braun, V. et Clarke, V. (2022). Toward good practice in thematic analysis: Avoiding common problems and be(com)ing a knowing researcher. *International Journal of Transgender Health*, 24(1), 1-6. <https://doi.org/10.1080/26895269.2022.2129597>
- Bresin, K. et Mekawi, Y. (2019). Do marijuana use motives matter? Meta-analytic associations with marijuana use frequency and problems. *Addictive Behaviors*, 99, 106102. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2019.106102>
- Budnik, C., Caire, A., Cousin, L., Laroche, L. et Richaud, J.-D. (2018). Plaisirs, discours et normes sociales : les plaisirs, un objet d'histoire? *Hypothèses*, 21(1), 15-25. <https://doi.org/10.3917/hyp.171.0015>
- Buttazzoni, A., Tariq, U., Thompson-Haile, A., Burkhalter, R., Cooke, M. et Minaker, L. (2021). Adolescent gender identity, sexual orientation, and cannabis use: Potential mediations by internalizing disorder risk. *Health Education & Behavior*, 48(1), 82-92. <https://doi.org/10.1177/1090198120965509>
- Carnide, N., Chrystoja, B. R., Lee, H., Furlan, A. D. et Smith, P. M. (2024). Cannabis use motives and associations with personal and work characteristics among Canadian workers: A cross-sectional study. *Journal of Occupational Medicine and Toxicology*, 19(1), 25. <https://doi.org/10.1186/s12995-024-00424-7>

- Cohen, S. et Janicki-Deverts, D. (2012). Who's stressed? Distributions of psychological stress in the United States in probability samples from 1983, 2006, and 2009. *Journal of Applied Social Psychology*, 42(6), 1320-1334. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2012.00900.x>
- Coleman, E., Corona-Vargas, E. et Ford, J. V. (2021). Advancing sexual pleasure as a fundamental human right and essential for sexual health, overall health and well-being: An introduction to the special issue on sexual pleasure. *International Journal of Sexual Health*, 33(4), 473-477. <https://doi.org/10.1080/19317611.2021.2015507>
- Connolly, D., Davies, E., Lynskey, M., Barratt, M. J., Maier, L., Ferris, J., Winstock, A. et Gilchrist, G. (2020). Comparing intentions to reduce substance use and willingness to seek help among transgender and cisgender participants from the Global Drug Survey. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 112, 86-91. <https://doi.org/10.1016/j.jsat.2020.03.001>
- Connolly, D. et Gilchrist, G. (2020). Prevalence and correlates of substance use among transgender adults : A systematic review. *Addictive Behaviors*, 111, 106544. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2020.106544>
- *Conus, F. et Davison, A. (2024). *Enquête québécoise sur le cannabis 2023. Principaux résultats, portrait du vapotage de cannabis et premières données sur les connaissances à l'égard de la consommation à moindres risques*. Institut de la statistique du Québec.
- Conus, F. et Street, M.-C. (2020). *Enquête québécoise sur le cannabis 2019 – La consommation de cannabis et les perceptions des Québécois. Portrait et comparaison avec l'édition de 2018*. Institut de la statistique du Québec.
- Currin, J. M., Croff, J. M. et Hubach, R. D. (2018). Baked sex: The exploration of sex-related drug expectancies of marijuana users. *Sexuality Research & Social Policy*, 15(3), 378-386. <https://doi.org/10.1007/s13178-017-0281-1>
- Day, J. K., Fish, J. N., Perez-Brumer, A., Hatzenbuehler, M. L. et Russell, S. T. (2017). Transgender youth substance use disparities: Results from a population-based sample. *The Journal of Adolescent Health*, 61(6), 729-735. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.06.024>
- Dean, L., Churchill, B. et Ruppanner, L. (2022). The mental load: Building a deeper theoretical understanding of how cognitive and emotional labor *overload* women and mothers.

- Community, Work & Family*, 25(1), 13-29.
<https://doi.org/10.1080/13668803.2021.2002813>
- Denson, R. K., Hedeker, D. et Mermelstein, R. J. (2023). Association between affect and cannabis use varies by social context. *Drug and Alcohol Dependence*, 243, 109750.
<https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2022.109750>
- Drazdowski, T. K., Kelly, L. M. et Kliwer, W. L. (2020). Motivations for the nonmedical use of prescription drugs in a longitudinal national sample of young adults. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 114, 108013. <https://doi.org/10.1016/j.jsat.2020.108013>
- *Dyar, C., Kaysen, D., Newcomb, M. E. et Mustanski, B. (2022). Event-level associations among minority stress, coping motives, and substance use among sexual minority women and gender diverse individuals. *Addictive Behaviors*, 134, 107397.
<https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2022.107397>
- Dzwonkowska-Godula, K. (2024). Imagining a new gender contract for SRHR. Dans Pető, A., Thissen, L. et Clavaud, A. (dir.), *A New Gender Equality Contract for Europe* (pp. 9-41). Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-59993-4_2
- Elliot, A. J. (2006). The hierarchical model of approach-avoidance motivation. *Motivation and Emotion*, 30(2), 111-116. <https://doi.org/10.1007/s11031-006-9028-7>
- Elliott, J. C., Greene, A. L., Thompson, R. G., Eaton, N. R. et Hasin, D. S. (2021). Substance use in a sexual context: The association of sex-related substance use motives with substance choice and use behaviors. *Journal of Substance Use*, 26(2), 212-217.
<https://doi.org/10.1080/14659891.2020.1807633>
- Espinosa, A., Ruglass, L. M., Conway, F. N., Jackson, K. M. et White, H. R. (2023). Motives, frequency, and consequences of cannabis use among college students. *Journal of Drug Issues*, 53(1), 61-78. <https://doi.org/10.1177/00220426221093608>
- *Fahey, K. M. L., Kovacek, K., Abramovich, A. et Dermody, S. S. (2023). Substance use prevalence, patterns, and correlates in transgender and gender diverse youth: A scoping review. *Drug and Alcohol Dependence*, 250, 110880.
<https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2023.110880>
- Fallu, J.-S. (2024). L'éducation « *drug positive* » pour réduire la stigmatisation et améliorer la santé. *Drogues, santé et société*, 22(2), 1–7. <https://doi.org/10.7202/1115691ar>

- Feinstein, B. A. et Newcomb, M. E. (2016). The role of substance use motives in the associations between minority stressors and substance use problems among young men who have sex with men. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(3), 357-366. <https://doi.org/10.1037/sgd0000185>
- Ford, J. V., Corona Vargas, E., Finotelli Jr., I., Fortenberry, J. D., Kismödi, E., Philpott, A., Rubio-Aurioles, E. et Coleman, E. (2019). Why pleasure matters: Its global relevance for sexual health, sexual rights and wellbeing. *International Journal of Sexual Health*, 31(3), 217-230. <https://doi.org/10.1080/19317611.2019.1654587>
- *Gahagan, J. et Subirana-Malaret, M. (2018). Improving pathways to primary health care among LGBTQ populations and health care providers: Key findings from Nova Scotia, Canada. *International Journal for Equity in Health*, 17(1), 76. <https://doi.org/10.1186/s12939-018-0786-0>
- Geist, C., Tabler, J. et Dockendorff, K. (2025). Gendering gender: Introducing gender image as a way to assess variation in gender expression in survey research. Dans Baumle, A.K. et Oyarvide Tuthill, Z. (dir.), *Second International Handbook on the Demography of Sexuality*. (pp. 31-49). International Handbooks of Population, vol 14. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-87911-1_3
- Gewirtz-Meydan, A., Sowan, W., Estlein, R. et Winstok, Z. (2024). Rights or obligations: The extent to which sexual desire and gender roles determine sexual intimacy in romantic relationships. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 50(4), 482-497. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2024.2310693>
- Ghvanidze, S., Ščasný, M., Kang, S. K. et Hanf, J. H. (2025). Exploring motivations for cannabis use in casual leisure: A German perspective. *International Journal of the Sociology of Leisure*, 8(2), 149-186. <https://doi.org/10.1007/s41978-024-00173-1>
- Glavak Tkalić, R., Sučić, I. et Devic, I. (2013). Motivation for substance use: Why do people use alcohol, tobacco and marijuana? *Društvena Istraživanja / Journal for General Social Issues*, 22, 601-625. <https://doi.org/10.5559/di.22.4.03>
- Gómez-Núñez, M. I., Molla-Esparza, C., Gandia Carbonell, N. et Badenes Ribera, L. (2023). Prevalence of intoxicating substance use before or during sex among young adults: A systematic review and meta-analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 52(6), 2503-2526. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02572-z>

- Gonzalez, C. A., Gallego, J. D. et Bockting, W. O. (2017). Demographic characteristics, components of sexuality and gender, and minority stress and their associations to excessive alcohol, cannabis, and illicit (noncannabis) drug use among a large sample of transgender people in the United States. *The Journal of Primary Prevention*, 38(4), 419-445. <https://doi.org/10.1007/s10935-017-0469-4>
- Goodman, L. A. (1961). Snowball sampling. *The Annals of Mathematical Statistics*, 32(1), 148-170. <https://doi.org/10.1214/aoms/1177705148>
- Gorzalka, B. B., Hill, M. N. et Chang, S. C. H. (2010). Male–female differences in the effects of cannabinoids on sexual behavior and gonadal hormone function. *Hormones and Behavior*, 58(1), 91-99. <https://doi.org/10.1016/j.yhbeh.2009.08.009>
- Goyette, M., Lefebvre, M., Blanchette, M., Palardy, M., Bourgault Bouthillier, I. et Flores-Aranda, J. (sous presse). Intervenir en lien à la sexualité dans un contexte de dépendance aux substances psychoactives. Dans J. Flores-Aranda, Y. Gaudette, R. Motta-Ochoa et G. Tardif (dir.), *Dépendances et travail social : Où en sommes-nous?* Presses de l'Université du Québec.
- Hamilton, L. D. et Julian, A. M. (2014). The relationship between daily hassles and sexual function in men and women. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(5), 379-395. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2013.864364>
- *Harris, M. T. H., Laks, J., Stahl, N., Bagley, S. M., Saia, K. et Wechsberg, W. M. (2022). Gender dynamics in substance use and treatment: A women's focused approach. *Medical Clinics of North America*, 106(1), 219-234. <https://doi.org/10.1016/j.mcna.2021.08.007>
- *Harvey, P., Jones, E. et Copulsky, D. (2023). The relational nature of gender, the pervasiveness of heteronormative sexual scripts, and the impact on sexual pleasure. *Archives of Sexual Behavior*, 52(3), 1195-1212. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02558-x>
- Hayaki, J., Anderson, B. J. et Stein, M. D. (2018). Dual use of alcohol and marijuana and condomless sex in young adult men and women: A within-subject day-level analysis. *The American Journal on Addictions*, 27(5), 413-418. <https://doi.org/10.1111/ajad.12738>
- Hemsing, N. et Greaves, L. (2020). Gender norms, roles and relations and cannabis-use patterns: A scoping review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(3), 947. <https://doi.org/10.3390/ijerph17030947>

- *Hibbert, M. P., Porcellato, L. A., Brett, C. E. et Hope, V. D. (2019). Associations with drug use and sexualised drug use among women who have sex with women (WSW) in the UK: Findings from the LGBT Sex and Lifestyles Survey. *International Journal of Drug Policy*, 74, 292-298. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2019.07.034>
- *Hibbert, M. P., Hillis, A., Brett, C. E., Porcellato, L. A. et Hope, V. D. (2021). A narrative systematic review of sexualised drug use and sexual health outcomes among LGBT people. *International Journal of Drug Policy*, 93, 103187. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103187>
- Hiller, J. (2005). Gender differences in sexual motivation. *The Journal of Men's Health & Gender*, 2(3), 339-345. <https://doi.org/10.1016/j.jmhg.2005.05.003>
- Howansky, K., Wilton, L. S., Young, D. M., Abrams, S. et Clapham, R. (2021). (Trans)gender stereotypes and the self: Content and consequences of gender identity stereotypes. *Self and Identity*, 20(4), 478-495. <https://doi.org/10.1080/15298868.2019.1617191>
- Hughes, E. et Donnelly, R. (2023). Business schools and faculty experiences of sexism: Gender structure tensions within and outside these schools. *Gender, Work & Organization*, 31, 1931-1950. <https://doi.org/10.1111/gwao.12945>
- Humeniuk, R., Ali, R., Babor, T. F., Farrell, M., Formigoni, M. L., Jittiwutikarn, J., de Lacerda, R. B., Ling, W., Marsden, J., Monteiro, M., Nhiwatiwa, S., Pal, H., Poznyak, V. et Simon, S. (2008). Validation of the Alcohol, Smoking And Substance Involvement Screening Test (ASSIST). *Addiction*, 103(6), 1039-1047. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.2007.02114.x>
- Hutton, H. E., McCaul, M. E., Norris, J., Valliant, J. D., Abrefa-Gyan, T. et Chander, G. (2015). Sex-related alcohol expectancies among African American women attending an urban STI clinic. *The Journal of Sex Research*, 52(5), 580-589. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.931336>
- Institut de la statistique du Québec. (2021). *Enquête québécoise sur le cannabis 2021 (infographie)*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/infographie-cannabis-2021.pdf>
- *Jalil, E. M., Torres, T. S., de A. Pereira, C. C., Farias, A., Brito, J. D. U., Lacerda, M., da Silva, D. A. R., Wallys, N., Ribeiro, G., Gomes, J., Odara, T., Santiago, L., Nouveau, S., Benedetti, M., Pimenta, C., Hoagland, B., Grinsztejn, B. et Veloso, V. G. (2022). High rates of sexualized drug use or chemsex among brazilian transgender women and young

- sexual and gender minorities. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(3), 1704. <https://doi.org/10.3390/ijerph19031704>
- Jalnapurkar, I., Allen, M. et Pigott, T. (2018). Sex differences in anxiety disorders: A review. *HSOA Journal of Psychiatry, Depression & Anxiety*, 4(12), 3-16. <https://doi.org/10.24966/pda-0150/100011>
- Jerome, R. C., Halkitis, P. N. et Siconolfi, D. E. (2009). Club drug use, sexual behavior, and HIV seroconversion: A qualitative study of motivations. *Substance Use & Misuse*, 44(3), 431-447. <https://doi.org/10.1080/10826080802345036>
- Jones, A. (2019). Sex is not a problem: The erasure of pleasure in sexual science research. *Sexualities*, 22(4), 643-668. <https://doi.org/10.1177/1363460718760210>
- Kahler, C. W., Wray, T., Pantalone, D., Mastroleo, N., Kruis, R., Mayer, K. H. et Monti, P. M. (2015). Assessing sexual motives for drinking alcohol among HIV-positive men who have sex with men. *Psychology of Addictive Behaviors*, 29(1), 247-253. <https://doi.org/10.1037/adb0000006>
- *Katz, J. et Tirone, V. (2009). Women's sexual compliance with male dating partners: Associations with investment in ideal womanhood and romantic well-being. *Sex Roles*, 60(5), 347-356. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9566-4>
- *Kelly, P. J. A., Myers-Matthews, P., Collins, A. B., Wolfe, H. L., Miller-Jacobs, C., Davis, M., Adrian, H., Briody, V., Fernández, Y., Operario, D. et Hughto, J. M. W. (2024). A qualitative study of reasons to use substances and substance use treatment experiences among transgender and gender diverse adults in Rhode Island. *SSM - Qualitative Research in Health*, 5, 100399. <https://doi.org/10.1016/j.ssmqr.2024.100399>
- Kennett, J. M., Matthews, S. et Snoek, A. (2013). Pleasure and addiction. *Frontiers in Psychiatry*, 4, 117. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2013.00117>
- Khan, S. I., Hudson-Rodd, N., Saggars, S., Bhuiyan, M. I., Bhuiya, A., Karim, S. A. et Rauyajin, O. (2008). Phallus, performance and power: Crisis of masculinity. *Sexual and Relationship Therapy*, 23(1), 37-49. <https://doi.org/10.1080/14681990701790635>
- Köpetz, C. E., Lejuez, C. W., Wiers, R. W. et Kruglanski, A. W. (2013). Motivation and self-regulation in addiction: A call for convergence. *Perspectives on Psychological Science*, 8(1), 3-24. <https://doi.org/10.1177/1745691612457575>

- Köpetz, C. E., Reynolds, E. K., Hart, C. L., Kruglanski, A. W. et Lejuez, C. W. (2010). Social context and perceived effects of drugs on sexual behavior among individuals who use both heroin and cocaine. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 18(3), 214-220. <https://doi.org/10.1037/a0019635>
- *Kukla, Q. R. (2021). A nonideal theory of sexual consent. *Ethics*, 131(2), 270-292. <https://doi.org/10.1086/711209>
- Laan, E. T. M., Klein, V., Werner, M. A., van Lunsen, R. H. W. et Janssen, E. (2021). In pursuit of pleasure: A biopsychosocial perspective on sexual pleasure and gender. *International Journal of Sexual Health*, 33(4), 516-536. <https://doi.org/10.1080/19317611.2021.1965689>
- Lambert, G., Mathieu-Chartier, S., Goggin, P. et Maurais, É. (2017). *Étude PIXEL : Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec*. Institut national de santé publique du Québec. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3096539>
- *Lawn, W., Aldridge, A., Xia, R. et Winstock, A. R. (2019). Substance-linked sex in heterosexual, homosexual, and bisexual men and women: An online, cross-sectional “global drug survey” report. *The Journal of Sexual Medicine*, 16(5), 721-732. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.02.018>
- Lee, C. M., Neighbors, C. et Woods, B. A. (2007). Marijuana motives: Young adults’ reasons for using marijuana. *Addictive Behaviors*, 32(7), 1384-1394. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2006.09.010>
- Lefebvre, M., Goyette, M., Blanchette-Martin, N., Tremblay, J., Bouthillier, I. B., Ferland, F. et Tchoubi, S. (2024). Exploring sexual motivations underlying substance use: Gender perspectives, substance categories and substance use disorder severity. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 33(3), 454-465. <https://doi.org/10.3138/cjhs-2024-0022>
- Lissitsa, D., Hovers, M., Shamuilova, M., Ezrapour, T. et Peled-Avron, L. (2024). Update on cannabis in human sexuality. *Psychopharmacology*, 241(9), 1721-1730. <https://doi.org/10.1007/s00213-024-06643-4>
- Lock, L. (2019). *Stoned sex: The influence of social norms and expectancies on sex while experiencing the effects of cannabis*. Widener University ProQuest Dissertations Publishing.

- London-Nadeau, K., Lafortune, C., Gorka, C., Lemay-Gaulin, M., Séguin, J., Haines-Saah, R., Ferlatte, O., Chadi, N., Juster, R.-P., Bristowe, S., D'Alessio, H., Bernal, L., Ellis-Durty, K., Barbosa, J., Da Costa De Carlos, L. A. A. C. et Castellanos Ryan, N. (2025). Beyond struggle: A strengths-based qualitative study of cannabis use among queer and trans youth in Québec. *International Journal of Drug Policy*, 138, 104512.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2024.104512>
- *Lorenz, T. K. (2021). Sexual excitation and sex-linked substance use predict overall cannabis use in mostly heterosexual and bisexual women. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 47(4), 433-443. <https://doi.org/10.1080/00952990.2021.1922429>
- Lynn, B. K., López, J. D., Miller, C., Thompson, J. et Campian, E. C. (2019). The Relationship between marijuana use prior to sex and sexual function in women. *Sexual Medicine*, 7(2), 192-197. <https://doi.org/10.1016/j.esxm.2019.01.003>
- Martens, M. P., Page, J. C., Mowry, E. S., Damann, K. M., Taylor, K. K. et Cimini, M. D. (2006). Differences between actual and perceived student norms: An examination of alcohol use, drug use, and sexual behavior. *Journal of American College Health*, 54(5), 295-300.
<https://doi.org/10.3200/JACH.54.5.295-300>
- Masters, N. T., Casey, E., Wells, E. A. et Morrison, D. M. (2013). Sexual scripts among young heterosexually active men and women: Continuity and change. *The Journal of Sex Research*, 50(5), 409-420.
<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00224499.2012.661102>
- McKeen, B. E., Anderson, R. C. et Mitchell, D. A. (2022). Was it good for you? Gender differences in motives and emotional outcomes following casual sex. *Sexuality & Culture*, 26(4), 1339-1359. <https://doi.org/10.1007/s12119-022-09946-w>
- McKiernan, A. et Fleming, K. (2017). *Canadian youth perceptions on cannabis*. Canadian Centre on Substance Abuse, Ottawa. <https://www.ccsa.ca/en/canadian-youth-perceptions-cannabis-report>
- Metrik, J., Kahler, C. W., Reynolds, B., McGeary, J. E., Monti, P. M., Haney, M., de Wit, H. et Rohsenow, D. J. (2012). Balanced placebo design with marijuana : Pharmacological and expectancy effects on impulsivity and risk taking. *Psychopharmacology*, 223(4), 489-499. <https://doi.org/10.1007/s00213-012-2740-y>

- Miles, M. B., Huberman, A. M., Saldaña, Johnny., Huberman, A. M. et Saldaña, J. (2014). *Qualitative data analysis: A methods sourcebook* (Third edition.). SAGE Publications, Inc.
- Milhet, M., Shah, J., Madesclaire, T. et Gaissad, L. (2019). Chemsex experiences: Narratives of pleasure. *Drugs and Alcohol Today*, 19(1), 11-22. <https://doi.org/10.1108/DAT-09-2018-0043>
- Morse, J. M. (2015). Critical analysis of strategies for determining rigor in qualitative inquiry. *Qualitative Health Research*, 25(9), 1212-1222. <https://doi.org/10.1177/1049732315588501>
- *Moser, A., Ballard, S. M., Jensen, J. et Averett, P. (2023). The influence of cannabis on sexual functioning and satisfaction. *Journal of Cannabis Research*, 5(1), 2. <https://doi.org/10.1186/s42238-022-00169-2>
- *National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine. (2021). *Sexually transmitted infections: Adopting a sexual health paradigm*. Washington, DC: The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/25955>.
- *Newcomb, M. E., Hill, R., Buehler, K., Ryan, D. T., Whitton, S. W. et Mustanski, B. (2020). High burden of mental health problems, substance use, violence, and related psychosocial factors in transgender, non-binary, and gender diverse youth and young adults. *Archives of Sexual Behavior*, 49(2), 645-659. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01533-9>
- Olthuis, J. V., Connell, E., O'Sullivan, L. et Byers, E. S. (2024). Does anxiety sensitivity interfere with sexual well-being? Evidence from a community sample. *Sexual and Relationship Therapy*, 39(4), 1292-1308. <https://doi.org/10.1080/14681994.2023.2260990>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (5e éd)*. Armand Colin.
- *Palamar, J. J., Acosta, P., Ompad, D. C. et Friedman, S. R. (2016). A qualitative investigation comparing psychosocial and physical sexual experiences related to alcohol and marijuana use among adults. *Archives of Sexual Behavior*, 47(3), 757-770. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0782-7>
- Palamar, J. J., Griffin-Tomas, M., Acosta, P., Ompad, D. C. et Cleland, C. M. (2018). A comparison of self-reported sexual effects of alcohol, marijuana, and ecstasy in a sample

- of young adult nightlife attendees. *Psychology and Sexuality*, 9(1), 54-68.
<https://doi.org/10.1080/19419899.2018.1425220>
- Parent, N., Coulaud, P., Amirie, M., Ferlatte, O. et Knight, R. (2021). Cannabis use and mental health among young sexual and gender minority men: A qualitative study. *International Journal of Drug Policy*, 91, 102980. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2020.102980>
- Parent, N., Ferlatte, O., Milloy, M.-J., Fast, D. et Knight, R. (2021). The sexualised use of cannabis among young sexual minority men: “I’m actually enjoying this for the first time”. *Culture, Health & Sexuality*, 23(7), 883-898.
<https://doi.org/10.1080/13691058.2020.1736634>
- Patrick, M. E., Bray, B. C. et Berglund, P. A. (2016). Reasons for marijuana use among young adults and long-term associations with marijuana use and problems. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 77(6), 881-888. <https://doi.org/10.15288/jsad.2016.77.881>
- Pinkerton, S., Cecil, H., Bogart, L. et Abramson, P. (2003). The pleasures of sex: An empirical investigation. *Cognition and Emotion*, 17(2), 341-353.
<https://doi.org/10.1080/026999303002291>
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique Dans Poupard, J. et al. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal : Gaëtan Morin.
- Poisson, Y. (2009). L’approche qualitative et l’approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l’éducation*, 9(3), 369-378.
<https://doi.org/10.7202/900420ar>
- Quinn-Nilas, C., Benson, L., Milhausen, R. R., Buchholz, A. C. et Goncalves, M. (2016). The relationship between body image and domains of sexual functioning among heterosexual, emerging adult women. *Sexual Medicine*, 4(3), e182-e189.
<https://doi.org/10.1016/j.esxm.2016.02.004>
- *Riemer, A. R., Gervais, S. J., Skorinko, J. L. M., Douglas, S. M., Spencer, H., Nugai, K., Karapanagou, A. et Miles-Novelo, A. (2019). She looks like she’d be an animal in bed: Dehumanization of drinking women in social contexts. *Sex Roles*, 80(9), 617-629.
<https://doi.org/10.1007/s11199-018-0958-9>

- Rigg, K. K. et Ibañez, G. E. (2010). Motivations for non-medical prescription drug use: A mixed methods analysis. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 39(3), 236-247.
<https://doi.org/10.1016/j.jsat.2010.06.004>
- Risman, B. J. (2004). Gender as a social structure: Theory wrestling with activism. *Gender and Society*, 18(4), 429-450. <https://doi.org/10.1177/0891243204265349>
- Risman, B. J. (2018). Gender matters: Bringing in a gender structure analysis. A comment on “Paternal and maternal gatekeeping? Choreographing care-giving in families” by Tina Miller and “Rethinking family socialization to gender through the lens of multi-local, post-separation families” by Laura Merla. *Sociologica*, 12(3), 67-74.
<https://doi.org/10.6092/issn.1971-8853/9087>
- *Rubinsky, V. (2020). Sexual compliance in understudied relationships. *Communication Studies*, 71(5), 879-895. <https://doi.org/10.1080/10510974.2020.1807374>
- *Runfola, C. D., Von Holle, A., Trace, S. E., Brownley, K. A., Hofmeier, S. M., Gagne, D. A. et Bulik, C. M. (2013). Body dissatisfaction in women across the lifespan: Results of the UNC-SELF and gender and body image (GABI) studies. *European Eating Disorders Review*, 21(1), 52-59. <https://doi.org/10.1002/erv.2201>
- *Rutherford, K., McIntyre, J., Daley, A. et Ross, L. E. (2012). Development of expertise in mental health service provision for lesbian, gay, bisexual and transgender communities. *Medical Education*, 46(9), 903-913. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2923.2012.04272.x>
- *Saunders, B., Sim, J., Kingstone, T., Baker, S., Waterfield, J., Bartlam, B., Burroughs, H. et Jinks, C. (2018). Saturation in qualitative research: Exploring its conceptualization and operationalization. *Quality & Quantity*, 52(4), 1893-1907.
<https://doi.org/10.1007/s11135-017-0574-8>
- *Shipherd, J. C., Maguen, S., Skidmore, W. C. et Abramovitz, S. M. (2011). Potentially traumatic events in a transgender sample: Frequency and associated symptoms. *Traumatology*, 17(2), 56-67. <https://doi.org/10.1177/1534765610395614>
- Skalski, L. M., Gunn, R. L., Caswell, A., Maisto, S. et Metrik, J. (2017). Sex-related marijuana expectancies as predictors of sexual risk behavior following smoked marijuana challenge. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 25(5), 402-411.
<https://doi.org/10.1037/pha0000138>

- Smith, A. M. A., Ferris, J. A., Simpson, J. M., Shelley, J., Pitts, M. K. et Richters, J. (2010). Cannabis use and sexual health. *The Journal of Sexual Medicine*, 7(2), 787-793. <https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2009.01453.x>
- Smith, M. A., Davis, A. L. et Strickland, J. C. (2023). Social influence and the likelihood of using cannabis: Role of source physical attractiveness. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 31(4), 799-804. <https://doi.org/10.1037/pha0000634>
- *Sprecher, S., Felmlee, D., Metts, S. et Cupach, W. (2015). Relationship initiation and development. In M. Mikulincer, P. R. Shaver, J. A. Simpson et J. F. Dovidio (Eds.), *APA handbook of personality and social psychology, Volume 3: Interpersonal relations* (pp. 211-245). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14344-008>
- Sun, A. J. et Eisenberg, M. L. (2017). Association between marijuana use and sexual frequency in the United States: A population-based study. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(11), 1342-1347. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2017.09.005>
- Taggart, T. C., Rodriguez-Seijas, C., Dyar, C., Elliott, J. C., Thompson, R. G., Hasin, D. S. et Eaton, N. R. (2019). Sexual orientation and sex-related substance use: The unexplored role of bisexuality. *Behaviour Research and Therapy*, 115, 55-63. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2018.12.012>
- This, J., Lafortune, D. et Flores-Aranda, J. (2023). Analyse des motivations associées à la pratique du chemsex selon l'orientation sexuelle. *Drogues, santé et société*, 21(1), 47-68. <https://doi.org/10.7202/1106255ar>
- *Trumbull, R. (2018). Freud beyond Foucault: Thinking pleasure as a site of resistance. *The Journal of Speculative Philosophy*, 32(3), 522-532. <https://doi.org/10.5325/jspecphil.32.3.0522>
- Ukhova, D. et Prever, F. (2025). Addressing gambling harms among women: Leveraging lessons from the wider field of gender and health. *Critical Gambling Studies*, 5, 80-86. <https://doi.org/10.29173/cgs221>
- United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC). (2018). *World Drug Report 2018*. United Nations publication. <https://www.unodc.org/wdr2018/>
- United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC). (2022). *World Drug Report 2022*. United Nations publication. <https://www.unodc.org/unodc/data-and-analysis/world-drug-report-2022.html>

- van Ditzhuijzen, J. et Overeem, A. (2025). Pleasure-inclusive sex education, sexual agency, and sexual well-being in adolescents and young adults: A scoping review. *Archives of Sexual Behavior*, 54(4), 1627-1648. <https://doi.org/10.1007/s10508-025-03103-8>
- Velter, A., Saurel-Cubizolles, M.-J. et Lhomond, B. (2018). Consommation de substances psychoactives et orientation sexuelle : enquête Presse Gays Lesbien 2011 en France. *Drogues, Santé et Société*, 17(2), 1-27. <https://doi.org/10.7202/1062114ar>
- Walsh, J. L., Fielder, R. L., Carey, K. B. et Carey, M. P. (2014). Do alcohol and marijuana use decrease the probability of condom use for college women? *The Journal of Sex Research*, 51(2), 145-158. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.821442>
- Ward, L., Rosenscruggs, D. et Aguinaldo, E. (2022). A scripted sexuality: Media, gendered sexual scripts, and their impact on our lives. *Current Directions in Psychological Science*, 31(4), 369-374. <https://doi.org/10.1177/09637214221101072>
- Weatherburn, P., Hickson, F., Reid, D., Torres-Rueda, S. et Bourne, A. (2016). Motivations and values associated with combining sex and illicit drugs ('chemsex') among gay men in South London: Findings from a qualitative study. *Sexually Transmitted Infections*, 93(3), 203-206. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2016-052695>
- Werner, M., Borgmann, M. et Laan, E. (2023). Sexual pleasure matters – and how to define and assess it too. A conceptual framework of sexual pleasure and the sexual response. *International Journal of Sexual Health*, 35(3), 313-340. <https://doi.org/10.1080/19317611.2023.2212663>
- Wiebe, E. et Just, A. (2019). How cannabis alters sexual experience: A survey of men and women. *The Journal of Sexual Medicine*, 16(11), 1758-1762. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.07.023>
- Willoughby, J. F., Hust, S. J. T., Couto, L., Li, J., Kang, S., Nickerson, C. G., Price, R. et Tlachi-Munoz, S. (2023). The impact of sexual scripts in brand-generated cannabis social media posts on sex-related cannabis expectancies: Does body appreciation moderate effects? *Drug and Alcohol Review*, 43(1), 122-131. <https://doi.org/10.1111/dar.13642>
- *Woertman, L. et van den Brink, F. (2012). Body image and female sexual functioning and behavior: A review. *The Journal of Sex Research*, 49(2-3), 184-211. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.658586>

- *Wood, J. R., McKay, A., Komarnicky, T. et Milhausen, R. R. (2016). Was it good for you too?: An analysis of gender differences in oral sex practices and pleasure ratings among heterosexual Canadian university students. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 25(1), 21-29. <https://doi.org/10.3138/cjhs.251-A2>
- *World Health Organization. (n.d.). *Sexual health*. Retrieved October 10, 2025, from <https://www.who.int/health-topics/sexual-health>